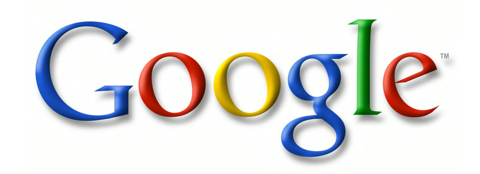
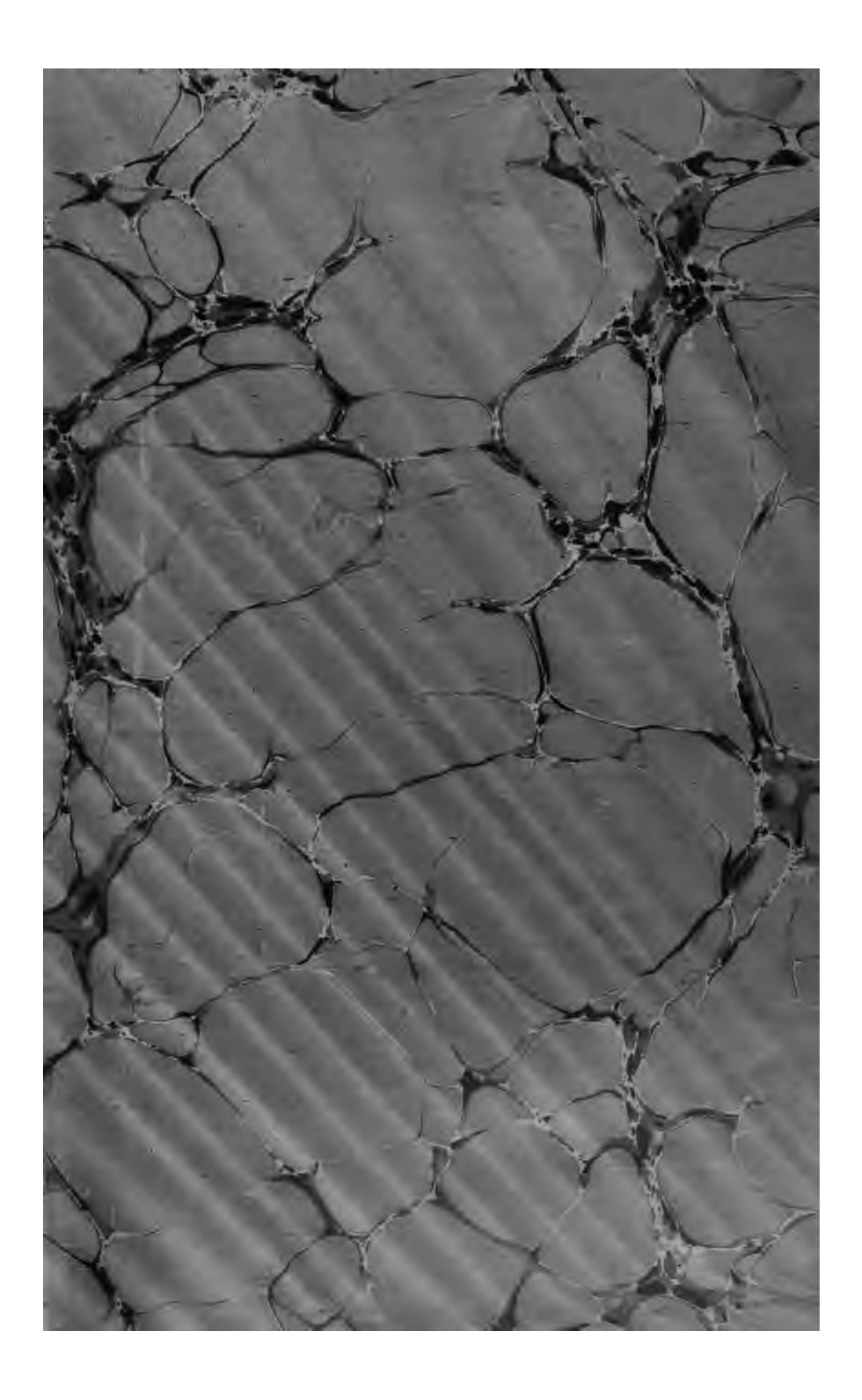



B 1,256,367


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN



HISTOIRE

DU

CULTE DE SIN

EN BABYLONIE ET EN ASSYRIE

PAR

ET. COMBE

Docteur de l'Université de Paris

PARIS

LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER

LEIPZIG | LONDON
OTTO HARRASSOWITZ | LUZAC & Co

1908



HISTOIRE DU CULTE DE SIN

duits et commentés (1). Je joins à ce travail une liste de noms propres théophores dans la composition desquels entre le nom de *Sin*, et une étude sur le nom du mont *Sinaï*.

Je suis heureux de pouvoir remercier publiquement tous ceux qui, à des titres divers, m'ont aidé de leurs conseils et de leur amitié, et dont la science obligeante ne m'a jamais fait défaut : MM. Fossey, Scheil et Thureau-Dangin dans le domaine de l'assyriologie, MM. Mauss et Isidore Lévy dans d'autres domaines. Qu'ils reçoivent l'expression de ma respectueuse gratitude.

Paris, mars 1907.

---

(1) Je remercie M. le professeur Zimmern, à Leipzig, qui a eu l'amabilité de m'envoyer le travail de Perry, *Hymnen an Sin*, paru comme dissertation de doctorat avant de former le fascicule 4 des LSS, vol. II.

TABLE DES MATIÈRES.

LISTE DES ABRÉVIATIONS.

AA — Hommel, *Aufsätze und Abhandlungen*, Munich, 1892 et suiv.

ABL — Harper, *Assyrian and Babylonian Letters*, Chicago, vol. I-VIII, 1892 et suiv.

ADB — Johns, *Assyrian Doomsday Book*, Leipzig, 1901.

ADD — Johns, *Assyrian Deeds and Documents*, vol. I-III, Cambridge, 1898-1901.

AF — Winckler, *Altorientalische Forschunyen*, 1-2. Reihe, Leipzig, 1893-1901.

AJSL — *The American Journal of Semitic Languages and Literatures.*

AL³ — Delitzsch, *Assyrische Lesestücke*, 3. Aufl., Leipzig.

AO — *Der alte Orient*, gemeinverständl. Darstell., herausg. von d. Vorderasiat. Gesell , Leipzig, 1896 et suiv.

APR — Meissner, *Beiträge zur altbabylonischen Privatrecht*, Leipzig, 1893.

ASKT — Haupt, *Akkadische und Sumerische Keilschrifttexte*, Leipzig, 1881-82.

AV — Strassmaier, *Alphabetisches Verzeichniss der assyrischen und akkadischen Wörter*, Leipzig, 1886.

BA — *Beiträge zur Assyriologie*, herausg. von Delitzsch und Haupt, Leipzig, 1889 et suiv.

BE — *The Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania.*

BINE — Langdon, *Buildings Inscriptions of the Neo-Babylonian Empire*, Part I, Paris, 1905.

BKBR — Zimmern, *Beiträge zur Kenntniss der babylonischen Religión*, Leipzig, 1896-1901.

Br. — Brünnow, *A classified List of .... cuneiform Ideographs*, Leyden, 1887-1897.

CIS	*Corpus Inscriptionum semiticarum.*
CR	*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.*
Craig, RT	Craig, *Assyrian and Babylonian Religious Texts*, vol. I et II, Leipzig, 1895-1897.
CT	*Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum*, Londres, 1896 et suiv.
Déc.	Sarzec-Heuzey, *Découvertes en Chaldée.*
Del. AW	Delitzsch, *Assyrisches Wörterbuch*, Lieferung 1-3. Leipzig, 1887-1890.
Del. HW	Delitzsch, *Assyrisches Handwörterbuch*, Leipzig, 1896.
EBH	Radau, *Early Babylonian History* ..., New-York, 1900.
GGA	*Göttingische Gelehrten Anzeigen.*
ISA	Thureau-Dangin, *Les Inscriptions de Sumer et d'Akkad*, Paris, 1906.
JRAS	*The Journal of the Royal Asiatic Society.*
KAT^{3}	Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 3. Aufl., bearb. von Winckler und Zimmern. Leipzig, 1903.
KB	*Keilinschriftliche Bibliothek*, herausg. von Schrader, vol. I-VI^{1}, Berlin, 1889 et suiv.
LIH	King, *The Letters and Inscriptions of Hammurabi*, vol. I-III, Londres, 1898 1900.
LSS	*Leipziger semitistische Studien*, herausg. von Fischer und Zimmern, Leipzig.
MDOG	*Mitteilungen der deutschen Orientgesellschaft.*
MDP	*Mémoires de la Délégation française en Perse.*
MVAG	*Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft*, Berlin, 1896 et suiv.
NE	Haupt, *Das babylonische Nimrodepos*, Leipzig, 1884-1891.
OBI	Hilprecht, *Old Babylonian Inscriptions, chieffly from Nippur*, (BE, vol. 1).
OLZ	*Orientalistische Literaturzeitung.*
PSBA	*The Proceedings of the Society of Biblical Archaeology.*
I-V R	Rawlinson, *The Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, vol. I-V.
REC	Thureau-Dangin, *Recherches sur l'origine de l'écriture cunéiforme*, Paris, 1898-99.

RHR *Revue de l'Histoire des Religions.*

RT *Recueil de travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes.*

RTC Thureau-Dangin, *Recueil de Tablettes chaldéennes*, Paris, 1903.

SAI Meissner, *Seltene assyrische Ideogramme*, Lieferung 1 et suiv., Leipzig, 1906 et suiv.

SBH Reisner, *Sumerisch-Babylonische Hymnen*, Berlin, 1896.

STC King, *The Seven Tablets of the Creation*, vol. I-II, Londres 1902.

TUT Reisner, *Tempel Urkunden aus Telloh*, Berlin, 1901.

ZA *Zeitschrift für Assyriologie.*

ZDMG *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft.*

ZK *Zeitschrift für Keilschriftforschung.*

ADDITIONS.

Page 6 : Grimme, dans son étude intitulée : « *das israelitische Pfingsfest und der Plejaden Kult* » (*Studien zur Gesch. u. Kult. des Altertums*, Band I, Heft 1, Paderborn, 1907), pp. 41-42, affirme que le dieu *Si'* des textes de *Ḥarrân* ne peut-être le dieu *Sin* babylonien. La chute du *n* final lui paraît inexplicable. Il identifie le dieu *Si'* avec שיע des inscriptions araméennes, qu'il croit être l'équivalent du babylonien *Sibitti*, devenu *Sibe*, puis *Siwe*. — J'ai montré que la chute du *n* final est parfaitement explicable, et qu'elle n'est pas sans exemple.

Page 16, note 2, ajouter : SBH, n° 1, verso, 1-2 et recto, 67-68 (?).

Page 18, note 6 : *Sin* est encore appelé « père » de *Šamaš : Descente d'Ištar aux Enfers*, verso 3.

Page 18, note 8 : *Sin-Nannar* est encore appelé « père » d'*Ištar* : SBH, p, 98, 13. 15. *Descente d'Ištar aux Enfers*, recto 105, verso 105.

Page 27, ligne 6, ajouter : *ilu Sin ìn šamê u irṣitim*, OBI, I, 2, n° 149, col. 3, 6 : « *Sin*, œil du ciel et de la terre ».

Page 28, note 3, ajouter : *ilu Sin bêl agî nameruti*, Hinke, *A new boundary stone of Nebuk. I*, (*Babyl. Exped.*, *Ser.* D : *Res. and Treatises*, vol. IV), p. 150 : col. 4, 13.

P. 31, note 5 : Stèle de *Šar-ukîn*, recto, 3-5 : *ilu Sin Nan*[*nar* (?) ..... *šar*] *šamê u irṣitim* ..... *paris* ..... *purussê šamê* (?) *u irṣitim*. — Cf. II R 54, n° 1, 15.

P. 32, ajouter : *ilu Sin ištenî'ušu ittâti limuttim*, G. Smith, *Ašurb.*, Cylindre B, col. 5, 5-6.

Page 36, ligne 8 : j'ai traduit par « encens » le mot assyrien *ṭâbtu* (MUN). Il semble ressortir des textes où ce mot se rencontre que *ṭâbtu* ne désigne pas le « sel », comme on le comprend généralement. Voir surtout *Maqlû*, VI, 93-96 : on brûle du *ṭâbtu* dans les festins des dieux pour qu'ils en respirent la fumée. Le *ṭâbtu* est donc un produit qui se rapproche de « l'encens (?) » et qui sert dans les cérémonies magiques ou religieuses. (Communication de M. Fossey).

Page 36, note 3, ajouter : OBI, I, 2, n° 149, col. 3, 6-8 (*Kudurru* de *Marduk-aḫê-irba*).

Page 38, note 1, ajouter : III R 55, n° 3, 24 b c : *ilu Nannar* (d NANNA) *ilu Sin ša E-lam-*[*me* (?)].

Page 39, ll. 16 et suiv. : *Sin* est probablement appelé : dNU-DIM-MUD en tant que dieu créateur ; en effet, II R 58, 54 : dNU-DIM-MUD = *ilu E-a ša nab-ni-ti*, c'est-à-dire : « *E-a*, le créateur » (littt : « de la création »).

Page 49, ligne 10 et note 4 : j'aurais dû faire remarquer que *zirru* est un mot assyrien emprunté au lexique sumérien. En effet, dans le syllabaire cité (Sc), ZI-IR-RU est la lecture *sumérienne* du complexe EN-NUNUZ-ZI-dNANNA.

Page 55, note 6 : ajouter *Vorderasiat. Schriftdenkmäler*, I, n° 90, 16 : *ilu Sin alu Ḫarrân*.

P. 59, note 1, ajouter : Hehn, *Siebenzahl und Sabbat*, LSS, II, 5.

P. 60, note 4, ajouter : BKBR, n° 62, verso 9 : *ilu Nannar atta ara'im ina šamê nab(p)âti* (?) (ou *attaa* (?) *ra'-im* (?)).

P. 75, *Ḫarrân* : Sur le temple de *Ḫarrân*, voir encore le texte publié par Pognon, *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*, 1907, 1e part., pl. XII-XIII, et pp. 1-14 ; l'interprétation de

Pognon doit être corrigée, ainsi que l'a fait Dhorme dans de judicieuses remarques, *Rev. Biblique*, 1908, I, pp. 132-135.

P. 89 : Il faut encore signaler la présence de la trinité בעל שמין שהר ושמש dans une inscription trouvée en Cilicie : JAOS, XXVII, 1 (1907), p. 166 : *Aramaic Boundary Inscription in Cilicia*, lignes 3-4.

P. 139 et suiv. : J'aurais dû faire remarquer que plusieurs noms, composés avec *Si'*, qui se trouvent dans ADD et ADB, m'ont paru incompréhensibles et ne sont pas dans cette liste.

Ajouter les noms propres suivants :

אר ^{d}NANNA-UŠU-MAḪ, III R 69, n° 4, recto 17. UŠU = *edišu* « unique » et MAḪ = *sîru* « sublime » ; voir IV R 9 (texte, n° 1), recto, 53-56.

בור ^{d}EN-ZU-BUR-UMUN, RTC, 378, recto 4.

בלט ^{ilu} *Sin-ilu-muballiṭu* (TI), *Vorderasiat. Schriftdenk.*, IV, 17, 2.

דין ^{ilu} *Sin*-KUD-EN-NI, (?) *Vorderas. Schriftdenkm.*, IV, 28, 2.

זכר *Sin-iz-kur-ra* « *Sin* a nommé ».

ימן ^{ilu} *Sin*-ZAG, *Vorderasiat. Schriftdenk.*, IV, 149, 3.

נסח *Sin-u-su-uḫ* (ou *suḫ*)-*bil-ti* « *Sin*, arrache le fardeau » (probablement : « délivre l'enfant qui va naître ! »).

נפש ^{d}NANNA-ZI-ŠA(G)-GAL, ZA XII, p. 338. — ZI-ŠA(G)-GAL = *šiknat napišti*, V R 51 a 26. SAI, 1367-68. Comparer IV R 9 (texte n° 1), recto 25. 45. 51. verso 4.

נצר ^{d}NANNA-ME-DIM. — ^{giš} ME-DIM = *maṣarru* « veilleur ». Il faut peut-être lire : ME = *parṣu*, DIM = *epêšu*.

נשא ^{ilu} *Sin* (^{d}EN-ZU)-*il-šu* (?). — IL = *našû*.

סחר *Sin-is-saḫ*(ou-*sa-aḫ*)-*ra* (ou *Sin*-NIGIN-*ra*) « *Sin* s'est tourné (favorablement) ».

פטר ^{d}NANNA-NI-GAB, RTC 399, revers XI 25. GAB = *paṭâru*. Donc : *Nannar-paṭir* ou *Ipṭur-Nannar*.

צלל *Sin-ṣulul-ni* (AN-KUŠ-*ni*) « *Sin* est notre ombre ».

ראם *ilu Sin-rîm-šamê* (AMA-ANA ou ANA-MEŠ) « *Sin* est le taureau des cieux (du ciel) » *Vorderas. Schriftdenkmäler*, III, 30, 12 ; IV, 18, 14. On peut aussi lire : *bêl ilâni, qarrid ilâni, bêl šamê*. Voir p. 24, note 3 ; 27, notes 2. 15.

רבה *Rabâ* (GAL-*a*)-*su-Sin* (?) ; — *Rabâ* (GAL-*a*)-*ša-Sin* (?). dNANNA-GAL-ZU, ISA p. 226, n° 12 : col. 1, 4.

CORRECTIONS.

Passim, lire : *Nabû-nâ'id* (au lieu de : *Nabû-na'id*) et *Ḫ*, *ḫ* (au lieu de : *H*, *h*).
Page 1, note 1, l. 2 : 219 (au lieu de : 119).
P. 2, n. 4, l. 3 : šu (au lieu de : su).
P. 3, n. 1, l. 2 : ligne 6 (au lieu de : 26).
P. 4, ll. 15-16 : lire : dont *Anu* tenait la tête (60), puis *Bêl* (50), *Ea* .....
P. 6, n. 2, ll. 3 et 4 : *Ši* (au lieu de : *Si*).
P. 7, l. 2 : *Š* (au lieu de : *š*).
P. 7, l. 19 : du sol (au lieu de : chtonien). — De même : p. 13, l. 21.
P. 9, n. 4 : V R 36, a 5-6 (au lieu de : V R 36 I a 5-6).
P. 13, n. 1 : rétablir la première ligne : IV R 9 *passim* : ᵈNANNA = *ilu Na-an-nar*. — V R 52 a 23-24 : ᵈNANNA = *ilu Na-an-na-ru*.
P. 14, n. 3, l. 2 : p. 166 (au lieu de : 196).
P. 14, n. 4, l. 1 : lignes 17. 18 (au lieu de : ligne 3).
» » l. 5 : Rm. 288 (au lieu de : Rm. 288, 7).
P. 15, n. 2, l. 2 : *Treatises* (au lieu de : *Treastises*).
P. 30, n. 5 : lire : p. 58.
P. 32, n. 8, l. 4 : *Libitti* (au lieu de : *Libi-ti*).
P. 35, n. 3 : lire : p. 37.
P. 41, n. 3 : IV R 9 (au lieu de : IV R q).
P. 74, n. 1, l. 1 : lire : EN IGI + DUB TI-LA-NI-ŠU.
P. 75, n. 6 : ABL (au lieu de : ABl.)
P. 94, l. 3 : *ṣi-i-ru* (au lieu de : *ṣi-ru*).
P. 96, l. 7 : *purussê* (au lieu de : *parussê*).
P. 97, l. 15 : EŠ (au lieu de : ES).
» l. 24 et 39 du texte : lire : *U-ru* (au lieu de : *u-ru*).
P. 113, l. 3 : lire : *us(as ?)-qa-ru*.
P. 118, l. 13 du texte : *paṭ* (au lieu de : *pat*).
» , dernière l. : *apal ša B.* (au lieu de : *apal B.*).
P. 130, l. 3 du texte : supprimer avant KU (?).
P. 131, l. 7 du texte : *Nannaru* (au lieu de : *Nanuaru*).

Ire PARTIE

CHAPITRE I.

LES NOMS DU DIEU DE LA LUNE.

Nous possédons une double série de noms du dieu de la lune, les uns sumériens, les autres sémitiques. Je commence par les noms sumériens puisque ce sont les plus anciens.

1. Les noms sumériens.

Les noms sumériens les plus fréquents sont EN-ZU (SIN), NANNA et UD-SAR ; ceux qui suivent sont classés suivant l'ordre adopté dans la classification des signes cunéiformes ; j'étudie pour terminer quelques noms locaux.

a) EN-ZU, SIN : le nom sumérien EN-ZU désigne le dieu de la lune comme « seigneur (EN = *bêlu*) ZU » ou « seigneur du ZU ». Mais qu'est-ce que le ZU ? Les syllabaires expliquent ce mot par les synonymes *idû* « savoir, connaître », *lamâdu* « apprendre », *nimèqu* « sagesse ». Dans le nom du dieu EN-ZU on a généralement donné à ZU le sens de *idû* ; le dieu EN-ZU serait le dieu de la connaissance (1). Les textes que j'ai étudiés ne me permettent pas

(1) Pinches, dans Hastings : *Dictionary of the Bible*, III p. 434. Jastrow, *The Religion of Bab. and Ass.*, pp. 78, 119 ; édition allemande, p. 73 et ZA. XIX (1905) p. 135 et 142.

d'accepter cette explication. Le dieu EN-ZU n'est pas l'inventeur de la science, de l'écriture, de la civilisation en général ; il n'est jamais considéré comme le dieu par excellence de la connaissance. La composition de ce nom, EN + ZU, nous rappelle la démonologie sumérienne. De même que le dieu EN-LIL a son champ d'activité dans le LIL (le vent, l'atmosphère) et le dieu EN-KI dans le KI (1) (la terre), le dieu EN-ZU commande au ZU. Je ne peux pas expliquer ce mot, mais je crois que nous sommes près de la vérité en admettant que ZU désigne une partie du κόσμος sumérien encore indéterminée pour nous. Il est intéressant de rappeler que déjà *Gudea* ne pouvait pas comprendre ce nom ; dans une de ses incriptions il nous dit : « le dieu EN-ZU dont personne n'interprète le nom » (2). Ce n'est pas par respect religieux que *Gudea* s'exprime de cette façon, car le dieu EN-ZU n'a pas été en grand honneur sous son patésiat (3) ; ce n'est pas non plus une formule stéréotypée, car *Gudea* ne s'exprime ainsi sur aucun autre dieu.

On trouve assez fréquemment EN-ZU-NA (4) ; cette forme est importante, car *na* est certainement un prolongement phonétique. Je suis disposé par conséquent à voir en EN-

---

(1) Il est possible que KI dans le nom de ce dieu désigne autre chose que la terre au sens propre de ce terme, puisque le dieu EN-KI semble être primitivement le dieu des eaux souterraines.

(2) *Gudea*, Statue B col. VIII 48 : d-EN-ZU MU-NI GALU NU-DU-NE. Le rapprochement que Hommel fait entre le dieu EN-ZU (= *gun-zu*) et le *chonsu* des Egyptiens ne me parait pas reposer sur des bases philologiques et historiques suffisantes pour que l'on puisse en tirer la conclusion que ces deux noms sont identiques ou tout au moins semblables. Hommel: *der babylon. Ursprung der aegypt. Cultur*, Munich, 1892, p. 31 et suiv. *Grundriss*, pp. 117, 119.

(3) Voir plus loin chapitre V.

(4) Cette idéographie se trouve rarement dans les noms propres ; on a cependant : d-EN-ZU-NA-SIB, ZA XII, p. 333 ; BUR-d-EN-ZU-NA, Hilprecht, BE XX, 1 pl. 30 nº 47, verso 3, 4 et SU-d-EN-ZU-NA, *ibidem* ligne 5.

ZU non point un nom à proprement parler, mais une simple idéographie dont la lecture est indiquée par le prolongement *na* ; l'idéogramme EN-ZU doit se lire *Sin*. Ce n'est là qu'une hypothèse, car nous n'avons pas un seul texte qui nous permette de supposer que l'idéogramme EN-ZU ait été retourné en ZU-EN (ou ZU-IN), qui aurait donné *Sin*. Le nom propre EN-NA-ZU-IN qui se trouve dans un texte publié par Sayce (1) est malheureusement unique et je ne crois pas que l'on puisse faire état du texte publié par Pinches (2) comme le suppose Langdon (3). Dans le texte de Pinches EN-ZU est donné comme lecture du groupe ^{d}-EN-ZU, puis *si-in* est donné comme lecture d'un groupe de signes que nous ne connaissons pas, car le texte est mutilé. Il y avait peut-être dans la cassure le signe XXX. On peut cependant, malgré le silence des textes, supposer que EN-ZU a été retourné en ZU-EN, car cette transposition des termes d'un idéogramme se rencontre en sumérien (4). Nous l'admettons d'autant plus volontiers que *Sin* est quelquefois décomposé en *Si-in* (5).

EN-ZU est donc un idéogramme qui doit se lire *Sin*, d'où le prolongement *Sin-na* ; *Sin* est donc le nom sumérien du dieu de la lune.

Sin est écrit avec l'idéogramme XXX dans la majorité des textes que nous possédons ; l'emploi de cet idéogramme est probablement sémitique. En effet, nous ne trouvons jamais l'idéogramme XXX dans les textes antérieurs

---

(1) Sayce, *Cuneif. Tablets from Cappad.* (publ. dans *Babyloniaca* II, 1, p. 5) : Golenischeff VI, 26, lit : *Enna-Sin* « Sin est seigneur ».

(2) 81-8-30, rev. 27 (publ. JRAS 1905, p. 147).

(3) Dans Thureau-Dangin, *Sumer. und Akkad. koenigsinschr.* p. 269, s. v. *Sin.*

(4) On a par exemple ZU-AB et AB-ZU, UŠUM-GAL et GAL-UŠUM, BIL-GI et GI-BIL.

(5) Voir plus loin p. 6.

à la première dynastie babylonienne ; jusqu'à cette époque on ne trouve que les idéogrammes EN-ZU ou NANNA. Il est intéressant en outre de noter que l'on écrit souvent *Sin* avec l'idéogramme XXX, sans le déterminatif divin. L'idéogramme XXX semble propre aux scribes sémites assyro-babyloniens. Si d'une part nous ne le trouvons jamais désignant le dieu de la lune dans les textes les plus anciens, d'autre part, dans les textes historiques de l'époque néo-babylonienne nous trouvons rarement EN-ZU et plus rarement encore NANNA. L'idéogramme XXX a été introduit dans l'écriture par une population étrangère à la population primitive et non sémitique de l'Assyrie et de la Babylonie. L'emploi de l'idéogramme XXX a coïncidé avec l'invention du système organisant les dieux suivant une série de nombres dont *Bêl* tenait la tête (50), puis *Ea* (40) et *Sin* (30).

On a jusqu'à ce jour considéré ce nom comme ayant une origine sémitique ; je crois qu'il a une origine sumérienne, mais je rappellerai cependant les explications antérieures. Oppert (1) rapprochait *Sin* de la racine שׁנה ; ce nom signifierait d'après lui « celui qui change, l'inconstant ». Jensen (2) le tirait d'une racine سَنَةٌ *šan*(*a*)*tu*, primitif pour *šattu* « l'année ». Halévy (3) mettait à la base de ce nom la racine אסן « fixer, déterminer » d'où vient *isinnu* « fête ». Il ajoute que la désignation idéographique EN-ZU constitue une inversion légèrement modifiée de l'orthographe analytique *Si-in* et qu'elle est un rébus fondé sur le mot sémitique. Hommel (4) disait EN-ZU = ZU-EN = ZU-

---

(1) GGA 1878, p. 1032.
(2) ZA VII (1892), p. 177, rem. 1. *Kosmologie*, p. 102.
(3) ZA IV (1889), p. 64.
(4) *Die semitischen Völker*, p. 493.

IN = SI-IN = *Sin*. Il a abandonné cette étymologie que Pinches (1) a reproduite. Mais Halévy, Hommel, Pinches n'ont pas cessé de considérer *Sin* comme un nom sémitique, quoiqu'ils semblent m'avoir mis sur la voie de l'étymologie sumérienne.

On pourrait alléguer en faveur de l'origine sumérienne du nom de *Sin* que tous les sémites se servent, pour désigner la lune ou le dieu de la lune, de termes comme *šahar*, *qamar*, *ḥodeš*, *lebana*, etc. qui s'expliquent par des racines sémitiques connues. Seul le terme *Sin* se refuse à toute étymologie sémitique. Celles que l'on a proposées ne sont guère acceptables. Le nom de *Sin* se trouve chez quelques peuples du Nord et du Sud de l'Arabie ; mais il serait erroné d'en conclure que *Sin* a pénétré dans le panthéon babylonien par l'intermédiaire des Sémites de l'Ouest (2) ; *Sin* est un nom essentiellement chaldéen qui a été emprunté par les Sémites.

La lecture de l'idéogramme XXX a aussi donné lieu à quelques discussions ; on lit ordinairement *Sin*, mais Oppert, Jensen et Schrader (3) lisaient tout d'abord avec la chuintante, *šin*. Halévy (4) pensait qu'il fallait lire *šin* tout au moins en assyrien. Zimmern (5) croit que *Sin* se prononçait avec le *š* en vieux babylonien, tandis que la forme avec le *s* sifflant était particulière à l'assyrien. Il ne développe pas ses raisons, de telle sorte qu'il est difficile de dire ce que vaut cette hypothèse. Remarquons

---

(1) Dans Hastings : *Diction. of the Bible* III, p. 434.

(2) Contre Hommel, AA 1900 II, p. 157-158 et note 1.

(3) Oppert, GGA 1878, p. 1032. Schrader, ZK I (1884), p. 9, note 3. p. 178. Jensen, ZA VII (1892), p. 177 rem. 1.

(4) ZK I (1884), p. 271. ZA IV (1889), p. 64.

(5) KAT[3] p. 361. Haupt est du même avis, *Critic. Notes on Kings : Sacred Books of the Old Test.* p. 270, ligne 24 ; comparer AJSL, XXII, 256.

qu'aucun texte ne nous autorise à supposer une lecture *šin* ; l'idéogramme XXX est décomposé en *si-in* (1) et non pas en *ši-in*. Les transcriptions hébraïques des noms propres assyro-babyloniens ne peuvent pas nous renseigner sur cette question, car *Sin* est rendu tantôt par סן tantôt par שׂן (2). Ce que j'ai dit plus haut de *Sin* considéré comme la lecture phonétique de l'idéogramme EN-ZU est encore en faveur d'une lecture primitive *Sin* avec un *s*.

Il est important de constater l'altération que ce nom a subie dès le VIIIe siècle ; dans les textes juridiques de cette époque, provenant de *Ḥarrân* (3), nous trouvons une quantité de noms propres théophores composés avec *Sin* ; mais Sin est le plus fréquemment décomposé, non point en *Si-in* comme on pourrait s'y attendre, mais en *Si-i*, *Si-e*, *Si-'* ; de plus *Sî* est rarement précédé du déterminatif divin (4). Je crois que ce phénomène peut très bien s'expliquer ; dans les textes de basse époque le *n* est souvent tombé à la fin comme au milieu des mots, car la nasale-dentale *n* est, comme le *m*, sujette à la disparition. Dans les textes babyloniens de basse époque le *m* tombe même au milieu des mots, il devient une spirante *v*, puis, par affaiblissement, une aspiration qui disparaîtra

---

(1) Deux fois seulement il est vrai : VR 37, d 42 et le nom propre *Si-in-alik-pâni*, ADD nº 247, ligne 1.

(2) סנבלט, סנבנא, סנחריב et, d'autre part, שׂנאב, שׂנאצר, שׂנסרצר, שׂנזרבן. On ne peut faire état des noms propres *Šin* (Br. 250) *-di-in*, BA II, p. 216, 235 (Annales de *Nabû-na'id*, recto, col. I, 18) ; *Si-ni-ia*, ZA VII (1892), p. 177, rem. 1 ; *Si-na-ba-'*, Peiser, *Bab. Verträge*, nº 82, 3 qui est difficilement pour *Sin-bana'* (?) ; *šin* (Br. 250) *-rag-bu* (?), Smith. *Miscell. Texts*, p. 28, ligne 1. Voir aussi Delitzsch, *Assyr. Grammatik*, 2e édit., p. 122 et suiv. p. 126.

(3) Johns ADB et ADD *passim*. Voir la liste de noms propres théophores que je donne à la fin de mon étude ; ces noms présentent de nombreuses particularités qui rendent leur explication très difficile.

(4) Ainsi ADD nº 217, lignes 2, 5.

souvent dans l'écriture. Il en est de même du *n* ; on trouve *šaḫri'* pour *šaḫrin*, *šaḫrina* (1) ; *inamdi'* pour *inamdin* (2) ; *Aḫi-ba'i* pour *Aḫi-bani* (3).

b) NANNA : NANNA est le nom sumérien du patron de la ville d'*Ur*. Ce nom n'est appliqué qu'à une des phases de la lune, celle de la nouvelle lune. NANNA devait être primitivement un attribut du dieu EN-ZU. Je lis NANNA le groupe de signes ^{d}-ŠÈS-KI parce qu'un texte nous donne l'équivalence : NA-AN-NA = ^{d}-ŠÈS-KI (4). Il faut noter cette idéographie, car elle nous permet de faire une constatation intéressante. Le signe lu ordinairement ŠÈS a aussi la lecture URI (Br. 6436) et il est juste d'établir une parenté entre le nom du patron de la ville d'*Ur* et le nom sumérien de cette ville qui doit se lire URÍ-KI (Br. 6448) ; nous avons de même EN-LIL(-KI) qui est Nippour et D-EN-LIL qui est le dieu *Bêl*, patron de la ville. NANNA est donc essentiellement patron d'*Ur* pour les anciens habitants du pays ; ^{d}-ŠÈS-KI signifie « le dieu qui protège le sol » (ŠÈS = *naṣâru*) et désigne le dieu comme un dieu chtonien. On trouve quelquefois l'écriture défective ^{d}-ŠÈS (5).

c) UD-SAR : cette expression sumérienne désigne la néoménie ; le sens exact de UD-SAR est « lumière + briller » et les Assyriens ont rendu UD-SAR par la locution « le dieu *Sin* dont la sortie est brillante » (6). Dans beaucoup

---

(1) Johns, ADB p. 13. Strassm. Cyrus 222, 11. Voir BA III, p. 394.

(2) Strassm. Nbk. 345, ll. 8, 9, 10.

(3) Strassm. Nbn. 336 ligne 2, comparer 340, 3. Jensen, ZA VII (1892), p, 177.

(4) 81-8-30, 25 (publ. par Pinches, JRAS janv. 1905, p. 147) verso col. I, 25. On pouvait déjà le déduire des textes connus : Smith, *Miscell. Texts* p. 25, l. 16 ; V R 23, verso 32 et ne pas lire NANNU comme Br. 6453.

(5) RT XX, p. 67 et XXII, p. 38. CT VII, pl. 25 : 13164 verso 5. Les noms propres GIN-^{d}-URI, ZA XII, p. 336 et GALU-^{d}-URI, *idem* p. 340.

(6) [D-UD-SAR]-RA = ^{ilu} *Sin ša ṣisu namrat*, II R 54, n° I, 28 (voir Del. AW 1890, pp. 206-207).

de textes bilingues UD-SAR est rendu en assyrien par *na-an-na-ru* (1) ou *ilu-na-an-na-ru* (2) qui est le nom de la nouvelle lune chez les Sémites assyro-babyloniens. Je parlerai de ce nom plus loin.

d) MUL-AN-NA = ilu *Sin* (XXX) (3). Cette expression signifie « étoile du ciel ». Ce nom ne se trouve qu'une fois dans un syllabaire ; il est purement astronomique.

e) PAB = ilu *Sin* (XXX) (4). *Sin* est représenté par cet idéogramme parce qu'il signifie aussi *ašaridu*, ilu *Bêl*, termes impliquant l'idée de souveraineté.

f) d-BAD = ilu *Sin* (5). Nous avons dans un contrat *šangû* ilu BAD, « prêtre du dieu BAD », comme variante de *šangû* ilu *Sin* (XXX), « prêtre de *Sin* ».

g) TUR-KU avec la glose DU-MU-GU = ilu *Sin* (XXX) (6) ; cette expression signifie « fils de *Ku* ». Dans un texte bilingue DU-MU-GU est rendu en assyrien par *mâr ru-bi-e* « fils de prince » (7).

h) Brünnow 6458 cite d-ŠÊS-KI-SUR-RA = ilu *Sin* (XXX) (8). Nous ne sommes pas sûrs de l'exactitude de cette lecture, car le texte mutilé porte : [ ] KU(?)-SUR-RA et Brünnow

---

(1) IV R 5 b 60-61, 72-73, c 37-38. IV R^2 12 a 29-30 (voir Del. AW 1890, p. 56) : UD-SAR = *na*[*-an-na-ru*]. ASKT, p. 76 : K 4870, 29-41. Weissbach, *Bab. Misc.* pl. XIII : BE 13420, recto 31-32 : UD-SAR = *na-an-nar*.

(2) IV R 5 a 73-74, c 40-41. S 954, recto 29 (publ. par Del. AL^3 p. 134). Noter le nom propre *Migir-ilu-Nannaru* (UD-SAR), Hilprecht, BE IX, n° 86 a 8, 9, 15, 23. En raison même de tous ces textes et de ceux cités dans la note précédente je traduis UD-SAR par *nannaru*, BKBR n° 26, III 53 et Perry n° 7, 1.

(3) II R 49, 50 add (Str. 6700).

(4) CT XII, 16 a 14. Fossey, *Contribution.* 584

(5) Meissner, SAI n° 873, d'après Strassm. Darius 319, 2.

(6) Br. 4159 : II R 48 ab 33. Haupt ASKT, p. 18 ligne 289.

(7) IV R 5 b 61.

(8) II R 56 c 44. De même Strassm. AV 6700.

a lu le même texte d-KI-SUR-RA (1). SUR-RA = *ṣarâru* « briller, éclairer », qui se dit en parlant des astres. En supposant la première lecture de Brünnow exacte, nous avons une épithète désignant le dieu de la lune comme un dieu brillant ce qui est bien naturel. Je crois que cette lecture est la bonne, car dans un hymne bilingue adressé à *Sin* (2) nous avons l'expression UMUN KI-SUR-RA-GE = *bêlu berâtu kisurrie* « seigneur des sources, des territoires » dont ŠÉS KISURRA peut être l'équivalent.

i) d-SIR = *ilu Sin* (XXX) (3). Le signe lu ordinairement BU a aussi la valeur SIR avec le sens de *nûru* « lumière ». C'est donc une épithète naturelle du dieu de la lune.

j) U = *ilu Sin* (d-EN-ZU) (4). Le signe U a une multitude de valeurs, entre autres *bêlu* « seigneur », *bûru* « jeune bœuf » qui conviennent parfaitement au dieu *Sin* puisqu'il est comparé à un jeune bœuf (5) et qu'il est un seigneur très puissant (6).

k) d-ŠUL-SAG-GA = *ilu Sin* (XXX) (7). ŠUL = *idlu* « homme, héros » qui est une épithète de *Sin* de même que SAG(-GA) = *rêštû* » principal, premier » ; le sens de cette expression est donc « le héros principal, le premier par le rang ».

---

(1) Br. 9665. De même Hommel, *Grundriss*, p. 353, note 1.

(2) SBH n° 24 (voir le texte n° 4), verso 14-15.

(3) Br. 7545 : II R 44, n° 1 add. On a cru retrouver cet idéogramme dans un certain nombre de noms propres théophores ; on lisait alors d-BU(SIR), *ilu Sin*. Il semble beaucoup plus probable que l'on doive lire *iluše-ru(m)*, cf. les remarques de Ranke, *Early Babyl. Personal Names*, p. 207, rem. 2.

(4) Br. 8740 : V R 36 I a 5-6.

(5) IV R 9 a 20 (voir texte n° 1).

(6) Voir le chapitre III.

(7) Br. 9872 : II R 44, n° 1 add.

l) ᵈ-KU = *ilu* *Sin* (XXX) (1). Nous devons lire probablement GU comme l'indique la glose citée plus haut sous (g) et traduire (*ilu*) *rubû* « le prince ».

m) ᵈ-LAM-GA glose du signe Br. 11162 (2) ; LAMGA = *namgaru* « charpentier ». L'insuffisance de nos connaissances mythologiques nous empêche de savoir si cette épithète a quelque rapport avec une fonction du dieu de la lune (3) ; il se peut aussi que de nouveaux syllabaires nous donnent d'autres sens pour LAMGA. Hommel a essayé d'expliquer ce nom par l'arabe لَمَحَ ou لَمَعَ « briller, étinceler » ; il rappelle le nom propre *Almâku-hu* qui se trouve dans les inscriptions arabes (4). Cette explication est pour le moins aventureuse.

n) ᵈ-A-KU = *ilu* *Sin* (XXX) (5). Cette expression peut être comparée aux épithètes citées plus haut sous (g) et (l) ; je lirai donc A-GU. Un texte bilingue explique ce groupe de signes par *ilu* *Sin mâr ru-[bi-i]* « *Sin*, fils de prince » (6). Cette idéographie se trouve dans quelques noms propres théophores : ᵈ-A-KU-SAG-AL-GI est rendu en assyrien par *ilu* *Sin* (XXX) *-nadin-na-apal* (7) ; ᵈ-A-KU-BA-TI(L)-LA par *ilu* *Sin* (XXX) *-ta-qi-ša-lub-luṭ* (8) ; on a encore

---

(1) Br. 10549 : II R 44, nº 1 add.

(2) Br. 11166 : II R 47 e 66.

(3) Comparer IV R² 18 a 39-41 et 18 * b 6 un autre dieu « charpentier » qui n'est pas *Ea*, quoiqu'en pense Br. 11077.

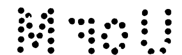
(4) Hommel, *die altisraelitische Ueberlieferung*, p. 117 note 1. Ailleurs AA p. 157, il rapproche LAMGA de l'arabe لمق « battre, anéantir » (!) d'où il tire le sens de « seigneur » (!).

(5) Br. 11680 : II R 48 a 48.

(6) K. 1451, verso 6 (publié par Meissner-Rost, *die Bauinschriften Sanheribs*, p. 108 note).

(7) V R 44 c 52.

(8) V R 44 c 53.



ᵈ-A-KU-DI-KUD (= *Sin-daînu*) (1) et ᵈ-A-KU-AN (= *Sin-ilu*) (2). Jensen a rapproché l'expression A-KU(GU) de l'assyrien *agû* « couronne, disque de la pleine lune » (3). Il est possible qu'il y ait une parenté entre les deux mots ; je rapprocherais plus volontiers *agû* du dieu *A-gu-u* cité dans une liste de dieux babyloniens (4).

o) Je groupe ici plusieurs noms sumériens tirés d'une liste de noms locaux du dieu de la lune (5) :

ᵈ-NE-DAR : c'est aussi un nom de *Ninib* (6), et de *Nabû êmuq lîti* « *Nabû* le fort » (7). Cette expression exalte par conséquent la puissance du dieu de la lune.

ᵈ-KU-AN-NA : comparer cette expression aux noms cités plus haut sous (g), (l) et (n) ; elle signifie *ilu rubû šamê* « le prince des cieux ». A la ligne suivante : ᵈ-GU-KI-TA = *ilu rubû* (*ina*) *irṣitim* « le prince de (ou sur) la terre ».

ᵈ-AN-EN-LIL-LUGAL-ZI c'est-à-dire *ilu ilu Bêl šar napištim* « le dieu *Bêl*, roi des êtres vivants ».

ᵈ-ŠAR-UR U ᵈ-ŠAR-GAZ c'est-à-dire *ḫamîm kiššâti u daîk kiššâti* « qui gouverne l'univers et qui massacre l'univers ». Ces deux épithètes désignent aussi deux armes de *Ninib* (8) et de *Marduk* (9) ; elles sont souvent citées dans les inscriptions de *Gudea* (10). Il est difficile de dire pour-

---

(1) APR 10, 15.

(2) Obélisque de *Maništusu* (MDP II) XIV, 14, face C ; XIV, 11 face D.

(3) *Kosmologie*, p. 101.

(4) III R 66, col I, 14. XI, 25. Dans la même liste on trouve le dieu *Laban* (?) col. II, 6 qui rappelle l'hébreu לבנה et le dieu *Ja-ri-qi* col. XII, 19 que l'on peut comparer avec ירח (?).

(5) II R 57 a 56-79 (voir le texte nº 12 et les remarques que je fais à ce propos).

(6) II R 57 c 68.

(7) V R 43 c 37.

(8) Hrozny, *Ninrag* (MVAG 1903, 5), taf. III, 19-22.

(9) V R 46 a 32.

(10) Statue B, V 37, VI 49. Cyl A, IX 24 etc. Dans les textes de *Gudea*

quoi *Sin* est appelé ainsi. Il s'agit peut-être d'emblêmes religieux qui paraissaient dans le culte adressé à plusieurs divinités ou dont on ornait leurs statues. On a pu prendre la partie pour le tout et désigner ainsi le dieu par abréviation.

d-BAB-BA-NU-IL-LA c'est-à-dire *ûmu la padû* « ouragan qui n'épargne rien » (1). C'est le nom d'une des armes de *Ninib* (2) et *Marduk* a la même épithète (3). Ce nom est aussi curieux que le précédent.

d-KUR-RA-ŠU--UR-UR c'est-à-dire *ḫamîm mâtâti* « le conquérant des contrées ». Cette même expression apparaît dans un texte où elle doit probablement désigner le dieu de la lune (4) : [ ] *ša kîma ûme nûri šupû* d-KUR-RA-ŠU-UR-UR «.... qui comme le jour répand la lumière, le dieu K. ».

ilu kašid aîbi (ERIM) « celui qui saisit l'ennemi ». De même à la ligne suivante : *ilu sapîn aîbi* « celui qui renverse l'ennemi ».

d-DUB-[SAG]-UNU(G)-KI c'est-à-dire « l'ancien (?) d'Erech ». Il est difficile de dire à quoi ce titre fait allusion ; la même épithète est portée par le dieu *Nergal* (5).

d-UD-KA-NINNU c'est-à-dire « l'ouragan à 50 bouches ». Cette expression désigne aussi une arme de *Ninib* (6).

---

nous avons le signe *úr* (Br. 5491) et non Br. 11887 : la différence est purement orthographique.

(1) II R 26 c 38.

(2) Hrozny, *Ninrag*, taf. III, 25-26.

(3) Craig, RT I 29, recto 32.

(4) II R 19 b 19.

(5) Bollenrücher, *Hymnen an Nergal*, p. 38.

(6) Hrozny, *Ninrag*, taf. III, 23-24.

2. *Les noms sémitiques.*

Les noms sémitiques du dieu de la lune sont *Sin* et *Nannar*.

a) *Sin*. Nous avons vu que ce nom est d'origine sumérienne ; les Sémites de la Babylonie l'ont emprunté directement aux populations qui les ont précédés dans la Chaldée ; ils appellent généralement *Sin* leur dieu de la lune.

b) *Nannar*. Les Sémites de la Babylonie appelèrent *Nannar* le dieu sumérien NANNA (1) ; cette appellation est essentiellement babylonienne. *Nannar* est la transcription sémitique ordinaire du groupe de signes d-ŠÈŠ-KI, mais n'en est pas du tout la traduction exacte. Nous avons vu que d-ŠÈŠ-KI signifie « le dieu qui protège le sol ». Je montrerai plus loin, que *nannar* signifie « lumière, illumination ». *Nannar* est plutôt le dieu de la lumière nouvelle, et, comme tel, correspondrait mieux à l'expression sumérienne UD-SAR dont j'ai parlé. Cette différence prouve la distance qui sépare les concepts religieux présémitiques et babyloniens ; elle prouve aussi l'évolution qui s'est accomplie dans la conception du dieu NANNA, dieu chtonien d'abord, puis ensuite dieu de la lumière. NANNA n'était plus essentiellement pour les Sémites le patron de la ville d'*Ur*. Dans de nombreux textes sémitiques on trouve l'idéographie d-ŠÈŠ-KI qu'il faut lire *ilu Nannaru* ; cette lecture est souvent indiquée par le complément phonétique *-ru* (*-ri* ou *-ra*) (2).

---

(1) IV R 9 *passim :* d-NANNA = *na-an-na-ru*. De même V R 52 a 23-24. Haupt ASKT p. 87, ligne 39-40 : d-NANNA = *ilu na-an-nar*.

(2) *Maqlû* II, 20, 24, 94. Craig RT I 35, 7. 81, 6. Création V, 12. IV R 5 a 74. *Kudurru* de *Marduk-apal-iddin* (MDP VI) col. III, 7. Sippara 9

Quelle est l'étymologie de *Nannar?* Jastrow pense que *nannar* est, comme BABBAR, une forme redoublée avec assimilation de la consonne médiale ; BABBAR est pour BARBAR, *nannar* est pour *nar-nar ;* ce nom signifierait d'après le texte IV R 9 a 3-4 « un corps qui produit de la lumière » (1). Le sens que Jastrow donne à *nannar* est exact, mais le sémitique *nannar* ne peut être comparé au sumérien BABBAR ; le rapprochement est malheureux. Deux étymologies ont été mises en avant ; *nannar* vient d'une racine נהר (2) ou d'une racine נמר (3). La première doit être abandonnée, car les arguments de ses défenseurs ne sont pas du tout convaincants. En effet, *nannaru* ne peut être tiré de la racine נהר parce que, quoi qu'en dise Lyon, le passage par une forme ננהר n'explique pas *nannaru ;* une racine נהר exigeraitun *â*, soit *nannâru* (4). Halévy rappelle qu'une racine sémitique commune a donné les mots connus *nâr*, *nêr*, *nûr* qui tous indiquent les idées de « lumière » et de « feu » ; personne ne le contestera, mais cette racine n'explique pas pour cette seule

(publ. par Scheil, ZA X (1895), p. 291 et suiv.) ligne 25. Stèle de *Bêl-ḫarrân-bêl-uṣur* (publ. par Scheil RT XVI, p. 176) ligne 6. King, *Magic* n° 1 ligne 1.

(1) Jastrow *The Religion of Bab. and Assyr.* p. 75 ; édit. allem., p. 72 et note 3. (Voir le texte n° 1). Je ne sais pas pourquoi Jastrow cite ce passage.

(2) Lyon, *An Assyrian Manual*, 1886, p. 121. Halévy, RHR 1887, p. 191. Jensen, ZDMG 1889, p. 199.

(3) Barth, ZA II (1887), pp. 111-117. Fraenckel, ZA III (1888), p. 51. Haupt, BA I, 1890 p. 7. 196. Jäger, BA I, p. 461 rem. 1. Lehmann, ZA XVI (1902), p. 405-406.

(4) Delitzsch lit sans raison *nannâru*, AW 1890, p. 19 ligne 3 ; 132, 5. 176, 14. 202 s. v. *iddišu.* 206 dern. ligne. — Craig, AJSL III, 1886-87, pp. 201. 222 a rétabli le texte de la col. I. ligne 2 du Monolithe de Salmanazar II où III R 7 donne *ilu šaḫ* (?) ; il faut lire *ilu na-nir* qui est une forme simplifiée de la forme plus complète *na-an-nir*, Rm 288, 7 (Perry n° 6, 1). Cette forme montre que *nan(n)ar* n'a pas un *â*.

raison la forme babylonienne *nannaru*. Cette forme vient donc de la racine נמר qui, dans toutes les langues sémitiques, signifie « briller, éclairer » ; ce mot a été formé de la racine נמר au moyen du préfixe nominal *m*. Le préfixe *n* de *nannaru* provient de la transformation du *m*, car, lorsqu'on a une labiale dans la première ou la deuxième syllabe de la racine, la labiale *m* du préfixe nominal se change en *n* par dissimilation. *Nannaru* a le sens de *munammir*, *nomen agentis* de נמר à la forme intensive. Il faut traduire par « lumière » ; *nannaru* est l'équivalent de l'hébreu מָאוֹר « corps lumineux » que les LXX traduisent par φωστήρ. *Nannaru* est une forme مَفْعَل de נמר : on a primitivement *manmaru*, puis *nanmaru* et enfin par assimilation régressive *nannaru*.

Doit-on toujours transcrire ᵈ-ŠÈS-KI, *nannar* ou sommes-nous autorisés par les textes à lire *Sin* le même groupe de signes sumériens ?

Cette question a été posée par Ranke à propos du nom propre écrit ᵈ-ŠÈS-KI-TUM, qui se trouve fréquemment (1). Ranke propose de lire *Sinâtum* et apporte à la défense de sa thèse les arguments suivants (2) : en faveur de la lecture *nannar* du groupe de signes sumériens ᵈ-ŠÈS-KI-TUM, il rappelle les textes IV R 9 *passim* et V R 52 a 23 que j'ai cités ; il fait remarquer que les idéographies ᵈ-ŠÈS-KI et ᵈ-ŠÈS-UD (?) (3) quoique alternant l'une avec

(1) Ranke, *die Personennamen in den Urkunden der Hammurabidynastie*, 1902, p. 14. 45.

(2) *Early Babyl. Personal Names*, BE series D : *Researches and Treasties*, vol. III, p. 202-203, note 8.

(3) Je n'ai pas parlé de cette idéographie et je n'en parlerai pas, parce qu'elle n'existe pas. Elle se trouverait, selon Ranke : CT II 37 : 91-381, ll. 22. 28. 31. 33 ; CT IV 50 : 91-318, l. 24 ; CT VIII, 23 : 88-673, l. 7. 16. Daiche, *Altbabyl. Rechtsurkunden aus der Zeit der Hammurabi Dyn.* p. 28 et 42 est du même avis. Dans tous les passages cités par Ranke

l'autre dans les noms propres, ne s'y trouvent jamais comme variantes de [d]-EN-ZU ou de *Sin* (XXX). En outre, *Arad-Sin*, fils de *Arad-Nannar* (1), serait le seul exemple connu où le fils porterait le même nom que son père, si nous lisions *Sin* le groupe [d]-ŠÈS-KI J'ajouterai que les nombreux exemples cités où [d]-ŠÈS-KI est suivi de compléments phonétiques exigent la lecture *Nannar* et que, dans les textes bilingues, [d]-ŠÈS-KI est rendu en assyrien par *Nannar* beaucoup plus souvent que par *Sin* (XXX). Ce dernier cas se présente quelquefois (2). Je maintiens la lecture *Nannar* pour le sumérien [d]-ŠÈS-KI ; cette idéographie a fort bien pu être rendue chez les Sémites par le terme plus général *Sin*. Par contre, nous ne trouvons jamais l'inverse ; [d]-EN-ZU n'est jamais transcrit *Nannar*. Il semble donc que chaque terme a sa valeur propre ; nous la lui conservons, *Sin* pour [d]-EN-ZU et *Nannar* pour [d]-ŠÈS-KI. Quant à savoir si nous devons lire le nom propre qui a donné lieu à cette discussion *Sinâtum* ou de quelque autre manière, j'en parlerai à la fin de mon travail à propos des noms propres.

---

nous devons lire ŠÈS-KI, car là comme dans les autres contrats, et spécialement dans ceux de la première dynastie babylonienne, le nombre des clous employés pour le signe KI n'est pas fixe ; de plus, les signes ŠÈS et KI se touchent presque toujours, de telle sorte que les derniers clous dé ŠÈS forment la première partie de KI. L'étude de l'écriture nous confirme dans ces conclusions. Donc il ne faut pas admettre, avec Daiches, *op. cit.*, p. 28, que l'idéographie [d]-ŠÈS-UD désigne la lune comme frère du soleil (ŠÈS a la valeur *aḫu*).

(1) CT IV 45 : 82-689, l. 30.

(2) IV R 1 b 29-30. IV R 5 a 59-61. IV R 18 a 21-23. V R 44 c 13. 14. 57. V R 52 a 25-26. Haupt, ASKT p. 37 l. 39-40. SBH, n° 83, verso 38-39. — Zürich. Vokab. recto III 21-27 (dans Del. AL³ p. 84). K 52 18 (Bezold, *Catal.* p. 690). BE 13420 (Weissbach, *Babyl. Miscellen* pl. XIII) recto 31. 32. Dans le texte bilingue de *Samsuiluna*, au sumérien [d]-ŠÈS-KI correspond l'assyrien *ilu* *Sin* ([d]-EN-ZU) King LIH n° 97, l 48 et n° 98, l 49. Strassm. 48, 8 [d]-ŠÈS-KI est une variante de [d]-EN-ZU.

CHAPITRE II.

GÉNÉALOGIE ET MYTHOLOGIE.

Depuis l'époque la plus ancienne jusqu'à la fin des empires assyrien et babylonien, le dieu de la lune est appelé *mâr rêštû ša ^{ilu} Bêl* « fils aîné de *Bêl* » (1). Il est « le fils parfait » (2) ; « parmi la primogéniture de *Bêl* il n'a pas d'égal » (3) et quand *Bêl* lui parle, il l'appelle « mon fils » (4).

Son épouse est la déesse NIN-GAL « la grande dame » qui est souvent nommée à côté de lui (5) ; NIN-GAL est « sa bien-aimée » (6). Le couple divin apparaît le plus fréquemment à *Ḫarrân,* ainsi que nous l'apprenons par les lettres assyriennes de l'époque des Sargonides (7). Il est intéressant de noter que le dieu sumérien EN-LIL a pour épouse NIN-LIL et le dieu EN-KI, la déesse NIN-KI. Ne devrions-

---

(1) IV R^2 33 a, n° 2, 3. V R 8, 96. Ašurb. Annales, IV 110-111. En sumérien : DUMU-SAG ^{d}-EN-LIL-LA-GE, I R 1, n° I 4 (= CT XXI pl. 8, n° 30051) ll. 3-4 ; *idem* n° I 5 (= CT XXI pl. 7, n° 90000) ll. 2-3. I R 5, n° XX, l. 22. IV R 1 c 67. AO 4194, l. 2 (transcrit I SA p. 266 i). Peters, *Nippur*, II 239, ll. 2-3 (ISA p. 286 d). CT XV 17, 5 7.

(2) *aplu gitmalu*, Perry VII 9. comparer V 9. 10.

(3) *ina bukur ^{ilu} Bêl šanini la išû*, CT XV 5, col. II 4.

(4) *mârta*, IV R^2 5 b 41.

(5) Inscriptions votives : I R 5, n° XIX (= CT XXI pl. 25-26) 5. 8. I R 2, n° VI 1 (= CT XXI pl. 22, n° 30062, a) 3. 6. I R 2, n° IV (= CT XXI pl. 29, n° 30070) 9-10. Ailleurs, I R 68 n° 6 et n° 7. Inscription d'*Ašur-nirâri* II publ. par Peiser, MVAG 1898 p. 234. V R 64, col. III 12 *Šar ukin*, Cyl. 62 ; Taureau 59. King, *Magic*, I 31. V 13. XXXI 11.

(6) *narâmišu,* V R 64, col. II 39.

(7) ABL *passim* ; voir plus loin chap. V, 2 : *Ḫarrân.*

nous pas avoir aussi à côté de EN-ZU la déesse NIN-ZU ? Ce nom ne se trouve qu'une fois, dans le nom propre théophore SIB-[d]-NIN-ZU (1). Le rôle de NIN-GAL est tout à fait effacé (2), comme celui de toute parèdre féminin.

Le dieu *Šamaš*, le soleil, est le fils du dieu de la lune. *Šamaš* est « la progéniture de *Nannar*, l'enfant de l'É-KIŠ-NU-GÁL, celui que NIN-GAL a enfanté » (3). Il est le « premier né » de *Sin* (4), « le rejeton illustre du seigneur de la nouvelle lune » (5), « le rejeton de *Sin* et de NIN-GAL » (6), « le produit de *Sin* et de NIN-GAL » (7).

Ištar est « la fille du *Sin* » (8), « la première-née de *Sin*, l'enfantée de NIN-GAL » (9), « la créature de *Nannar* » (10), « la fille aînée de *Sin* » (11) et « chérie de lui » (12).

Sin a en outre enfanté *Nuzku* (13) ; il est encore appelé « père d'*Annunitum* » (14) qui est l'épouse de *Šamaš*. Un

---

(1) OBI 126, col. II 4

(2) Il est étonnant que NIN-GAL soit nommée avant *Sin* dans la lettre ABL V 514, 6.

(3) U-TU(D)-DA [d]-NANNA BAN-DÉ É-KIŠ-KI-NU-GAL [d]NIN-GAL-E TU(D)-DA, I R 2, n° VI (= CT XXI pl. 22, n° 30062) col. I 1-6. Sur l'E-KIŠ-NU-GAL voir plus loin chap. VI, 1 : *Ur*.

(4) *bukrika*, King, *Magic*, I 10.

(5) *littu ṣirtu ša bêli namra ṣit*, Craig, RT II 3, recto 7.

(6) LIKIR-DUMU-ZI [d]-EN-ZU-NA [d]-N[IN-GAL] = *lib-lib-bi ša* [ilu] *Sin u* [ilu]*N[in-gal]*, K. 5982, ll. 5-6 et K. 10527, ll. 5-6, publiés par Gray, AJSL XVII (1900-01) p. 231. Comparer encore : I R 69, col. I 16. II 18. III 50 : « *Sin* le père, qui t'a engendré » *abi alidika*. V R 64, col. II 31. 40. 41.

(7) *ṣit libbi ša* [ilu] *Sin u* [ilu] *Ningal*, V R 64, III 12.

(8) *mârat* [ilu] *Sin*, IV R 4 b 21. Craig, RT I 54, 17. Voir encore : Haupt, ASKT p. 128 : 73-74 : *abia* [ilu] *Sin*, « mon père *Sin* ».

(9) *bukrat* [ilu] *Sin ilitti* [ilu] *Ningal*, King, *Magic*, I 31. V 13. XXXI 11.

(10) *binti* [ilu] *Nannari*, Sippara 9, 25 (publ. par Scheil, ZA 1895 p. 291 et suiv.).

(11) DUMU-GAL [d]-EN-ZU-NA, Lenormant, *Choix de textes*, n° 70, col. I 4. CT XXI 31 : 91144, col. I 2.

(12) *nâramti* [ilu] *Sin*, Craig, RT I 55, II 3 et non pas *na-bil (ne)* (!)-*ti*. Voir encore : Ašurb. Ann., IX 9-10, où *Sin* est appelé « père de l'étoile *Dilbat* ».

(13) *Sin* est appelé *alidišu*, Craig, RT I 36, verso 7.

(14) I R 69, col. III 50. V R 64, col. III 42.

dieu *Mašu* et une déesse *Maštum* sont appelés « enfants de *Sin* » (1). Dans le cycle des dieux d'*Eridu*, la déesse *Gišganna* est appellée « fille de *Sin* d'*Eridu* » (2) ; on trouve de même nommée « la fille de *Sin* de *Nimit-Lagudu* » (3).

Je n'attache pas une grande importance aux triades, parce que je ne crois pas qu'elles forment des familles de dieux définies et organisées. Je n'ai pas constaté la fixité de ces groupements telle qu'on la conçoit généralement. *Sin*, *Šamaš*, *Ištar* ou *Adad*, sont nommés parfois après *Anu*, *Bêl*, *Ea* ; mais ce fait n'est pas assez fréquent pour que l'on puisse construire tout un système sur ces quelques exemples. Il y a simple association, sans qu'une relation de parenté existe entre les divers dieux des groupes cités. Jamais *Sin*, *Šamaš*, *Ištar* ne sont considérés comme les enfants d'*Anu* (4). Ces groupements artificiels n'ont eu aucune influence sur le caractère des divinités qui les composent et n'ont en aucune manière développé leur culte. La seule chose certaine est que, dans le cycle de chaque divinité, on conçoit l'idée de la trinité : père, fils, enyoyé. Dans le cycle du dieu de la lune le père est *Sin*, le fils *Šamaš* et le messager est *Nuzku*. Cette trinité apparaît surtout dans les textes assyriens du nord, à *Ḥarrân* (5).

Le dieu *Sin* n'a pas d'histoire; quoique sa personnalité

---

(1) *marê* *ilu* *Sin* : K 6335, Bezold, *Catal.* II p. 781.

(2) *mârat* *ilu* *Sin ša Eridu*, ABL V nr 474, ligne 3.

(3) *mârat* *ilu* *Sin ša alu Nimit-Lagudu*, *ibidem*, ligne 4.

(4) Contre Jeremias, *das alte Test. im Lichte des alt. Or.*, 1e édit. pp. 8, 10. 26.

(5) ABL I 28, 5. K 1794 (publ. par S. A. Smith, *Ašurb.* Heft 2) col. 10, 59. 62. 74. V R 64, col. 2, 18. 42. Comparer l'inscription de *Mati'ilu* de *Ḥarrân* (publ. par Peiser) MVAG 1898, p. 230 où nous trouvons *Sin*, *Ningal*, *Nuzku* et l'inscription de Nérâb, Lidzbarski, *Handbuch.* p. 445 : nº 1, l. 9 ; nº 2, l. 9.

soit assez marquée, les mythes que nous possédons ne nous apprennent rien sur sa naissance ou sur sa vie. Ces mythes se rapportent à la lune comme astre, simple corps céleste, et non pas comme dieu ayant une vie personnelle. La cause de ce manque de renseignements est peut-être dans le fait que ces mythes ont été inventés à une époque récente.

Le récit de la création que nous possédons est une tradition babylonienne où *Marduk* joue le principal rôle ; le dieu de la lune n'y déploie aucune puissance, il n'est qu'un simple être créé. Ce mythe est né à une époque où les cultes locaux ont été transformés par l'action de la spéculation et la création des grands sanctuaires nationaux. Voici ce que nous dit ce texte (1) : « Il (le créateur) fit briller la nouvelle lune ; il lui confia la nuit, la distingua comme corps céleste pour qu'elle fasse connaître les jours. Chaque mois sans cesse il lui donna la forme d'une couronne. Au commencement du mois, resplendis sur le pays ! que tes cornes soient rayonnantes pour déterminer 6 jours ! Le septième jour, partage ton disque ! Le quatorzième jour que la première (?) moitié soit située en face (?) ». Après avoir décrit les transformations du croissant lunaire, ce texte indique les positions de la lune relativement au soleil ; malheureusement les lignes qui suivent sont très mutilées. Dans un autre texte nous lisons (2) : « Lorsque *Anu*, *Bêl*, *Ea*, les grands

---

(1) *Création*, tabl. V, ll. 12 et suiv. : *ilu Nannaru uštepâ mûša iqtipa uaddišumma šuknat mûši ana uddû ûmi arḫišam la naparkâ ina agi uṣir ina rêš arḫima napaḫi eli mâli qarni nabâla ana uddû 6 ûmi ina ûmi 7 agâ [šumši]la ûmu 14-tu lu šutamḫurat mešli*..... Voir aussi le texte n° 9, ligne 3.

(2) King, STC II pl. XLIX : 82-7-14, 4005, recto 1 7 en sumérien. Les lignes 8-14 sont en assyrien et ne traduisent pas littéralement l'original sumérien ; les lignes 15-20 qui donnent quelques équivalences suméro-assyriennes paraissent être un exercice d'écolier.

dieux, dans leurs décisions stables et leurs grands décrets eurent fixé la « nacelle » (1) de *Sin*, la nouvelle lune (2) brilla (3), le mois fut créé ; et (lors)qu'ils eurent fixé les présages du ciel et de la terre, ils firent étinceler la « nacelle » (1) du ciel (4) et au milieu des cieux la firent avancer avec éclat » (5). Ce n'est pas une histoire, pas même un mythe naturaliste, c'est une simple théorie astronomique marquant aussi brièvement que possible les différentes phases par lesquelles passe la lune.

La constatation de l'invisibilité de la lune et de sa réapparition a donné naissance au mythe de l'attaque de la lune par les sept mauvais génies (6). Les *šêdu* inflexibles qui ont été engendrés dans la digue des cieux attaquent la demeure d'*Anu* ; *Bêl* apprend cette nouvelle et les dieux, après en avoir délibéré, placent *Sin*, *Šamaš* et *Ištar* pour gouverner la digue des cieux. Les mauvais génies se précipitent et devant la lumière de *Sin* se serrent avec fureur. Ils repoussent *Šamaš*, le héros, et *Adad*, le puissant, et dirigent tout leur effort contre le dieu de la lune. Le dieu *Sin* est obscurci et *Bêl* voit l'obscurcissement de la lumière de son fils. La nouvelle se porte d'un bout à l'autre des cieux et le dieu *Ea* envoie son fils *Marduk* pour délivrer *Sin*. Ce mythe est, d'après Win-

---

(1) MA-GUR. Sur le sens de cette expression voir plus loin le texte n° 3.

(2) UD-SAR. Sur le sens de cette expression voir ch. I, 1 c.

(3) KED-KED-DA c'est-à-dire *ippuḥ*, littéralement « s'enflamma, s'alluma ». Le signe (Br. 4286) lu ordinairement ŠAR a aussi la valeur KEŠDA et KEDDA ; KEDDA s'est abrégé en KED, comme il résulte de la comparaison des deux formes suivantes : (Br. 3846) SAG-KI-ŠAR (= KED)-DA = *nikilmû* et (Br. 3652) SAG-KI-GID-DA = *nikilmû* (compar. Br. 3651). Je dois cette remarque à une aimable communication de M. Fossey.

(4) Voir texte n° 3, 1 recto : MA-GUR AZAG AN-NA.

(5) Il est difficile de se rendre compte de la construction de cette phrase : MA-GUR AN-NA IM-PA-È AK-A-NE. IM-PA-È = *uštapû*. Le complexe AK-A-NE ne peut être un adjectif car il se trouverait avant IM-PA-K.

(6) IV R 5-6.

ckler (1), l'explication de la néoménie du printemps et de la dernière lutte des ouragans de l'hiver contre les dieux de la lumière. Il a pour parallèle le mythe solaire, qui est l'explication du solstice d'automne et de la lutte engagée contre le soleil de l'été par les ouragans de la saison hivernale. L'essentiel pour nous est de constater que ce mythe est d'époque récente ; il met en évidence l'activité du dieu *Marduk ;* la puissance de *Sin* est nulle.

Dans une troisième légende (2) nous lisons qu'un monstre énorme, le *Labbu*, menace les villes et leurs habitants ; on ne sait d'où il vient, mais on croit qu'il est sorti de la mer. Même *Bêl*, le seigneur des pays, n'ose s'attaquer à lui. Afin d'inciter les dieux au combat, *Bêl* dessine au ciel l'image du monstre ; à cette seule vue les dieux s'enfuient épouvantés, se réfugient vers *Sin* et l'appellent à leur aide. *Sin* fait venir le dieu solaire *Tišḫu* et l'envoie contre le monstre. Après quelque hésitation, *Tišḫu* se décide, monte sur un nuage et, poussé par un vent d'ouragan, descend sur la terre et tue le rejeton des flots. Hrozny a donné de ce mythe une explication très ingénieuse : *Sin* gouverne la nuit ; la terre a été couverte par le brouillard sorti de la mer et des rivières. *Sin* fait venir le soleil, la nuit s'éclaire et le brouillard disparaît. J'adopte d'autant plus volontiers cette explication que le dieu *Sin* a sa place marquée à côté du dieu *Bêl*, son père ; cette constatation me fait croire que ce récit a une origine plus ancienne que les deux premiers et qu'il date d'une époque où la puissance de *Sin* et du culte local d'*Ur* était encore présente à tous les esprits.

---

(1) AO III 2-3, pp. 59 et suiv. Zimmern, KAT³ pp. 362. 491.
(2) Jensen, KB VI¹ pp. 44 et suiv. Hrozny MVAG 1903, 5 pp. 106-144.

CHAPITRE III.

Théologie. Conception du dieu de la lune d'après ses noms, ses épithètes et les hymnes.

Le dieu de la lune est, après EN-LIL, un des dieux les plus puissants, semble-t-il, du panthéon babylonien ; il est comparé à EN-LIL et c'est pourquoi les titres les plus pompeux lui sont décernés. Comme fils de EN-LIL, le dieu de la lune participe de la puissance de son père ; il est « le premier né (1), prince et fils de prince (2), prince dans les cieux (3), prince sur la terre (4), fils de prince, grand (5), le seigneur, fils de prince, qui dans le ciel pur brille (6), sublime (7), élevé (8), qui n'a pas d'égal (9) ; prince des dieux du ciel et de la terre (10) ; roi des dieux (11), sei-

---

(1) Voir le chapitre précédent : DUMU SAG = *mâr reštû.*

(2) Voir chapitre I, 1 (g, l, n.) les expressions GU, A-GU et DUMU-GU.

(3) GU-AN-NA, voir chapitre I, 1 (o).

(4) GU-KI-TA, voir chapitre I, 1 (o).

(5) DUMU-NUN-GAL = *mâr rubî galû*, V R 52 col. I 23-24. Comparer SBH 48, recto 12, n° I verso 24. n° IV recto 8 et le texte n° 8, 2.

(6) EN DUMU-NUN AN-AZAG-GI DALLA-E (UD-DU), IV R 35 n° 6, 2-3, c'est-à-dire *bêlu mâr rubi ša ina šamê ellûti šupù.*

(7) *ṣiru*, IV R 9 a 2. 53 (texte n° 1). Perry VI 10 (texte n° 10) etc. et les noms propres sous אלה.

(8) Voir les noms propres sous כאד.

(9) IV R 9 a 50-52 (texte n° 1) ; les noms propres sous מנן, שׁנן et le chapitre II note 3.

(10) IV R 9 a 2 et *passim*. CT XV 17 (texte n° 3) recto 1 etc. Comparer encore *ilu êtillu*, *Šulmanu-ašaridu* II Monol. : III R 7 a 2 Perry n° 5, 4 (texte n° 8) et les noms propres sous אנן, אחל.

(11) *šár ilâni ša šamê u irṣitim*, V R 64 b 26. 33. I R 68 n° 1 b 4, comparer, a 29.

gneur (1), le prince fort et puissant (2), le satellite des dieux (3) ; imposant et majestueux (4), fort (5), héros remarquable (6), noble (7), unique (8). » Maître des dieux et des hommes, il est par conséquent maître des forces de la nature.

Le dieu de la lune était primitivement un dieu du sol ainsi que l'attestent les épithètes suivantes : « gouverneur du pays (9), seigneur des sources et des territoires (10), roi des régions (11) ; qui affermit la base du pays (12), créateur du pays (13) ; lien du ciel et de la terre (14) (c'est-à-dire que c'est par lui qu'ils sont soutenus), roi de l'univers » (15).

Prince, il possède le pays et ses habitants, il est leur « père » (16) ; cette épithète n'est pas moins caractéristique que celle de roi, car elle se trouve à toutes les époques.

---

(1) *ašarid ilâni*, King, *Magic* (texte n° 7, 4) VI 39. Comparer les noms propres sous אשר et K. 9876 recto 16 (Zimmern, *Ber. uber die Verhandl. d. K. sächs. G. der Wiss*, Leipzig *Ph. hist. kl.* 1906, III p. 141. *bêl ilâni*, I R 69 col. I 21. III 54 I R 68, n° 1 col. I 28, II 3.

(2) *ašaridu gašru*, IV R 9 a 36-37 (texte n° 1) ; voir aussi texte n° 2, 8 n° 7, 2.

(3) *qarrâd ilâni*, Sargon, Cyl. 57. Voir texte n° 5 recto *passim*.

(4) *kabtu šurbû*, Perry VII 8 (texte n° 11)

(5) Voir noms propres sous אמק, לאה.

(6) Voir chapitre I, 1 (K) et IV R 5 b 33 : *idlu ilu Sin*.

(7) *ilu Sin ti-iš-qa-ri*, K. 9480 (BA V 5 n° 22) recto 3.

(8) *ediššu*, IV R 9 a 1-2 (texte n° 1). K. 2801 recto 5 (BA III 228 : Meissner-Rost, *Bauinschriften Asarhaddons*).

(9) *hamim mâtâti*, voir chapitre I 1 (o).

(10) *bêlu bêrâtu kisurrê*, texte n° 5 verso 15.

(11) *šar kibrâti*, texte n° 7, 3.

(12) d-NANNA-SUHUŠ-MA-DA-GI-EN-GI-EN, nom d'un mur bâti par *Arad-sin*, I R 5, n° XVI col. 2, 10, c'est-à-dire *ilu Nannar-išid-mâti-ukin*. Voir nom propre sous אשר.

(13) Texte n° 1, 30.

(14) *markas šamê*, *markas mâtum*, voir ch. VI 3 et texte 5 verso 8.

(15) Voir texte n° 5, 2, 11.

(16) *abu*, texte n° 1 recto 1 et suiv. : n° 3 *passim*. NE XII, col. XIII 6, 12. K. 3931 (Smith, *Miscell. Texts* p. 12) verso 25.

Il est « le père des grands dieux » (1), « il engendre les dieux et les hommes » (2) ; « il donne la vie » (3) et « son regard est un regard de vie » (4). Il est « *Bêl*, roi des êtres vivants » (5).

Lorsque le dieu *Sin-Nannar* fut considéré comme le dieu de la lune, l'idée de paternité et celle de création se développèrent. En effet la lune se crée elle-même, elle croît et décroît, elle disparaît pour renaître à nouveau ; le dieu de la lune sera regardé non-seulement comme « un père qui engendre », mais aussi comme « une mère qui enfante» (6). La lune est « un fruit qui croît de lui-même(7), une plante belle à voir » (8) ; *Sin* est « le fruit, seigneur du mois (9), le fruit roi » (10). Il fait prospérer toute créature (11), c'est pourquoi on peut comparer le roi terrestre au dieu de la lune : « le roi, fils de son dieu, qui, comme la lumière de *Sin*, maintient la vie du pays » (12). Il fait de ses mains hommes et choses (13), apporte ce qu'il y a

---

(1) *abû ilâni rabûti*, borne publ. MDP II p. 113 : col. 2, 6 ; comparer texte nº 1, recto 33. V R 64 col. 2, 31.

(2) Texte nº 1 recto 32-33. 45. Voir les noms propres sous בנה, רפא.

(3) Texte nº 1 recto 26 27. Voir les noms propres sous בלט, נדן, בשׂה, נפשׁ.

(4) IGI-NAM-TIL-LA-KA-NI, IV R 35, 6 col. 2, 3.

(5) Voir chap. I, 1 (o).

(6) Texte nº 1 recto 25. C'est pour cette raison que l'on suspendait au cou des chameaux ou des bêtes de somme des « croissants » שׂהרנים ou que les femmes les portaient comme amulettes : Juges VIII 21. 26. Jérémie VIII, 2. Je n'ai pas trouvé mention de cet usage dans les textes cunéiformes ; voir cependant chapitre VII.

(7) *enbu ša ina ramanišû ibbanû*, texte nº 1 recto 23.

(8) Texte nº 1, recto 23 ; comparer le texte 9, 3. Cantique VI 10.

(9) *enbu bêl urḫi*, IV R 33 a 14. III R 52 b 45.

(10) *enbi šarri*, IV R 33 a 23-24 comparer 32 a 1-2. b 2-3.

(11) texte nº 1 recto 5. Voir noms propres sous ישׁר.

(12) *šarru mâr ilušu ša kima nannari* [ilu] *Sin napišti mâti ukallu*, IV R 5 c 37-39..

(13) Voir noms propres sous אפשׁ, לפת.

sur terre (1), donne (2) et plante (3). Il est le symbole de la vie qui se renouvelle ; c'est pourquoi le roi *Samsu-iluna* peut faire la prière suivante : « que les dieux me donnent une vie qui, comme *Sin*, soit renouvelée chaque mois » (4).

Il est un dieu de la végétation, et fait pousser les arbres et l'herbe des champs (5) ; il est « celui qui maintient la végétation » (6). C'est pourquoi sur un cylindre représentant la cueillette du palmier le croissant de la lune se trouve dans le champ (7).

Il est un dieu de l'agriculture, il fait prospérer les troupeaux et, grâce à lui, les étables regorgent de bétail (8).

Le dieu de la lune est « la lumière du ciel et de la terre (9), la lumière des cieux purs (10), la lumière qui brille » (11) ; « il éclaire le monde et le remplit de clarté, il sert de guide aux peuples (12) ; il est élevé en clarté (13), il

---

(1) Voir noms propres sous יבל.

(2) Voir noms propres sous נדן.

(3) Voir noms propres sous ארש.

(4) [*ba*]*laṭâm ša kima* *ilu* *Sin* '*a*[*rḫi*]*šâm ut*[*id*]*dišu*, *Samsuiluna*, col. IV, ll. 8-10 (King, LIH III p. 204).

(5) IV R 9 b 2, 4 (texte nº 1).

(6) Nom de la tour à étages d'*Ur*, II R 50 recto 18 : E-ŠU-GAN-UL-UL, c'est-à-dire « maison + champ + parfaire ».

(7) Ménant, *Catal. des cylindres orientaux du cabinet royal des médailles de la Haye*, pl. III 14. Comparer les épithètes des déesses lunaires chez les Grecs : φερέκαρπος, παντρόφος, φυτοσπόρος et Deuter. XXXIII 14.

(8) texte nº 1 verso 3-4.

(9) *Nannari šamê u irṣitim*, Sargon cyl. 57. Stèle de *Bêl-harrân-bêl-uṣur*, I 6 (KT XVI 176). V R 64 a, 18. 34. Borne de Sargon, col. V 9 (publ. par Peiser, *Keilschriftl. Akten-Stücke* p. 6 et suiv.). I R 70, col. III 18. Ašurb. cyl. B, V 77 (voir G. Smith, *Ašurbanapal*). Weissbach, *Bab. Miscell.*, pl. XIII : BE 13420, recto 31-32. Peiser, MVAG 1898, p. 146. Comparer Perry nº 6, 1, nº 7, 1. *nanir šamê irṣitim*, III R 7 col. I 2. *Nannar šamê*, V R 33 col. 8, 3.

(10) *Nannar šamê ellûti*, III R 41 col. 2, 16.

(11) *ilu Nannaru namru*, Stèle d'*Ašur-aḫ-iddin*, recto 5. Texte nº 11, 3.

(12) Textes nº 1 recto 41-43. nº 2, 3 7. nº 9, 4 et Ašurn I R 27 a 4-5 : (*ilu* *Sin*) *malû nam-ri-ri*.

(13) *šaqû namriri*, III R 5 nº 6, 6. I R 9 a 5 où nous avons : *šaqû* *ilu* *Magurru*.

habite les cieux purs (1) ; il est le seigneur des cieux dont la faucille est étincelante parmi les dieux (2) ; il est éclatant (3), resplendissant (4), le seigneur redoutable qui parmi les grands dieux resplendit (5) ; il brille (6), il est une lumière, la lumière du pays » (7).

C'est un œil, « l'œil des pays » (8), « il voit tout » (9).

Il est « le seigneur roi, la lumière des cieux purs (10), le seigneur prince qui resplendit, la lumière des cieux éloignés (11) ; le seigneur de la sortie brillante », c'est-à-dire le Seigneur de la Nouvelle-lune (12).

Le dieu de la lune est comparé à une bête à cornes. C'est « un veau alerte et infatigable (13), un jeune taureau puissant (14) ; le jeune taureau puissant du ciel (15), de

---

(1) *ašib šamê ellûti*, III R 43 col. 4, 7. I R 70 col. 3, 19. I R 68 n° 1 à 30.

(2) *bêl šamê ša šerizu ina ili šupat*, *Hammurabi* code. col. 27, 41-44. Le croissant lunaire est comparé IV R² 25, 50 à un GIR-GAL = *šertu* « faucille (?), sabre recourbé ».

(3) *iddiššu*, texte n° 2, 2. n° 11, 2. Voir nom propre sous אדשׁ.

(4) *šupû*, texte n° 1 recto 14. n° 2, 1. 16. BKBR n° 26 col. III 53

(5) *bêlum izzu ša ina ilâni rabûti šupû*, *kudurru* de *Melišiḫu*, col. VI 41-43 (MDP II, pl. XXIV).

(6) Noms propres sous אלל.

(7) Noms propres sous נאר. Texte n° 11, 4 et le nom du temple *é-giš-šir gal*. Son bateau est aussi appelé « bateau lumière » : GIŠ-MA *nu-ri* = *elippi ilu Sin*, K. 4378, V verso (AL³ p. 88), 36.

(8) Noms propres sous אין.

(9) King, *Magic* n° 27, 8 Nergal est comparé à Sin : *itti ilu Sin ina šamê taše'i gimri* « avec Sin dans les cieux tu parcours du regard toute chose ». Voir les noms propres sous ידע.

(10) *bêlum sarru ilu Nannaru šamê ellûti*, BKBR n° 62 recto 10.

(11) *bêli ašaridi šupû nûr šamê nisûti*, Craig RT I n° 1 recto 5.

(12) *bêl namra ṣit* = EN d-AŠ-SUHUŠ-BABBAR-RA-GE texte n° 2, 19 ; n° 3, recto 4 ; n° 5, recto 17 ; n° 6, verso 2 ; n° 10, 9 ; n° 11, 5. Voir encore IV R 2 a 21-22, 23 b 27 ; BA V p. 668, K 5118 recto 5-6 où nous avons LUGAL d-AŠ-D[U-BABBAR-RA-GE] = *bêlum ilu namra ṣit*. IV R 35 n° 6, 25 où il faut lire : d-AŠ-DU-[BABBAR] et Craig RT I pl. 19 recto 12 où il faut lire aussi : UMUN d-NANNA UMUN d-AŠ-[DU (ou SUHUŠ)-BABBAR].

(13) *lasmu* IV R 9 a 38-39 (texte n° 1).

(14) *bûru iqdu*, ibidem 19, 20. Voir noms propres sous בור, ראם.

(15) AMAR-BANDA AN-NA c'est-à-dire *bûru iqdu šamê*, I R 1 n° I 4 (= CT

Bêl » (1) ; « il porte des cornes sublimes qui sont revêtues de clarté » (2).

Le dieu de la lune est « le seigneur, le roi de la tiare » (3), c'est-à-dire qu'il est un souverain couronné de la tiare. Gouverneur des pays, « il a mis la tiare de sa royauté » (4), il peut donner la royauté ou l'enlever aux rois du monde ; roi, il peut faire roi ; possesseur du sceptre, il peut aussi le donner (5). Cette idée est très développée ; le dieu de la lune sera en quelque sorte considéré comme le prototype de la dignité royale (6). *Sin* trône dans les cieux (7), « il est couvert de la tiare de la royauté céleste » (8) et les rois du monde viennent à lui.

Bûr-Sin est « fils chéri de NANNA » (9), *Gimil-Sin* est « aimé

XXI 8, 30051. 30053. 30075. 30076) ligne 2. Comparer Talmud Bab., *Rošha-šana* 22 b.

(1) AMAR-BANDA d-EN-LIL-KA (= *bûru iqdu ša ilu Bêl*) Stèle des Vautours, recto 20, l. 22, 2 (*Déc.* pl. IV B col. 5, 1-3. b, 6-8).

(2) *naši qarnê ṣirûti ša litbušu namriri*, stèle de *Bêl-ḫarrân-bêl-uṣur*, I 6 (RT XVI 176). Le texte K. 7192 décrit les différents aspects que présentent les cornes de la lune (voir Thompson, *Reports of the Magicians and Astrologers*, II p. XXXVII, remarque au texte n° 25) ; elles peuvent être UR-BI MI « également sombres », UR-BI *namra* « également claires », KI-LA-DAN *mitḫara* «.. .(?)... égales », KI-LA-DAN NU-*mitḫara* « .... ? —. pas égales », *kima qašti* (GIŠ BAN) « comme un arc », *kima magurri* (GIŠ-MA-GUR) « comme un bateau ». Sur le *magurru*, voir le texte n° 3.

(3) *bêl agi*, texte n° 1 recto 14. IV R² 56 b 11. BKBR n° 87, I 4. I R 9 a 5. *Ašurb*, Ann. col. 1, 3. *Nabon.* Constantinople (RT XVIII p 15 et suiv.) X 25. I R 27 a 4. *ilu Bêl-agi*, ABL V 514, 6. *šar agi*, III R 5 n° 6, 6. Comparer Création V 14.

(4) *ilu Sin mukin agi šarrutišu* est le nom d'une porte de Babylone, K. 3089 recto 8 (PSBA XXII p. 358). Comparer encore texte n° 9, 3.

(5) Voir textes n° 1, recto 35. n° 3, 18. n° 4, verso 15, n° 10, 14.

(6) IV R² 5 c 41 : *šarru ša kima ilu Nannari iddiši ina rišišu šalummatu našû*, « le roi qui comme la nouvelle lune est éclatant et dont la tête est couverte de splendeur ».

(7) Texte n° 9, 2.

(8) Texte n° 10, 2.

(9) DUMU KI-AG d-NANNA-GE, Scheil RT XXII 38 : verso 3, comparer XX 67-68 : ligne 20.

de NANNA » (1) ; *Enannatum* est « le seigneur (prêtre) chéri de NANNA » (2). *Ḫammurabi* appelle *Sin* « mon créateur » (3) et se dit un « rejeton de royauté que *Sin* a créé » (4) ; dans les malédictions qui terminent son Code, il nous dit en songeant au malfaiteur qui voudrait détruire son œuvre : « La tiare et le trône de sa royauté, que *Sin* les lui retire ; une lourde peine, et une punition grave qui de son corps ne se sépare pas, qu'il lui impose ; les jours de chaque mois, les années de son règne, dans les gémissements et les larmes qu'il les achève ; le souci de la royauté qu'il lui augmente ; une vie pareille à la mort qu'il lui donne comme destin » (5). Il s'intitule encore « celui que *Sin* a revêtu des insignes royaux » (6). *Samsu-iluna* l'appelle « mon créateur » (7). *Agum-kakrime* formule le vœu « que *Sin* renouvelle la semence de royauté éternellement » (8).

Ašur-naṣir-apal est « l'élu de *Sin* » (9).

Ašur-aḫ-iddin, élu de *Sin*, nous dit : « que de mois en mois, *Sin* et *Samaš*, à leur apparition renouvellent les dieux, achèvent les temples, consolident mon gouvernement, fondent le trône de ma prêtrise » (10). Cette idée est exprimée avec plus de précision encore dans une lettre adressée à *Ašur-aḫ-iddin* ; il est question de statues

---

(1) KI-AG [d]-NANNA, Peters, *Nippur* II 239 : ligne 6.

(2) EN KI-AG [d]-NANNA, I R 2 n° VI 2 (= CT XXI 21 : 90166) ligne 3.

(3) *ilu bani*, code 27, 42.

(4) *zir šarrutim ša* [ilu] *Sin ibniûšu*, code 2, 13-15.

(5) Code 27, 45-62.

(6) [ilu] *Sin ašaridutam idikqu*, Statue bilingue (LIH III p. 172. CT XXI 40 : 90842) col. I ab 6-8.

(7) *ilu bania*, Bilingue, LIH, n° 97, b 49 + n° 98, c 51.

(8) [ilu] *Sin zir šarrûti ana ûme arkûti liddiš*, V R 33 col. 8, 3.

(9) *nibit* [ilu] *Sin*, Annales, 1, 33 et 3, 130. Stèle d'Asarhaddon verso 22.

(10) *arḫišamma* [ilu] *Sin u* [ilu] *Samaš ina tamartišunu ša uddûš ilâni šuklul ešrit maḫâzi kutunni palûa šuršudi kussi šangutia*, K. 2801 verso 7 et suiv. (Meissner-Rost, *Bauinschr. Asarhadd.* BA III).

du roi que l'on doit porter à *Ḫarrân* et placer près de la statue du dieu *Sin* ; la lettre exprime le vœu suivant : « Chaque mois, sans cesse, à son lever et à son coucher, *Sin* ne quittera pas les côtés du roi, pour allonger ses jours, pour consolider son trône et donner la toute-puissance au roi mon maître » (1). Une autre lettre de la même époque nous apprend que *Sin* et *Ningal* « ont leur face dirigée vers l'arme du roi » (2).

Ašur-bâni-apal est « le chéri de *Sin* et de *Samaš* » (3) et une prière pour le roi contient cette phrase : « *Sin*, son trône affermis » (4). Au commencement de ses Annales il invoque « *Ašur* et *Sin*, le maître du disque, qui depuis des jours lointains ont élu son nom à la royauté et qui, dès le sein de sa mère, l'ont créé pour être le berger de l'Assyrie » (5).

Nabû-kudurri-uṣur II appelle *Sin* « mon seigneur, qui chérit ma royauté » (6) et *Nabû-na'id* le nomme « celui qui dirige mes mains » (7).

Donc les liens qui unissent la royauté au dieu *Sin* sont très intimes. La royauté est d'essence divine et parmi les dieux auxquels les rois font remonter l'origine de leurs fonctions, le dieu de la lune a une place éminente.

Roi qui commande, ses ordres ne peuvent être chan-

---

(1) ABL I 36 (voir Behrens LSS II 1 p. 29-30) verso 8 et suiv. : *arḫišâm la na[parkâ] ina nipḫi u [rîba] idât š[arri] ana ûme u[rruku] kunn[u kussê] nadân kiššû[tu] ana šarri bêli[a ul (?) ippa (?)-]rakâ.*

(2) ABL V 514 (voir Behrens LSS II 1 p. 30-31) recto 13 et suiv. : *ana kakki ša šarri bêlia [pa]nišunu êmuruni.*

(3) *narâm ilu Sin u ilu Samaš*, Craig, RT II pl. 1 recto 15

(4) *ilu Sin kussišu takkin*, Craig, RT I pl. 9, 7.

(5) *ša ilu Sin u ilu Sin bêl agî ultu umê arqûti nibit šumišu izkuru ana sarrûti u ina libbi ummišu ibnû ana ri'ût mât Ašur*, Annales I 3-5. Voir aussi plus loin p.

(6) *bêli narâm šarrûtia*, I R 65 col. 2, 44-45.

(7) *âlik idia*, V R 64 a 46.

gés (1). *Sin* est « un juge qui rend des arrêts » (2) ; il est « le roi qui exécute la décision (3), le seigneur des décrets (4) ; celui qui proclame les décrets (5), celui qui dans les cieux fixe les sorts » (6). *Gudea* peut dire de lui en songeant au temple qu'il construit : « le seigneur fidèle, dont le cœur est pur, EN-ZU en rehaussa les décrets dans le ciel et sur la terre » (7) : *Ašur-bâni-apal* nous apprend : « au mois de *Elul*, (le mois) de l'oracle des déesses, au temps sacré d'*Ašur* le sublime ; au mois de *Sin*, Lumière des cieux et de la terre, je mis ma confiance dans les décrets de *Nannar*, le brillant, et dans l'oracle d'*Ištar*, ma dame » (8). *Nuzku*, le messager du dieu de la lune, est « celui qui tel que *Nannar* promulgue la loi de la divinité, garde l'oracle » (9).

---

(1) texte n° 1 recto 46-47. — Comparer Psaume 72, 57 et 89, 37 où la lune est présentée comme l'emblême de l'ordre immuable.

(2) *dainu*, voir les noms propres sous דין et les textes n° 1, verso 5-6. 14, 20. n° 2, 9, 19. n° 7, 10. n° 10, 7. Création V 24 Le dieu GIŠ-BAR est appelé « toi qui comme *Sin* et *Šamaš* rends un jugement » *ša kîma ilu Sin u ilu Šamaš tadânnu dinu*, *Maqlû* II 20 24. 94.

(3) Voir ch. VI 1(d) le nom de la tour à étages : É LUGAL-*x* SI-DI c'est-à-dire *bît šarri ša milki uštešir*. Le signe *x* dont la lecture est inconnue a la valeur *milku* « décision, conseil ».

(4) *bêl purussê*, Ašurb. Ann. IV 110.

(5) *pâris purussê*, texte n° 1 recto 48. IV R² 56 b 11. Sargon, cyl. 57. *Kudurru* de *Marduk-apal-iddin* (MDP VI 41) col. 3, 7. Comparer texte n° 2, 11. 17. n° 10, 5.

(6) d-NANNA... d-NIN-GAL... NAM-BA AN-DA TAR-NE I R 5 XIX (= CT XXI 25-26 ; 90811) col. II 5-9. Comparer le texte n° 1, recto 47 et II R 58 ab 18 : *ilu Sin* MAŠ-AN-KI = d-DI-KUD-SI-DI c'est-à-dire que *ilu Sin pâris šamê u irṣitim* « *Sin* qui fixe le décret du ciel et de la terre » est *ilu Dainu uštešir* « le dieu Daian qui proclame (le jugement) ». Les deux dieux sont encore cités III R 66 verso a 6.

(7) EN-ZI(D) ŠA(G)-UG-UG-GA-GE d-EN-ZU E ME-BI AN-KI-A IM-MI-DIRI(G)-GA-AM, *Gudea*, cylindre B, XIII, 4-5

(8) *Ašurban.* cyl. B (G. Smith, *Ašurbanipal*) V 76-78 : *ina arḫi Ululi šipir Ištarâti isinni Ašur ṣîri araḫ ilu Sin nannari šamê u irṣitim atkil ana purussê ilu Nannari nannir u šipir ilu Ištar bêltia.*

(9) *ša kîma ilu Nannari muttabbil parâs ilu Bêlûti naṣir piri[šti]*, Craig, RT I 35, 7-8.

Sin est « celui qui fait connaître les signes (1), le seigneur des signes » (2). *Arad-Sin* construit un temple à NANNA « lorsque, dit-il, le seigneur Nouvelle-lune son signe favorable m'eût fait voir (3). *Nabû-kudurri-uṣur* appelle *Sin* « celui qui porte le signe de mon bonheur » (4), « celui qui rend favorable mes signes » (5). *Sin* est « celui qui fait apparaître le signe » (6). C'est pourquoi *Sin*, dieu de la lune, est considéré comme l'organisateur du temps, celui qui le mesure, détermine et fixe la longueur des jours et des mois (7). Dans un texte de Sargon nous lisons : « Au mois *ṣitan*, au mois de *bîn* ᵈ-DARA-GAL, qui fixe les présages, qui fait voir le signe, (mois) de la Lumière des cieux et de la terre, du satellite des dieux, de *Sin*, (mois) qui selon le décret d'*Anu*, de *Bêl* et d'*Ea*, le maître de la sagesse, à cause de la fabrication des briques, de la construction des maisons, est appelé le mois de la brique........ je fis faire des briques » (8). Sargon

(1) *mukallim ittâte*, IV R² 56 b 11. V R 64 b 35.

(2) EN IGI + DUB c'est-à-dire *bêl ittâti*, voir le texte plus loin chap. VI, 2 : Babylone. Texte nº 10, 4.

(3) UD... IGI + DUB ŠA(G)-GA-NI IGI-MA-NI-IN-DU-A, IV R 35 nº 6, col. 2 1-2.

(4) *naš ṣaddu damiqtia*, I R 55 col. 4, 61-62.

(5) *mudammiq ittâtia*, I R 55 col. 4, 25-26. De même *Ašur-aḫ-iddin*, stèle recto 5.

(6) *mušaklim ṣaddi*, I R 36, 47. Sargon Cyl. 57. IV R 63 col. 4 b 11. Voir texte nº 10, 4 : *mukallim ṣaddi*. Le sens de *ṣaddu* n'est pas absolument certain ; mais comme ce mot se trouve dans plusieurs locutions où il parait remplacer *ittu* « le signe » il est très probable que ces deux mots sont synonymes.

(7) Texte nº 10, 3. Récit de la création, voir plus haut.

(8) Sargon, cylindre 57-58 : *ina araḫ ṣitan araḫ bin* ᵈ-DARA-GAL *paris purussê mušaklim ṣaddi* ^ilu^ *Nannar šamê irṣitim qarrad ilâni* ^ilu^ *Sin ša ina šimat* ^ilu^ *Anim* ^ilu^ *Bêl u* ^ilu^ *Ea bêl nimêqi ana labân libnâti epiš maḫâzi u bîti araḫ* ^ilu^ *Libi-ti nabû šumšu*.... L'expression *bin* ᵈ-DARA-GAL est curieuse. Winckler traduit : « (im Monate) des auflechtens des Daragals », AF², p. 367. Peiser, KB III p. 48-49 et Hommel, AA p. 257 note 2 traduisent : « fils d'*Ea* » ! Mais jamais *Sin* n'est appelé » « fils d'*Ea* » ; il semble bien cependant que *bin* ait ici le sens de « fils » car il est difficile de songer à la racine בנה « briller ». Cette épithète reste à expliquer.

explique dans ce passage le sens du mois *Simânu* qui est écrit avec l'idéogramme Šeg = *libittu* « la brique » (1). Ce mois est qualifié de *ṣîtan* c'est-à-dire « la sortie », de la racine יצא employée pour indiquer le lever du soleil et de la lune, et spécialement pour marquer « la sortie » de la nouvelle lune au commencement du mois (2). Le mois de *Simânu* est donc considéré par Sargon comme le mois de la néoménie du printemps ; or *Simânu* « est le mois de *Sin*, le premier-né de *Bêl* » (3). Sargon parle ailleurs de rois qui n'ont pas envoyé de mission à ses prédécesseurs et dont on n'a pas entendu les noms « depuis les jours lointains ou Nanna fixa (la division du temps) » (4), ce qui veut dire depuis que le temps est divisé en années, en mois, en semaines et en jours. En effet le calendrier babylonien a été d'abord lunaire, puis luni-solaire. Mais les Babyloniens ne paraissent pas avoir tiré de cette conception purement astronomique des conclusions intéressant la religion de *Sin*. *Sin* est « le seigneur du mois » (5), le trentième

---

(1) Le signe Br. 11189 a les lectures GAR, MURGU et MUR. Comme l'idéogramme de *Simânu* est presque toujours suivi du complément phonéthique GA, ce signe doit en outre avoir une lecture terminée en G ; cette lecture doit étre ŠEG, car la forme dialectale est ŠE-IB (= *libittu* Br. 7492) ; voir encore Br. 4200.

(2) Voir plus haut l'épithète de *Sin* : *bêl namra ṣît*.

(3) *Araḫ Simânu ša ilu Sin mâr rêšti ša ilu Bêl*, liste de mois IV R² 33 a, nº 2 ligne 3. *Ašurb.* Annales IV 110-111. VIII 96.

(4) *ultu ûmê rûqûti adi ilu Nannari*, Sargon, Fastes 110. 126.

(5) *bêl arḫi*, BKBR 24, 71. Voir plus haut les textes à propos de *enbu*. Il est faux de prétendre que l'idéogramme du mois a servi à désigner primitivement la lune ; l'idéogramme ITU est le *gunû* du signe UD « le jour » et indique une quantité de jours. Le signe du mois ne désigne donc pas primitivement la tiare de la lune comme le déclare Hommel, AA II 1900 p. 271. ITU a pu être employé occasionnellement, et dans les seuls textes astronomiques, pour *Sin*. Hésychius a conservé la mention de cet usage : αἰδῶ... καὶ ἡ σελήνη παρὰ Χαλδαίοις « αἰδῶ (est) aussi la lune chez les Chaldéens ». On a rapproché avec raison αἰδῶ du sumérien ITU, voir Jensen, *Kosmologie* p. 102 ; Lehmann, *Šamaš-šum-ukin*, p. 125.

jour est son jour de fête (1) ; mais nous ne voyons pas que les Babyloniens se soient fait une idée différente de la personnalité et de l'activité de Sin, suivant qu'ils le considéraient et l'adoraient pendant le premier quartier, la demi-lune, la pleine-lune ou le dernier quartier. Les termes qui s'appliquent à la lune pendant chacune de ses phases astronomiques n'ont pas influencé l'onomastique religieuse et l'on n'a point spéculé sur leur signification ; ils semblent être restés la propriété des astronomes ou des astrologues. Il est donc intéressant de constater que l'on se trouve en Babylonie en présence du fait suivant : d'un côté la spéculation scientifique dont est sortie l'astrologie, de l'autre la spéculation théologique, s'appliquent toutes deux à résoudre le problème de la théorie lunaire, mais ne combinent pas leurs efforts et leurs résultats. On tirait des oracles du cours de la lune, de la position de ses cornes et de leur aspect (2), de la plénitude de son disque ou de sa diminution (3). Cette divination astrologique ou ces observations astronomiques n'ont pas modifié les concepts religieux des prêtres de *Sin*. Il est caractéristique que les prières adressées aux dieux lors d'une éclipse de lune, qui forment une partie importante de la littérature religieuse, ne présentent aucune particularité théologique qui les différencie des hymnes en général. Elles devraient, semble-t-il, nous indiquer à quelques spéculations on se livrait sur le dieu de la lune et faire état des théories astronomiques ou pseudo-scientifiques sur les éclipses (4). Il n'en est rien, la prière

---

(1) Texte nº 2, 18.

(2) Voir les textes plus haut.

(3) IV R 32 b 2-9 : *agû taš(ṣ)riḫti* « le disque de splendeur », III R 55 col. 2 nº 3 à 22. Voir les textes Thompson, *Reports of the Magicians and Astrologers*, vol. II, Index p. 137 et suiv.

(4) Thompson, *ibidem* p. 134 et suiv.

adressée à *Sin* en pareille occurrence ne nous fait connaître aucune doctrine spéciale sur le dieu de la lune.

Le dieu de la lune se manifeste en songe : « En ce temps-là, dit *Ašur-bâni-apal* (1), un songeur se mit à songer pendant la nuit, et il eut un songe, à savoir : il était écrit sur le disque de *Sin* (2) « celui qui fera de méchants projets contre *Ašur-bâni-apal* et commencera les hostilités, je lui donnerai en partage une méchante mort par le fer du glaive étincelant ; par la fièvre (3), la famine et la peste je le mettrai à mort ». Voilà ce que j'ai entendu et j'ai mis ma confiance dans la parole de *Sin*, mon maître ». Il semble que les ordres de *Sin* sont apportés en songe par le dieu ZA-QAR qui est « le dieu des songes » (4) ; *Sin* et ZA-QAR sont associés dans plusieurs textes (5). Il est possible que le dieu ZA-QAR ait été primitivement le dieu des apparitions nocturnes et surtout de celles qui surviennent pendant le sommeil. Il était naturel de le rapprocher du dieu de la lune qui gouverne la nuit et proclame les oracles.

Le dieu de la lune est un dieu guérisseur ; nous trouvons quelquefois le nom propre *ilu Sin-âsû* « *Sin* est médecin ». Une lettre de l'époque d'*Ašur-aḫ-iddin* nous informe que pendant la maladie de son plus jeune fils, ***Ašur-mukîn-palûa***, on s'adressa à *Sin* pour obtenir sa

---

(1) ***Ašurb.*** Annales, III 118 127 : *ina ûmišuma išten amêl šabru ina šat mûši uṭulma inaṭṭal šuttu umma ina êli kigalli ša ilu Sin šaṭirma mâ ša itti ilu Ašur-bâni-apal šar mat Ašur iqpudu limuttu ippušu ṣilûtu mûtu limnu ašarraqšunuti ina paṭri parzilli ḫânṭi miqit išâti ḫušaḫḫi lipit ilu girra uqattâ napšatsun annâti ašmîma atkil ana amat ilu Sin bêlia.*

(2) *Kigallu* « base, place plane ». Le sens n'est pas très clair. Voir une expression semblable ABL III 257 verso (Behrens, LSS II 1 p. 50).

(3) *miqit išâti*. Voir plus loin p.

(4) *ilu ša šunâti*, texte n° 2, 25.

(5) Texte n° 2, 25, n° 6, verso 1. ABL V 450 recto 6 (voir plus loin).

guérison : « [La santé soit accordée] à *Ašur-mukìn-palûa* ; que le cœur du roi, mon maître, soit joyeux ! Cérémonies du mois *Elul :* le seizième jour tu dois apprêter une table pour les offrandes de boisson, d'huile, devant le dieu *Sin* et placer à la tête du lit une cassolette de cyprès pour ZA-QAR, le dieu des songes. Qu'il se lave les mains et les pieds avec la plante LID-RU-SA et la plante *qulqulâni ;* qu'il lie dans sa ceinture un morceau d'encens, de l'herbe *qulqulâni*, du cyprès, et...... (?)....... de la porte principale » (1).

Il est fait allusion dans les textes médicaux à une plante, « " la plante du cœur ", qui saisit le cœur de *Sin* dans les nuages » (2). Il est difficile de dire de quoi il s'agit, car cette même plante « saisit le cœur de *Šamaš* » ainsi que « le cœur du bœuf dans l'étable ».

Le dieu de la lune cause plusieurs maladies ; dans les malédictions qui terminent les inscriptions sur les bornes, *Sin* est sollicité, comme d'autres dieux, de punir celui qui changerait la borne de place ou modifierait l'inscription qui y est gravée. Il semble que les termes dans lesquels cette malédiction est exprimée constituent une formule stéréotypée ; c'est toujours en effet, à quelques variantes près, la même phrase qui revient (3) : « que *Sin*, Lumière qui habite les cieux purs, d'une lèpre comme d'un vêtement le couvre, de sorte que comme un âne sauvage il s'étende contre les murs de la ville (4) ». Avec

---

(1) ABL V 450 (cf. Behrens LSS II 1 p. 17-18) recto 1-13. Comparer VI 636 et I 23.

(2) Küchler, *Beitr. z. Ass.-Bab. Medizin*, p. 8-9, 29. 32 : *šam libbi... libbi ilu Sin ina urpâti iṣbat.*

(3) cf. I R 70, col. III 18 sq. — Borne de Sargon (publ. par Peiser, *Keilschriftl. Aktenstrücke* p. 6 et suiv.) col. V 9-12. III R 41, col. II 16-18 ; 43, 7-9. Cf. MVAG 1898 p 230 — *Kudurru* de *Melišiḥu* (MDP II) face 3 col. VI 41 — VII 4.

(4) I R 70, col. III 18 sq : *ilu Sin Nannaru ašib šamê ellûti išrubâ ki lubari lilabbišuma ki purimi ina kamat âlišu lirtappud.*

la « lèpre » *išrubâ*, le dieu de la lune peut provoquer « une hydropisie — *agâlatillâ* — dont le lien ne peut être délié » (1). Il cause aussi la fièvre ; la fièvre a en effet ceci de commun avec la lune, qu'elle passe par des périodes de crise, croissance et décroissance, qui ont été mises en rapport avec les phases lunaires. *Sin* est appelé « celui qui tient le feu et l'eau » (2) c'est-à-dire celui qui tour à tour met en sueur le malade, ou fait courir comme un feu dans ses veines. On trouve la même conception dans une imprécation contre la sorcière : « que *Sin ellammê* détruise ton corps, dans un gouffre d'eau et de feu qu'il te précipite » (3). Le mot *miqtu* « gouffre » signifie à proprement parler « chute » (4), mais il ne faut pas prendre cette idée de « chute » au sens propre ; dans le cas particulier *miqtu* veut dire « accès (de fièvre) ». La même conception se rencontre dans le Psaume CXXI, 6, où il est question de la mauvaise influence de la lune et du soleil : יומם השמש לא־יככה וירח בלילה « de jour le soleil ne te frappera pas, ni la lune pendant la nuit ». Il faut encore rapprocher de ces textes le passage des évangiles où le père du « lunatique » vient vers Jésus-Christ et lui dit : « Seigneur, aie pitié de mon fils qui est « lunatique » et qui souffre beaucoup ; souvent en effet il *tombe* dans l'eau et dans le feu » (5). La croyance à l'action de la lune sur

---

(1) *Kudurru* de *Melišiḫu* (MDP II) col. VI 44-46 : *agâlatillâ ša rikissu la ipaṭṭaru.*

(2) *tameḫ* *ilu* *girri u mê*, IV R 9 recto 49-51 (texte nº 1). Le sens de ce passage a échappé à Hommel (voir AA II 1900 p. 159 ; cf. p. 210 et note 1) qui traduit « celui qui tient l'éclair et la pluie » et voit dans cette épithète une désignation du dieu de la lune comme dieu de l'orage.

(3) *ilu* *Sin ellammê liqattà pagarki ana miqit mê u išâti liddikima*, *Maqlû* III 100-101. Voir encore *miqit išâti*, *Ašurb.* III 125 dans le texte cité plus haut.

(4) De la racine *maqâtu* « frapper, précipiter ».

(5) κύριε, ἐλέησόν μου τὸν υἱόν, ὅτι σεληνιάζεται καὶ κακῶς πάσχει · πολλάκις γὰρ πίπτει εἰς τὸ πῦρ καὶ πολλάκις εἰς τὸ ὕδωρ, Matth. XVII 15. Marc. IX 22. cf. Matth. IV 24 : σεληνιαζομένος.

la fièvre semble donc assez généralement répandue dans le monde sémitique.

Une conséquence de cette croyance a été l'association du dieu *Sin* au dieu *Nergal* pour former avec lui la figure des « Jumeaux » *ellammê* (1). *Nergal* est le dieu de la chaleur torride et meurtrière ; il cause les épidémies et les fièvres, il fait mourir et on le considère pour cette raison comme dieu de l'Hadès. Donc il est aussi un dieu de la décroissance, et comme tel il est quelquefois regardé comme un dieu de la lune qui décroît. Il est naturel que l'on ait rapproché *Sin* et *Nergal* (2).

Le caractère propre du dieu de la lune ne se manifeste pas par la violence ou la force meurtrière (3) ; ses traits sont doux et bienveillants. *Sin* est un seigneur puissant, mais non pas dangereux par sa dureté ; il est un juge dont l'ordre ne peut être transgressé, mais il est aussi un père qui est bon. Le dieu *Sin* est avant tout un ami et un protecteur ; il pardonne et il est secourable ; il dirige les hommes en marchant devant eux, il est leur soutien et ils peuvent mettre leur confiance en lui. *Sin* récompense, il épargne, il favorise, il soutient et il sauve ; il conseille, il donne et il est un libérateur. Il est un berger, il maintient en bonne santé et il exauce les supplications. Telles sont les idées exprimées par les nombreux noms théophores, composés avec *Sin*, que portaient les Assyriens et les Babyloniens (4). *Arad-Sin* nous dit plusieurs fois que *Sin* a accepté sa prière (5) ; « j'ai hum-

---

(1) L'épithète *Sin ellammê* se trouve encore K. 993 (Bezold, *Catal.* I p. 206).

(2) Voir encore V R 46 ab 4 et suiv. 15. 22.

(3) Même en Assyrie l'influence d'*Ašur* n'a pas altéré le caractère bienveillant du dieu *Sin* quoiqu'en pense Jastrow, *The Religion of Bab. and Assyr.*, p. 219 ; éd. allem. p. 230.

(4) Voir à la fin de mon travail.

(5) A-RA-ZU-NI MU-ŠI-GIN-NA-A, I R 2, nº III (= CT XXI 33 : 90032) lignes 7-8.

blement prié, dit-il, et NANNA mon roi m'a exaucé » (1) ; il l'appelle « celui qui exauce les prières et les supplications » (2). *Sin-idinnam* dit que NANNA « a accueilli ses prières, ses supplications et ses demandes (3).

Même en cas d'éclipse de lune on lui sait gré de sa miséricorde, car si le malheur s'abat sur le pays, ce n'est point par sa volonté. *Sin* est un dieu « sensé, sage » (4).

Un texte identifie *Marduk* avec treize dieux parmi lesquels *Sin* est considéré comme « *Marduk* qui éclaire la nuit » (5). Ailleurs au contraire *Sin* est appelé « seigneur *Anšar* » et « *Anu* des cieux » (6). Ces rapprochements n'impliquent pas la croyance à l'identité de ces dieux ; ce sont des titres purement honorifiques. Je crois qu'Hommel et Jeremias (7) ont tiré de ces rapprochements des conclusions exagérées. Il reste néanmoins à expliquer pourquoi l'épithète d-NU-DIM-MUD qui est un nom tout particulier d'*Ea*, est aussi appliquée à *Sin* (8). Je ne puis saisir quelle fonction spéciale du dieu *Sin* est désignée par ce nom, mais c'est une hypothèse aventureuse de prétendre que, dans certaines écoles ou à un moment donné de l'histoire religieuse, *Sin* a été identifié avec *Ea* (9).

---

(1) BUR-NA-BI U-GUL IM-MA-AN-GA-GA d-NANNA LUGAL-MU MU-ŠI-IN-ŠE, I R 5 n° XVI col. 2, 1-4.

(2) NAM-X A-RA-ZU-E GIŠ-TUG, IV R 35, n° 6, col. 1, 4.

(3) SUB-BI NAM-X A-RA-ZU-NI ...IN-NE-GIN-NA-AŠ, I R 5, n° XX 20-24.

(4) *iršu*, I R 27 a 4. CT XV 5, 87521, recto col. 2, l. I R 9 a 5.

(5) *ilu Sin ilu Marduk munammir mûši*, 81-11-3, 111, ligne 3 (texte publié par Pinches dans les *Transactions of the Victoria Institute*, XXVIII 1896 p. 8).

(6) Voir texte n° 1 recto 4, 6 ; texte n° 2, 9.

(7) Hommel, *Grundriss*, p. 363 note 1. Jeremias, *das alte Testam. im Lichte des alten Orients*, 1e édition, p. 10. 15. 18. 26 et suiv.

(8) Voir texte n° 3 recto 20, n° 4 recto 2, n° 5 recto 37.

(9) Contre Hommel, *Die altisrael. Ueberlieferung*, pp. 62-63. *Grundriss*, p. 117, p. 120 et suiv. 369 note 2.

CHAPITRE IV.

MONUMENTS FIGURÉS.

Les documents archéologiques que nous possédons sur le dieu de la lune ne sont pas nombreux ; ils consistent en emblêmes ou symboles divins figurés snr les bornes, sur les cylindres ou sur les reliefs rupestres.

L'emblême du dieu de la lune ne manque jamais sur les bornes (1) ; c'est le croissant de la lune dans son premier quartier ou, pour être plus exact, dans sa phase de nouvelle lune (2). Je crois que l'on peut distinguer dans la glyptique la représentation des différentes phases lunaires ; le dernier quartier est rarement figuré sur les monuments que nous possédons ; le fait mérite d'être signalé (3). Il semble que les habitants de l'Assyrie et de la Babylonie ont remarqué le phénomène que nous distinguons par un temps clair à l'époque de la nouvelle

---

(1) Hommel, AA II 1900, p. 244 et suiv. ; p. 434 et suiv. Scheil, RT XXIII, pp. 95-98. Morgan, MDP I, p. 167 et suiv.

(2) Nous représentons le croissant verticalement, les cornes tournées vers la gauche pour les premières phases, vers la droite pour les dernières. La forme horizontale, les cornes tournées vers le haut, que nous trouvons sur les mouvements, s'expliquerait, suivant Nielsen, *die altarab. Mondreligion*, p 49, par le fait que dans les contrées équatoriales jusqu'au 30° environ le croissant de la nouvelle lune apparaît presque toujours horizontalement Cette explication n'a pas de valeur pour ce qui nous concerne puisque toute la Chaldée est au-dessus du 30°.

(3) Ainsi sur les cylindres de la collection de Clercq, *Catal.*, I pl. IV fig. 38 ; pl. XXVIII fig. 296 ; pl. XXXVI fig. 402. Sur tous ces cylindres le croissant a les cornes tournées vers le bas.

lune et auquel on a donné le nom de lumière cendrée. Ils ont représenté quelquefois cette particularité du phénomène astronomique en joignant par une courbe les deux extrémités du croissant (1).

On trouve une fois le croissant figuré sur un poids consacré à *Nannar* par le roi *Dungi* (2).

Le croissant est très fréquent sur les cylindres ; il se trouve dans le champ, au-dessus des personnages que la scène présente, ou devant eux. Il n'y a quelquefois qu'un seul personnage et il est bien difficile de dire quel dieu il représente. Nous pouvons dans certains cas affirmer qu'il représente le dieu de la lune, lorsqu'il répond aux descriptions, rares il est vrai, que les textes nous donnent de sa personne. Le dieu de la lune a une grande barbe de lapis-lazuli (3) et je suis tenté de le voir représenté sur un cylindre de la collection de Clercq où la divinité est assise à gauche, vêtue d'une longue robe à plis qui passe sur l'épaule gauche, cette divinité tient la main droite en avant et la gauche à la ceinture. Le dieu semble accueillir un suppliant que conduit par la main un second personnage qui est le dieu patron plutôt qu'un pontife du culte lunaire. Le dieu patron est vêtu d'une longue robe à franges qui passe sur l'épaule gauche ; les cheveux sont bouclés derrière la tête et il porte une mitre à cornes (4). Sur quelques cylindres, la divinité assise et

---

(1) *Kudurru* XIX de MDP VII, p. 147. III R 45, *Kudurru* de *Marduk-nadinaḫê*. Stèle de *Bêl-Ḫarrân-bêl-uṣur*, publiée par Scheil, RT XVI, p. 176. Stèle d'*Ašur-aḫ-iddin* publiée *Koenig. Mus. zu Berlin*, *Mitth. aus den Or. Sammlungen*, *Heft XI : Ausgrab. in Sendjirli* : I 1893, fig. 4 p. 18 ; comparer fig. 5, 7 p. 20 ; fig. 6 p. 21 et l'inscription de Nérâb, Lidzbarski, *Handbuch*, pl. XXIV nº 2 ; comparer Sachau, *Baal-Harrân in einer altaram. Inschrift auf einem Relief der Koenigl. Mus. zu Berlin*, dans les *Sitzungsber. d. K. preuss. Akad. der Wiss*, 1895, pages 119-122.

(2) de Clercq, *Catalogue*, II pl. VIII nº 3.

(3) IV R q a 20-21 (voir texte nº 1).

(4) de Clercq, *Catal.*, I pl. XI, 100. Les numéros 101-150 des planches

barbue porte une coiffure plate et à longs rebords qui est ornée de cornes (1). Des sceaux représentent un dieu debout au milieu d'un croissant (2) ; il est probable que nous avons affaire au dieu de la lune. Le dieu est rarement représenté debout ; il est ordinairement assis et il garde cette position jusqu'à l'époque moderne. En effet, sur les monnaies de l'époque impériale romaine trouvées à *Ḥarrân*, le dieu de la lune est représenté assis (3).

Nous ne possédons pas de statue du dieu de la lune ; nous venons de voir quelques représentations qui, en général, sont peu nettes et dont on ne peut tirer un grand profit ; il faudrait, pour être plus précis, pouvoir rapprocher et comparer les centaines de sceaux et de cylindres qui sont dispersés dans les musées.

Le relief de Maltai (4) présente parmi les sept figures de dieux sous forme de statue une image qui est probablement celle du dieu *Sin*. Le dieu de la lune ne se distingue pas des autres dieux par son costume, car tous sont vêtus d'une longue robe et portent une longue barbe tressée à l'assyrienne. Cinq d'entre eux ont sur la tête une mitre à cornes surmontée d'un disque. Le dieu *Sin*, le troisième de la série, a la main droite abaissée le long de sa robe ; elle tient le sceptre recourbé et la main gauche ramenée à la ceinture tient un anneau et un bâton ; le dieu est debout sur un taureau ailé.

Une borne présente une scène curieuse, difficile à

XI-XVI ont des représentations identiques. Comparer Ménant, *Glyptique*, I pl. IV n° 2 et *Catalogue des cylindres orient. du cabinet royal des médailles de la Haye*, 1878, pl. II fig. 8-10.

(1) de Clercq, *Catal.*, I pl. X n° 88.

(2) de Clercq, *Catal.*, II n° 30, n° 41.

(3) Voir Chwolsohn, *Ssabier und Ssabismus*, I p. 395, 401. Mionnet, V, p. 593-594.

(4) Voir *Koenigl. Museen zu Berlin*, *Mitth. aus den Or. Samml.*, Heft XI : *Ausgr. in Sendjirli*, I (1893) p. 23 fig. 8.

expliquer, et il serait hasardeux de se livrer à une identification hâtive. Sur un fragment de bas-relief trouvé à Suze, nous voyons un prêtre faisant une offrande devant un autel surmonté d'un objet conique, au-dessus duquel est le croissant lunaire (1). Il semble qu'il y ait un rapport entre l'objet conique et le croissant ; le rapprochement des deux représentations l'indique. Nous possédons de plus des scènes à peu près identiques, fréquentes à la basse époque babylonienne. Sur des tablettes de la fin du deuxième empire babylonien nous voyons l'empreinte de deux cachets représentant un autel sur lequel se trouve un objet oblong ou carré, strié de lignes verticales et surmonté d'une croix ; au-dessus de la croix, le croissant lunaire. Sur les côtés se trouvent deux hommes, l'un barbu à droite, l'autre imberbe à gauche, qui tendent leurs mains vers l'idole en signe d'adoration (2). Des représentations identiques se trouvent sur des monnaies du temps de Septime Sévère et sur d'autres documents archéologiques provenant de *Ḥarrân* (3). Nous nous trouvons en présence d'une pierre sacrée ; le dieu de la lune, *Sin*, a pu être adoré sous la forme d'un bétyle dans le Nord de la Mésopotamie.

Il devait exister des idoles du dieu de la lune le représentant sous la forme d'un taureau, puisqu'il est appelé *bûru iqdu* « taureau puissant » (4). L'autel du temple de *Nannar* à Babylone était orné d'une tête de taureau (5). Il est permis de reconnaître le symbole de la lune sur un

---

(1) Morgan, MDP I (1900), p. 176, fig. 382.

(2) V R 67, comparer de Clercq, *Catal.* fig. 372-374. Ménant, *Glyptique*, II fig. 118-120. 122-127 129. Ball, PSBA 1892, p. 166 CIS II tab. VI n. 88 b.

(3) Voir Chwolsohn, *die Ssabier und der Ssabismus*, vol. I, p. 402. Sur ces monnaies l'idole de Sin est une pierre conique ou arrondie surmontée d'un croissant.

(4) voir le chapitre précédent.

(5) voir plus loin ch. VI.

cylindre de la collection de Clercq, qui est partagé en six colonnes, dont la première contient trois têtes de taureau superposées, de face, et surmontées du croissant (1). Le dieu représenté avec un croissant, debout sur un taureau est peut-être aussi le dieu de la lune (2). Il est faux par contre d'établir une relation entre les grands taureaux ailés du Louvre et le culte de la lune (3). Ces monstres à corps de taureaux, aux grandes ailes, à la tête d'homme coiffée de la tiare cornue, symbolisent la force des dieux protecteurs des palais, à la porte desquels ils sont placés (4). Nielsen croit que le dieu de la lune a été représenté sous la forme d'un serpent (5) ; il déduit cette conception du motif représenté sur un cylindre de la collection de Clercq (6) : une divinité est assise sur un siège en forme de pliant ; elle porte une longue robe à franges étagées ou *kaunakès* (7) qui passe en écharpe sur l'épaule gauche et laisse découverts l'épaule et le bras droits. La main gauche est ramenée à la ceinture ; la main droite est tendue en avant et tient un emblème difficile à définir à cause du peu de netteté du relief. Cette divinité est barbue, coiffée d'un béret plat sur des cheveux qui tombent derrière la tête. Dans le champ supérieur, devant elle, est le croissant, puis un autel en fût de colonne d'où s'échappent quatre gerbes de flammes. De l'autre côté de l'autel, en haut dans le champ, un second croissant et le symbole

(1) de Clercq, *Catal.*, I pl. XXVIII fig. 296.

(2) Ménant, *Glyptique*, I pl. III fig. 7.

(3) Nielsen, *die altarab. Mondreligion*, p. 114.

(4) voir plus loin (chap. VI) le texte de *Nabû-na'id* rapportant la reconstruction du temple de *Harrân*.

(5) Nielsen, *idem*, p. 107.

(6) de Clercq, *Catal.*, I pl. XVI n° 141. Ménant, *Antiquités assyr.*, Paris, 1888, tome I. Pl XVI n° 141.

(7) Sur ce vêtement voir Heuzey, *Catal. des antiquités chaldéennes*, Paris, 1902, p. 86 et les remarques au n° 66, p. 203 et suiv.

d'*Ištar*, une étoile à 6 rayons ; enfin, faisant face au dieu, un personnage fantastique dont le haut du corps est de forme humaine : il a le buste vêtu du *kaunakès* qui passe en écharpe sur l'épaule droite ; le béret est identique à celui du dieu et ses cheveux tombent aussi derrière la tête. La barbe est courte, la main droite est ramenée à la ceinture et la gauche tendue en avant tient aussi un emblême. Le bas du corps est formé par deux traits horizontaux pliés quatre fois sur eux-mêmes et se relevant en arrière en un zig-zag imitant la queue du serpent. Le premier personnage est peut-être une représentation du dieu de la lune, mais c'est tout ce que l'on peut déduire de ce document archéologique.

CHAPITRE V.

CULTE.

Nous connaissons peu l'histoire intérieure des anciens royaumes de la Babylonie et de la Chaldée et les rapports qu'ils eurent entre eux. Cependant il est à peu près certain que les « rois de *Sumer* et d'*Akkad* », et parmi eux les rois d'*Ur*, ont vécu à une époque postérieure à celle des rois et patésis de *Lagaš* dont les inscriptions mentionnent pour la première fois le dieu de la lune.

Eannatum, roi et patési de *Lagaš*, le cite deux fois sous le nom de EN-ZU dans la stèle des vautours (1). *Gudea* le cite sous les noms de EN-ZU (2) et de NANNA (3) ; c'est la plus ancienne mention du nom de NANNA que nous possédions.

Lugalzaggisi, roi d'*Uruk* et de *Sumer*, s'intitule « ministre suprême de EN-ZU » (4) ; « d'*Ur*, comme d'un bœuf, la tête jusqu'au ciel il (*Lugalzaggisi*) éleva » (5). *Lasirab*, roi de *Gutiu*, cite EN-ZU dans une malédiction, après *Gutiu* et *Innina* (6). Un patési de *Tutu*, qui s'intitule fils de *Narâm-Sin*, a pour fille « la joueuse de flûte de *Sin* » (7). *Anu-bânîni*, roi de *Lulubu*, cite EN-ZU dans une

---

(1) Recto 20, l. 22, 2 (*Déc.* pl. IV B, col. V 1-3. VI 6-8).

(2) Cyl. B III 11. XIII 5 : *Anu*, *Enlil*, *Ninḫarsag*, *Enki*, *Enzu*, *Ningirsu*, ... *Babbar*. Stat. B VIII 48.

(3) Cyl. A XIX 18. XXI 18.

(4) SUKAL-MAH d-EN-ZU, OBI 87, col. I 21-22.

(5) URI-KI-E GUD-DUN SAG AN-ŠU MU-DA-IL, *ibidem*, col. II, 30-32.

(6) ZA IV p. 406 : l. 21.

(7) BALAG-DI d-EN-ZU, CR 1899, p. 348 : l. 7-8.

malédiction, après *Anu*, *Bêl*, *Adad* et leurs parèdres (1).

Les villes qui ont joué un rôle important dans l'histoire du culte de *Sin* sont *Ur* et *Ḫarrân*, c'est pourquoi je groupe autour de ces deux noms les principaux textes qui nous intéressent.

1. *Ur* : La ville d'*Ur* est située dans la basse Chaldée, près du désert arabique, un peu à l'Ouest du confluent de l'Euphrate et du *Šaṭ-el-Ḫay*, l'ancien lit du Tigre. C'est la ville d' « *Ur* des Chaldéens » אוּר כַּשְׂדִּים, la patrie des patriarches d'Israël, suivant la tradition biblique (2). La population de cette ville devait être fortement mélangée d'éléments nomades, puisqu'elle était située sur les confins du désert ; d'autre part sa situation la mettait en contact avec la civilisation de la Babylonie. Le royaume d'Ur s'est formé assez tardivement, peu après *Gudea* ; c'est dès cette époque seulement que le culte du dieu local eut tout son éclat.

Les premiers rois d'*Ur* sont des adorateurs du dieu Nanna : *Ur-Engur*, *Dungi* son fils, *Bûr-Sin* et *Gimil-Sin*, rois d'*Ur*, de *Sumer* et d'*Akkad* lui élèvent dans *Ur* de nombreuses constructions (3).

Ur-Engur l'appelle « son roi » (4) et invite ses successeurs à renouveler les demeures de nanna (5).

Dungi n'est pas moins dévôt que son père ; plusieurs années de son règne portent la désignation suivante : « année où le grand prêtre de Nanna fut désigné par les

(1) RT XIV, p. 102-105 : col. I 19.

(2) Genèse XI 28. 31,

(3) Voir le chapitre suivant.

(4) lugal-a-ni, I R 1 n° I 3 (= CT XXI 2 : 90009, 90004) ligne 2. I R 1, n° I 4 (= CT XXI 8 : 30051. 30053. 30075. 30076.) ligne 5. I R 1, n° I 5 (= CT XXI 7 : 90000) ligne 4. AO 4194 (publié par Thureau-Dangin I SA, p. 266 i) col. I 3.

(5) AO 4194, col. II.

présages » (1). Il appelle NANNA « son roi » et « certifie à NANNA le poids d'une demi-mine » (2).

Bûr-Sin l'appelle « son roi aimé » (3). Il installe, comme son prédécesseur, les prêtres du dieu ; nous trouvons en effet mentionnée : « l'année où le grand prêtre suprême du ciel, le grand prêtre de NANNA a été installé (?) » (4). Il dit dans une de ses inscriptions : « la statue dont le nom est « *Bûr-Sin*, le chéri d'*Ur* », cette statue, celui qui la changera de place et détruira sa niche, que NANNA, le roi d'*Ur*, et *Ningal*, la mère d'*Ur*, détruisent sa semence » (5).

Gimil-Sin appelle NANNA « son roi aimé » (6).

Ur-Ninib, roi d'*Isin*, de *Sumer* et d'*Akkad*, s'appelle « le berger d'*Ur* » (7). *Bûr-Sin*, roi d'*Isin*, de *Sumer* et d'*Akkad*, s'appelle « le puissant cultivateur d'*Ur* (8). *Lipit-Ištar*, roi d'*Isin*, de *Sumer* et d'*Akkad*, est « le cultivateur fidèle d'*Ur* » (9) et *Išme-Dagan* qui appartient encore à la même dynastie est « protecteur d'*Ur* » (10).

Enannatum, roi de *Larsa* et d'*Ur*, roi de *Sumer* et d'*Akkad*, fils d'*Išme-Dagan*, est le « grand prêtre de NANNA

---

(1) MU EN d-NANNA MAŠ-E NI-PAD, OBI 125, verso 22. Le prêtre est appelé, *ibidem*, recto 11. 13 : EN-NIR ZI AN-NA « grand prêtre fidèle (?) du ciel ».

(2) LUGAL-A-NI ... MAŠ-MA-NA MU-NA-GI-IN, de Clercq, *Catalogue*, II pl. VIII n° 3. Voir aussi le chapitre VI.

(3) LUGAL KI-AG-GA-NI-(IR), Scheil, RT XX 67-68 ligne 3 ; comparer XXII 38 : ligne 3.

(4) MU EN-MAH-GAL-AN-NA EN d-NANNA BA-ŠU, OB I n° 127 recto 4. Voir aussi le chapitre suivant.

(5) IR 5 XIX (= CT XXI 25, 90811) col. I 10 et suiv.

(6) LUGAL KI-AG-GA-NI(-IR), Peters, *Nippur*, II 239 : ligne 4.

(7) NAKÍD URI-ki-MA, Lenormant, *Choix de textes*, n° 65 (= IV R 35 n° 5. OB I n° 18) ligne 4-5.

(8) ENGAR LIG-GA URI-ki-MA, OB I n° 19, 3-4.

(9) ENGAR-ZI(D) URI-ki-MA, I R 5, n° XVIII (= CT XXI 18 : 30063) ligne 4-5.

(10) SAG-UŠ URI-ki-MA, I R 2, n° V 2 (= CT XXI 20 : 90201) ligne 3-4.

dans *Ur* » (1), il est le « EN-SAL-NUNUZ-ZI-^{d}-NANNA » (2). La même expression sumérienne se trouve SBH n° 48 recto 13, n° IV 9 et V R 52 col I 25-26, avec une légère variante ; au lieu de *sal* on a *nu* (3). Dans ces derniers textes nous lisons : EN-NU-NUNUZ-ZI-^{d}-NANNA-DAM ^{d}-NANNA-GE, qui est rendu en assyrien V R 52 a 26 par : *zi-ir al-ti* ^{ilu} *Sin* « le *zîr* de la femme de *Sin* ». Donc *Enannatum* est « le *zîr* de *Ningal* » ; le sens précis de cette expression nous est donné par un syllabaire (4) dans lequel *zi-ir-ru*, l'équivalent assyrien de EN-NUNUZ-ZI-^{d}-NANNA, est expliqué par le synonyme *e-nu ša* ^{ilu} *Sin*. *enu* est le mot assyrien emprunté au sumérien EN qui signifie « prêtre » (littéralement « seigneur »). Or dans l'inscription d'*Enannatum* nous voyons que ce roi est « EN de *Sin* » ; *enu* est le nom du prêtre en général ; *zirru* est le nom du prêtre attaché spécialement au sanctuaire du dieu de la lune (5).

Nûr-Adad, roi de *Larsa*, est le « cultivateur d'*Ur* » (6) ;

---

(1) EN ^{d}-NANNA ŠA(G) URI-^{ki}-MA, I R 2, n° VI 2 (= CT XXI 21 : 90166) ligne 3-4. I R 2, n° VI 1 (= CT XXI 23 : 30062) col. 2, 3-4.

(2) I R 2, n° VI 1 (= CT XXI 22 : 30062) col. 2, 2.

(3) Il semble que le signe NU, de même que le signe SAL, sert à former un certain nombre de locutions dont le sens est abstrait (donc féminin) ou qui désignent des personnes du genre féminin

(4) 82-8-16, 1, recto I 16 (Smith, *Miscell. Texts* p. 25) : *zi-ir-ru* = EN-NUNUZ-ZI-^{d}-NANNA = EN-NU-NU-UZ-ZI I-IN NA-AN-NA-KI = *e-nu ša* ^{ilu} *Sin* ; comparer le même texte, recto 4, publié CT XI 49 ; mais dans ce duplicat la quatrième colonne manque.

(5) Le sens de cette expression a complètement échappé à Muss-Arnolt, *Diction.* s. v. *zêru*, qui traduit « progeny of the wife of Sin ». Dhorme ZA XIX (1906) p. 392. 393 a commis la même erreur. Jastrow, ZA XIX (1905) p. 141, note 5 traduit cette expression sumérienne par « lord, hero of the oracle » ! — Après le *ênu* de *Sin* sont cités les prêtres de *Šamaš*, d'*Ištar*, d'*Ea* qui ont chacun un nom particulier, ce qui confirme mon interprétation. On pourrait peut-être déduire de la remarque faite à la note 3, que ces prêtres étaient attachés au culte de la déesse parèdre plutôt qu'à celui du dieu, ou qu'ils étaient chargés de la surveillance des prêtresses.

(6) ENGAR URI-^{ki}-MA, I R 2 n° IV (= CT XXI 29, 30070) ligne 5.

il appelle NANNA « son roi » (1). *Sin-idinnam*, roi de *Larsa*, de *Sumer* et d'*Akkad* est « celui qui prend soin d'*Ur* » (2) et construit un temple à NANNA (3). *Kudur-Mabuk*, *adda* de *Martu* et père du roi de *Larsa*, *Arad-Sin*, appelle NANNA « son roi » (4) et lui élève un temple. *Arad-Sin*, roi de *Larsa*, de *Sumer* et d'*Akkad* est « celui qui prend soin d'*Ur* » (5) ; il nous raconte ce qui suit : « pour élargir *Ur*, pour avoir un nom illustre, humblement je priai ; NANNA, mon roi, m'écouta : un grand mur que comme une haute montagne la main ne peut miner, qui brille d'un éclat terrifiant, je lui construisis. Sa ville, qu'elle soit solidement établie ! De ce mur, « *Nannar* consolide la base du pays » est le nom » (6). Il est le « pasteur qui veille sur l'*e-kiš-nu-gal* » (7) ; et NANNA est « son roi » (8). *Rîm-Sin* est « le bon cultivateur qui prend soin d'*Ur* » (9).

Il ressort de ces textes que les rois d'*Ur*, comme ceux des villes voisines, considèrent le dieu EN-ZU, et, dès *Ur-Engur*, le dieu NANNA plus particulièrement, comme le patron de la ville d'*Ur*, « le seigneur d'*Ur* » (10) et *Ningal*,

---

(1) LUGAL-A-NI(-IR), *ibidem*, ligne 2.

(2) U-A URI-^{ki}-MA, BA I 301 : ligne 3. IV R 36, n° 2, 8. I R 3, n° IX (= CT XXI 30 : 30215) ligne 10. I R 5, n° XX ligne 3. U-A = *zananu*.

(3) Voir le chapitre suivant.

(4) LUGAL-A-NI(-IR), I R 2, n° III (= CT XXI 33 : 90032) ligne 2. Voir aussi le chapitre suivant.

(5) I R 5, n° XVI col. I 5 CT I, 96-4-4, 2 (= Price, *Literary Remains of Rim-Sin*, pl. IX-X) recto 8 : U-A URI-^{ki}-MA.

(6) I R 5, n° XVI col. I 10 — II 7.

(7) SIB SAG-LI-TAR É-KIŠ-NU-GAL, IV R 35, n° VI 8-9. Sur le nom de ce temple, voir le chapitre suivant.

(8) *Ibidem*, ligne 5 : LUGAL-MU.

(9) ENGAR-ZID U-A URI ^{ki}-MA, Déc. pl. 41, 13. Comparer I R 3, n° X recto 10. Lenormant, *Choix de textes*, n° 70 col. I 11. Delitzsch, MDOG n° 5 page 17 : I 11.

(10) ^{d}-NANNA LUGAL URI-^{ki}-MA-GE ^{d}-NIN-GAL AMA URI-^{ki}-MA-GE, I R 5, n° XIX (= CT XXI 26 : 90811) col. II 5-8, texte de *Bûr-Sin*. — *Dungi* l'appelle « sa mère » AMA-NI(-IR), MDP VI p. 22 : col. I 2.

son épouse, comme « la dame d'*Ur* » (1), « la mère d'*Ur* » (2). Tous ces rois ne l'indiquent pas spécialement, mais cette idée est implicitement comprise dans leur culte. En dehors des textes historiques l'épithète « seigneur d'*Ur* » est fréquente dans les textes religieux (3).

L'importance de la ville d'*Ur* dans l'histoire des royaumes du Sud de la Babylonie est donc évidente ; en nous en référant aux inscriptions que nous venons de passer en revue, nous pouvons dire que les rois voisins du royaume d'*Ur* tiennent à signaler le titre de « roi d'*Ur* ». La possession de cette ville est considérée comme une preuve de puissance et l'autorité du prince paraît être légitimée, ou tout au moins consolidée, lorsqu'il a ajouté à ses fiefs le royaume d'*Ur*. Il est possible que l'unification du pays en « royaume de *Sumer* et d'*Akkad* » et la désignation de « roi de *Sumer* et d'*Akkad* » soient intimement liées à la ville d'*Ur*, considérée comme la métropole du royaume (4). Plus tard encore les rois semblent se souvenir de cet ancien prestige ; le cassite *Kurigalzu* nous le montre dans ses inscriptions (5), quoique à cette époque les différents royaumes aient été réunis depuis longtemps sous le sceptre des rois babyloniens.

Pendant de longues années, plusieurs siècles peut-être, le culte local domine, on adora principalement le dieu de la lune sous le nom de NANNA, patron de la ville d'*Ur*. Peu à peu, par suite des changements politiques, un culte

---

(1) ^{d}-NIN-URI-^{ki}-MA, OBI n° 16, 1.

(2) Voir note 10 de la page précédente.

(3) Ainsi texte n° 1, 9-10 ; n° 3, 2. K 3931 verso 5 (S. A. Smith, *Miscell. Texts* p. 12 ligne 25) et ailleurs.

(4) Sur cette théorie, voir Winckler, *Gesch. Babyl. und Assyr.*, 1892, pp. 25. 261. 281 et AF[1] p. 75 et suiv. p. 140 et suiv. et *passim*.

(5) Voir le texte publié par Scheil, RT XXIII p. 133 : un fragment de statue porte le cartouche suivant : *Ku-ri-gal-zu* LUGAL URI-^{ki}-MA. Voir aussi le chapitre suivant.

national naquit en Babylonie ; *Marduk* fut le chef du panthéon nouvellement organisé ; les cultes locaux s'effacèrent devant le culte de *Marduk*, le culte de NANNA ne fit pas exception à la règle. La prédominance du culte local d'*Ur*, comme aussi de la puissance politique de cette ville, dura jusqu'à l'époque de la première dynastie babylonienne. *Ḫammurabi* rend un culte à EN-ZU (1) ; il « comble de biens la ville d'*Ur* .... apporte l'abondance à *ékišnugál* » (2). *Samsuiluna* construit pour EN-ZU la ville de *Dûr-Lagaba* (3). C'est encore uniquement pour NANNA et non pour EN-ZU que les rois de la même dynastie élèvent des constructions (4).

NANNA est cité dans les formules sacramentelles qui terminent quelques contrats de l'époque de *Nûr-Adad* (5), *Rîm-Sin* (6), *Ḫammurabi* (7) et *Samsuiluna* (8) ; mais je ne l'ai jamais trouvé dans les formules des contrats d'une époque postérieure. Cette absence vaut d'être signalée. Dès l'époque de *Ḫammurabi* le culte du Soleil a la prééminence ; Sippara est devenue une ville importante grâce au culte de *Šamaš*. Le nom de *Sin* (XXX) se trouve cependant très fréquemment dans les noms propres de cette époque ; la proportion des noms composés avec *Sin* (XXX) est tout aussi grande que celle des noms composés avec *Šamaš*. Cette constatation a sa valeur si nous considérons

---

(1) Code II 14. XXVII 41. CT XXI 40 : 90842, col. 1, 6 où EN-ZU est nommé après *Bêl* et avant *Ninib*, *Ištar*, *Šamaš* et *Adad*.

(2) *munaḫḫiš Uri babil ḫegallim ana* E-KIŠ-NU-GAL, Code II 16-17 et 20-21.

(3) LIH n° 97, 47-49 et n° 98, 49-51.

(4) Voir le chapitre suivant.

(5) Strassm. (warka) 1 : *Nannar*.

(6) Strassm. (warka) 2. 7. 15. 17. 19. 20-21. 24. 106 : *Nannar*, *Šamaš*.

(7) Strassm. (warka) 25. 27. 28. 30. 35. 39, 40. 44. 47 : *Nannar*, *Šamaš*, et *Marduk !*

(8) Strassm. (warka) 48. 53. 54. 59. 60. 61. 67. 69 : *Nannar*, *Šamaš* et *Marduk !*

que la plupart des documents juridiques dont il s'agit proviennent de Sippara. Je ne serais pas étonné qu'il en fût de même ailleurs. J'en conclus que la tradition du culte de la lune s'est conservée sous le nom de *Sin*.

Le culte de *Sin* n'a pas été très florissant dans l'empire babylonien sous les rois cassites et pendant la dynastie *Pašê*. *Sin* est cité dans une inscription de *Agum-kakrime* (1) : *Anu*, *Bêl*, *Ea*, *Marduk*, *Sin*, *Samaš*. *Kurigalzu* appelle NANNA « son roi » (2) et lui fait construire un temple à *Ur* (3). *Nabû-kudurri-uṣur I* le cite une fois (4) ; de même le roi *Melišiḫu* (5) : *Anu*, *Bêl*, *Ea*, *Ninḫarsag*, *Marduk*, *Sin* (d-EN-ZU), *Ninib*, *Gula* et une inscription de l'époque de *Adad-šum-iddin* (6) : *Anu*, *Bêl*, *Ea*, *Sin*, *Šamaš*, *Adad*, *Marduk* .... *Nabû-kudurri-uṣur II* l'appelle « mon maître » (7) et construit pour lui plusieurs sanctuaires (8).

Le culte de la lune semble refleurir un instant à la fin de l'empire babylonien ; *Nabû-nâ'id* reconstruisit les temples de *Sin* qui avaient été détruits soit par l'action du temps, soit, comme à *Ḫarrân*, par les invasions des Mèdes (8). Il avait le culte du passé, mais cela seul n'explique pas la dévotion dont il a entouré le dieu de la lune ; il se rendait compte de l'ancien prestige des sanctuaires de *Sin*. Il travailla avec ardeur à *Ur* et à *Ḫarrân* ; les Perses sont aux portes, c'est tout à la fois le devoir politique et la religion qui poussent *Nabû-nâ'id* à agir de la sorte. Il

(1) V R 33 col. I 5-7.
(2) LUGAL-A-NI(-IR), I R 4, n° XIV 2, 2 ; 3, 3. I R 5, n° XXI ligne 2.
(3) Voir le chapitre suivant.
(4) V R 56, 50.
(5) *Kudurru* (MDP II), face 3, col. VI 41.
(6) Borne n° 103 (BA II p. 187), col. V 48 et suiv.
(7) *bêlta*, I R 8, 4 comparer *bêli*, Wadi-Brissa (édit. Weissbach, pl. 36) col. VIII 14.
(8) Voir le chapitre suivant.

s'intitule « celui qui prend soin d'*Ur* » (1) et insiste à plusieurs reprises sur le « respect » (2) que l'on doit à *Sin*. Il ne faut point exagérer cependant. Jastrow dit que *Sin* chez *Nabû-nâ'id* a détrôné *Marduk* ; *Nabû-nâ'id* eut l'intention de former une nouvelle triade, *Sin-Šamaš-Marduk*,, à laquelle il voulut joindre un élément féminin *Annunit* ; les Babyloniens se révoltèrent contre cet abandon du grand dieu national (3). Nous ne voyons nullement cela dans les textes ; *Nabû-nâ'id* ne pouvait réléguer au second plan un dieu aussi puissant que *Marduk* ; au reste il reconstruit les temples de *Sin* sur l'ordre de *Marduk*, de *Bêl* et d'*Ea*.

Tant de dévotion ne servit à rien ; les dieux impuissants laissèrent tomber Babylone aux mains des Perses. Le culte de *Sin* ne disparut point entièrement cependant ; nous le trouverons florissant à *Ḥarrân* jusqu'à l'époque gréco-romaine. A *Ur*, la tradition du culte de *Sin* se perpétua longtemps encore. Eupolème qui vivait vers 160 avant Jésus-Christ nous dit, qu'Abraham naquit « dans la ville de Babylonie *Kamariné*, que quelques-uns appellent la ville d'*Ur* » (4). Ce nom Καμαρίνη rappelle l'arabe قمر « la lune ». Aujourd'hui il ne reste de toute cette splendeur qu'un amas de terre sablonneuse et de cailloutis, petit monticule surmonté par les restes d'une tour à la quelle les Arabes ont donné le nom de المقير el-Mughéir, ce qui veut dire « la bitumée ».

2. *Harrân* : Nous ne possédons pas de documents très

---

(1) *zanin Uri*, I R 68 nº 5, 2.

(2) *puluḥti ilu Sin*, I R 69 col. I 21. III 54.

(3) *Geschichte der Religion Bab. und Assyr.*, p. 410.

(4) Eusèbe, *Praepar. Evang.*, IX 7 (Mueller, *Fr. Histor*, *Graecor* III p. 212) : ἐν πόλει τῆς Βαβυλωνίας Καμαρίνῃ (ἥν τινας λέγειν πόλιν Ουρίην). Voir aussi *Oracula Sibyllina* (édit. Alexandre) liv. III vers 218 : ἔστι πόλις [Καμάρινα (?)] κατὰ χθονὸς Οὖρ χαλδαίων.

anciens sur la ville de *Harrân*. Cette ville est en dehors des limites de l'Assyrie, tout au Nord, sur la rive gauche du Baliḫ. *Harrân* était une ville importante, car comme son nom l'indique, *ḫarrânu* « route, expédition » (1), elle était sur le chemin des caravanes allant de Syrie en Mésopotamie. On s'est appuyé sur les textes bibliques pour affirmer que dès la plus haute antiquité *Ur* et *Harrân* furent en rapports étroits ; Thérach, selon la tradition (2), partit d'*Ur* avec ses enfants et se rendit à *Harrân*. On en a conclu que les clans thérachites adoraient le dieu de la lune et le voyage par *Harrân* trouvait ainsi son explication (3). Il est tout aussi simple de dire que *Harrân* se trouvait sur le chemin des migrations vers la Syrie ; il était plus facile pour des nomades de faire le détour par le Nord que de traverser le désert.

De même que NANNA est « seigneur d'*Ur* », *Sin* est « seigneur de *Harrân* » (4), « il habite la ville de *Harrân* » (5), il est « *Sin* de la ville de *Harrân* » (6).

Le sanctuaire de *Sin* à *Harrân* a eu naturellement plus d'importance pour le royaume assyrien que pour le royaume babylonien, bien que le dieu de la lune n'ait

---

(1) L'idéogramme KAS (= *ḫarrânu*) indique par l'écriture le croisement de deux routes.

(2) Genèse XI 31.

(3) Voir aussi le ch. VII.

(4) EN-KAS = *bêl ḫarrân*, dans les noms propres : ADD n° 9, 8. 50 verso 1. 152 verso 6. 193, 1. 206 verso 13. 207 verso 15. 210 verso 12. 229, 5. 238, 5. 246, 3. 279, 6. 383 verso 12. 427 verse 9. 859 verso 4. 1098, 4. n° 3 Append. I 22. XII 28, 29, 30. ADB 21 I 3. *ilu Bêl-Harrân*, ADD 180 verso 6. 266 verso 5. 507 verso 2. 1096 verso 13. 18. ou simplement : *ilu Harrânu* (d-KAS), Strassm. Camb. n° 89, 3. 1, 31.

(5) *ašib Harrân*, Peiser, MVAG 1898, p. 230, Lehmann, *Šamaš-šum-ukin*, pl. XXXII recto 13. I R 8, n° 2, 13. ADD 215, verso 4. 262, 10. 275 verso 2. 389 verso 8.

(6) *ilu Sin ilu Harrâna*, K. 2675 (publ. par S. A. Smith, *Ašurb.* Heft 2 p. 12 et suiv.) ligne 1.

pas une grande place dans le panthéon des rois d'Assyrie. Ces rois se souviennent de l'antiquité du culte de la lune et s'appliquent à mériter les faveurs du dieu. Winckler a insisté à plusieurs reprises sur le titre des rois assyriens, « roi de l'univers » *šar kiššâti*, qui se rattacherait à la ville de *Harrân* et au sanctuaire du dieu *Sin* (1). Ainsi présentée, cette théorie ne correspond pas à la réalité. Si les liens qui unissent *Harrân* et son culte local à la royauté sont puissants, le titre de *šar kiššâti* n'est pas spécifiquement assyrien et il ne s'est pas formé sous l'influence particulière du culte de *Harrân*. Déjà les anciens rois du Sud s'intitulent *šar kibrât arba'im* (2) « roi des 4 régions », titre qui exprime la souveraineté de tout l'univers alors connu. *šar kiššâti* et *šar kibrât arba'im* sont deux titres semblables, probablement d'origine sumérienne. Il n'est pas du tout évident que la fondation du royaume d'Assyrie soit liée au culte du dieu d'*Ur*, même si le sanctuaire de *Harrân* a été fondé par des Babyloniens du Sud ; les deux questions sont absolument indépendantes.

Dans les inscriptions des rois d'Assyrie, comme dans celles des rois de Babylone, *Sin* est ordinairement nommé avant *Šamaš* (3). Je donne ici le dépouillement que j'ai fait des grandes inscriptions royales d'Assyrie :

Tukulti-apal-ešarra I : *Ašur*, *Bêl*, *Sin*, *Šamaš*, *Adad*, *Ninib*, *Ištar* (4).

---

(1) *Geschichte Babyl. und Assyr.*, 1892, p. 148 et suiv. AF[2] p 186 et surtout AF[1] p. 75 et suiv. 140 et suiv. 201 et suiv. 371 et suiv.

(2) En sumérien : LUGAL AN-UB-DA TAB-TAB-BA. Les exemples sont très nombreux, voir ISA *passim*.

(3) *Šamaš* est nommé avant *Sin*, stèle de *Bêl-ḫarrân-bêl-uṣur*, RT XVI (1894) p. 176 ; et dans un document de l'époque d'*Ašur-bâni-apal*, MVAG 1898, p. 146.

(4) Prisme, col. I 1-13.

Ašur-naṣir-apal III : *Ašur, Anu, Ea, Sin, Marduk, Adad, Ninib, Nuzku, Bêlit, Nergal, Bêl, Šamaš* (1). — *Ašur, Adad, Sin, Šamaš, Ištar* (2). — *Sin, Šamaš* (3).

Šulmanu-Ašaridu II : *Ašur, Anu, Bêl, Ea, Sin, Šamaš, Ištar* (4). — *Ašur, Anu, Ea, Sin, Adad, Šamaš, Marduk, Ninib* (5).

Epoque d'*Ašur-nirâri II* : *Ašur, Anu, Antum, Bêl, Bêlit, Ea, Damkina, Sin, Ningal, Šamaš, Malkat* (6).

Šar-ukîn II : *Ea, Sin, Ningal, Adad, Šamaš, Ninib* (7). — *Sin, Šamaš, Adad* (8). — *Ea, Sin, Šamaš, Adad, Ninib* (9).

Sin-aḫê-irba : *Ašur, Anu, Bêl, Ea, Sin, Šamaš, Adad, Marduk, Nabû*, ... (10). — *Ašur, Sin, Šamaš, Bêl, Nabû, Nergàl, Ištar* (11). — *Ašur-aḫ-iddin* : *Ašur, Anu, Bêl, Ea, Sin, Šamaš, Adad, Marduk, Ištar* (12). — *Ašur, Sin, Šamaš, Bêl, Nabû* (13). — *Ašur, Sin, Šamaš, Bêl, Nabû, Nergal, Ištar* (14). — *Ašur, Sin, Šamaš, Nabû, Marduk, Ištar* (15). *Bêl, Sin, Šamaš, Adad* (16).

Ašur-bâni-apal : *Ašur, Bêlit, Sin, Šamaš, Adad, Bêl*,

---

(1) Grand monol., col. I.
(2) Monol. de Kurkh, col. I,
(3) Annales III 90.
(4) Monolithe, col. I.
(5) Obélisque.
(6) Peiser, MVAG 1898, p. 234.
(7) Cylindre 62.
(8) Taureau 105. Antimoine 11-12.
(9) Bronze 29. Argent 10-12. Or 14.
(10) Relief rupestre de Bavian, col. I 1-3.
(11) Cylindre de Taylor, col. V 50-51.
(12) Stèle de Zendjirli, recto 1-9. Voir aussi le texte 81-6-7, 209 publié par Barton dans les *Proceedings of the Amer. Or. Society*, mai 1891, p. CXX.
(13) Prisme B, col. II 17-18.
(14) *Ibidem*, I 4-5.
(15) Prisme A, col. I 5-6.
(16) K. 2801 (publ. par Meissner-Rost, BA III) ligne 5.

Nabû, *Ištar* (1). — *Ašur*, *Sin*, *Šamaš*, *Adad*, *Bêl*, *Nabû*, *Ištar*, *Ninib*, *Nergal*, *Nuzku* (2).

Ašur-bâni-apal reconstruit le temple de « *Sin* de la ville de *Ḫarrân* » (3) et c'est à *Ḫarrân*, devant le dieu *Sin*, que son frère cadet fut « regardé comme majeur (?) » (4).

Sin-šar-iškun : *Ašur-Bêlit*, *Bêl*, *Nabû*, *Sin*, *Ningal*, *Ištar* (5).

Sargon parle des anciens privilèges de *Ḫarrân* ; il se nomme « le plus puissant des princes, qui a étendu son ombre sur la ville de *Harrân* et, en guerrier d'*Anu* et de *Dagan*, promulgua sa liberté » (6). Ces lois de liberté qu'il édicte ne sont pas une innovation, mais le rétablissement des vieilles coutumes : « la liberté d'*Ašur* et de *Harrân*, dit-il, qui depuis des jours nombreux avait été oubliée, et dont les privilèges avaient été abolis, je l'ai rétablie » (7).

L'importance du culte de *Sin* ressort des lettres de l'époque des Sargonides ; les auteurs de ces lettres invoquent souvent la bénédiction de *Sin* et de *Ningal*, son épouse, avant celle des autres dieux (8). Ces textes sont en outre les seuls qui nous donnent quelques renseignements sur les cérémonies du culte et les fêtes du dieu *Sin*. *Arad-Ea* écrit à son roi (9) : « Au roi mon maître, ton

---

(1) Annales I 14-15.

(2) Ann. I 41-43. II 127. III 12-14. 29-31. IV 46-48. VI 126-128. VIII 19-22. 52-55. 73-76. IX 61-64. 97-100. X 33-36. 60-62. 118-119.

(3) Voir plus haut p. 55 et le chapitre suivant.

(4) I R 8 nº 2, 13 : [ilu] *Ašur-êtil-šamê-irṣiti-uballiṭ-su aḫia ṣiḫru ana aḫurabutu ina pân* [ilu] *Sin ašib* [alu] *Harrân uktallip* (?).

(5) I R 8 nº 6, 5.

(6) *lê'i kâl malkê ša êli Harrâna ṣalûlašu itruṣûma ki ṣâb* [ilu] *Anim u* [ilu] *Dagân išṭuru zaqûtsu*, Cylindre 6. Taureau 9-10. Bronze 13-14

(7) *zaquṭ Ašur u Harrâni ša ultu ûmê ma'duti imma-šuma kidinnišun baṭilta utir ašrûš*, Fastes 10-12. Ann. 14, 5.

(8) Ainsi ABL I 27, 6. 28, 5. 29, 6 etc. II 131, 4 210 etc.

(9) ABL VII 667. Voir la transcription, traduction et commentaire de Behrens, LSS II 1 p. 20 et suiv. Un texte similaire se trouve ABL II 134, voir Winckler, AF[2] II p. 305.

serviteur *Arad-Ea*. Salut au roi mon seigneur ! Que *Nabû* et *Marduk, Sin* et *Ningal* bénissent le roi mon seigneur ! Le 17[e] jour *Sin* sortira, dans la maison de fête s'installera. Que le roi mon seigneur donne l'ordre, les vêtements que l'on me donne ; avec moi qu'on les porte (?) (dans la maison de fête). Une litanie je réciterai sur (?) ces vêtements. Le roi mon seigneur il (*Sin*) bénira ; une vie de l'âme pour de longs jours il accordera au roi mon seigneur. Un garde du corps (du roi) que l'on m'envoie pour (?).... ». Ce texte nous apprend que *Sin* avait à *Harrân* une chapelle, *bît akiti*, qui était en dehors du sanctuaire principal et servait dans la fête qui avait lieu le 17[e] jour du mois. Le 15[e] jour, la lune porte l'*agû tašriḫti* « le disque de splendeur » (1) ; c'est la pleine lune. *Sin* avait une autre fête à la fin du mois, le trentième jour (2). Notons enfin la cérémonie de purification qui s'accomplit sur les vêtements du roi. Nous ne savons pas malheureusement dans quel mois tombait cette fête ; peut-être avait-elle lieu chaque mois, mais rien ne nous permet de le l'affirmer ; il semble en tous cas que la purification des vêtements royaux se faisait annuellement. Nous pouvons le déduire d'un texte très mutilé semblable au précédent : « ..... les vêtements royaux iront (à la maison de fête ?) ; d'année en année ainsi ils vont. Une litanie on récitera sur eux ; pour le roi mon seigneur on priera. Que le roi, mon seigneur, donne l'ordre ; les vêtements (?) que je donne ! » (3).

Nous ne savons rien sur les objets employés dans le

---

(1) III R 55, col. 2 n° 3, 6. Ce jour est le *ûmu ša patti*. Sur la question du sabbat voir en dernier lieu Zimmern, ZDMG LVIII 1904 pp. 199 et suiv. p. 458 et suiv. Behrens, LSS II 1 *passim* et surtout le texte n° 7.

(2) Voir le texte n° 2, 17. 18 : *bubbulum* et les travaux de Zimmern et Behrens cités à la note 1.

(3) ABL I 29, 9 et suiv. Voir Behrens LSS II 1 p. 34, et la lettre dont il est question plus haut ch. III page 36.

culte. Un texte religieux cite le *nipišu* de *Sin* (1) et un autre le *gamlum* (2) de *Sin* ; mais je ne puis dire ce que ces termes désignent ; il est possible que ce soient des emblêmes qui ornaient la statue divine élevée dans le sanctuaire.

Les cérémonies du culte de la lune, les fêtes de ce dieu, la liturgie, les rites, en un mot les actes du culte du dieu Sin nous sont à peu près inconnus. Nous ne savons pas si les rites étaient en relation étroite avec les légendes qui avaient cours sur le dieu et que nous ne connaissons d'ailleurs qu'imparfaitement. Dans les textes rituels publiés par Zimmern le dieu *Sin* est nommé plusieurs fois à côté d'autres dieux devant lesquels on doit faire des libations de vin et de miel ou placer des cassolettes et des encensoirs (3). Les données que ces textes fournissent sont donc trop générales pour que l'on puisse en tirer des conclusions intéressant le culte de ce dieu. Nous apprenons pourtant le titre de chants qui étaient exécutés dans certaines cérémonies célébrées en l'honneur du dieu de la lune ; mais les détails même de ces cérémonies nous sont absolument inconnus (4). Lorsqu'on consacrait une nouvelle statue divine, ou simplement lorsqu'on la restaurait, on accomplissait le rite du *pit pî* et du *mis pî* c'est-à-dire « de l'ouverture de la bouche » et du « lavage de la bouche » de la statue (5). Cet usage était assez général (6).

---

(1) Craig, RT I 65 verso 3, comparer BKBR n° 24, verso 3.

(2) Tallquist, *Maqlû* VI 4. Le *gamlum* est certainement un objet; puisque nous avons BKBR, *šurpu* 8, 24 (comparer 8, 73) : *ilâni abûbi naš gamli* (voir aussi p. 132, rem. 6). Voir aussi le texte n° 3, la remarque à la ligne 6 du verso et le nom propre *ga-ma-al-ilu Sin-lu-mur*, « que je voie le *gamlu* de *Sin* ».

(3) BKBR voir Index.

(4) Voir les textes ch. III p. 27 notes 4. 10.

(5) Zimmern, BKBR p. 138 et suiv. et remarque ε. Voir aussi Zimmern, *das vermutliche babyl. Vorbild des Pehtâ und Mambûhâ der Mandaeer*, dans *Oriental. Studien... Th. Noeldeke gewidmet*, II pp. 959-967.

(6) Voir IV R² 25 la consécration d'un croissant.

Il serait intéressant de savoir quel rôle les astronomes ou les astrologues jouaient dans le culte lunaire, s'ils avaient des fonctions précises, indépendantes de celles des prêtres qui faisaient les sacrifices, et quelle était leur position vis-à-vis de ces mêmes prêtres. Malheureusement les textes ne nous permettent pas de trancher cette question (1). Dans un texte juridique du VIII[e] siècle, provenant de *Harran*, il est dit qu'en cas de violation de contrat le délinquant doit brûler son fils aîné sur l'autel de *Sin* ou sa fille aînée sur l'autel de *Bêlit-ṣêri* (2). C'est là une menace juridique qui devait rester sans effet dans la pratique ; il est difficile d'admettre que les Assyriens aient commis de telles cruautés à une époque récente et tout ce que nous savons sur le caractère du dieu *Sin* est contraire à l'hypothèse de rites sanguinaires. Il s'agit probablement d'un vieil usage tombé en désuétude et qui n'est plus peut-être que le souvenir de sacrifices humains célébrés à une haute époque (3).

Il faut conclure de cet exposé du culte de *Sin* en Assyrie que si les Babyloniens, (j'entends par ce terme tous ceux qui habitaient l'ancienne Chaldée et la Babylonie), tenaient à ce que leurs rois eussent en leur possession la ville d'*Ur*, centre du culte de la lune dans le Sud ; s'ils se tournaient vers *Ur* comme vers le berceau de leur puissance, les Assyriens, eux, attachaient une importance non moins grande au sanctuaire de *Harrân*. *Sin* est, après

---

(1) Le *šabrû* « songeur » dont parle le texte d'*Ašur-bâni-apal* cité p. 35, était peut-être un de ces astrologues, attaché à un sanctuaire du dieu de la lune.

(2) *mârušša ana* [ilu] *Sin išarrap mâratsu ana* [ilu] *Bêlit-ṣêri*, Johns, ADD, n° 436, verso 7-8 ; comparer n° 310, verso 11. 474, verso 4 et 632, verso 2.

(3) Voir les remarques de Zimmern, GGA 1899, pp. 247 et suiv. KAT[3] p. 434.

Ašur, le dieu auquel les rois d'Assyrie font remonter l'origine de leur royauté (1). Les épithètes qu'on adresse à *Sin*, sinon à *Nannar*, sont en Assyrie les mêmes qu'en Babylonie ; la théologie est identique et remonte, ici comme là, aux plus anciennes conceptions de la Chaldée. Il n'est pas sans importance que Sargon parle « des jours où NANNA fixa (la division du temps) » et non pas de *Sin*. Le culte que les Assyriens rendent à *Sin* a en dernière analyse son origine dans le Sud ; le sanctuaire de *Harrân* apparaît tardivement dans l'histoire, il est probable qu'il a été fondé par des Babyloniens venus d'*Ur*.

---

(1) Voir le chapitre III.

CHAPITRE VI.

TEMPLES.

Le dieu de la lune avait des temples dans un grand nombre de villes. Les renseignements fournis par les textes peuvent être classés sous trois chefs principaux, *Ur*, le centre de la Babylonie et *Harrân*, c'est-à-dire que je suivrai un ordre géographique en allant du Sud au Nord.

1. *Ur :* Les fouilles exécutées jusqu'à ce jour ne nous ont fait connaître qu'un temple du dieu *Sin-Nannar*, celui d'*Ur*. En 1850 Loftus avait donné la première description des ruines (1). Elles présentaient l'aspect d'un vaste parallélogramme à angles droits, long de 198 pieds anglais et large de 133 pieds. Un des angles était au Nord et les côtés longs étaient orientés du Nord-Est au Sud-Ouest. Un mur solide encore supportait les restes du dernier étage, haut de 27 pieds. L'étage supérieur haut de 14 pieds, était en retraite sur le premier de 30 à 37 pieds et des monceaux de briques le recouvraient. En 1854 Taylor s'attaqua à l'un des angles de l'édifice et mit au jour les restes du temple ; il trouva un cylindre de *Nabû-nâ'id* commémorant la restauration de la tour à étages. En continuant ses recherches dans la conviction qu'il devait trouver à chaque angle de l'édifice des cylin-

(1) Loftus, *Travels and Researches in Chaldaea and Susiana*, p. 127-135.

dres semblables, il trouva trois cylindres de *Nabû-nâ'id*, les clous en argile et les briques de fondation des rois *Ur-Engur* et *Dungi* qui, plusieurs siècles auparavant, avaient déjà reconstruit ce temple (1). Les fouilles postérieures faites à Mughéir firent découvrir des briques de *Bûr-Sin*, une crapaudine de *Gimil-Sin*, un clou en argile de *Nûr-Adad*, une brique de *Sin-idinnam*, des briques et un clou en argile de *Arad-Sin*, des briques de *Kurigalzu*. *Hammurabi* et *Nabû-kudurri-uṣur* construisirent aussi à *Ur* pour le dieu de la lune.

Les constructions élevées par ces rois ne portent pas toutes le même nom ; quel rapport y a-t-il entre elles ? Quel est le nom du temple de *Sin* à *Ur* ? Avant de répondre à ces deux questions, il faut se souvenir que les rois disent « construire » et que nous devons lire le plus souvent « remettre en état ». Ces restaurations fréquentes étaient nécessitées par l'emploi de la brique crue ; les édifices construits avec des matériaux si fragiles se détérioraient souvent. Nous savons aussi que les Babyloniens et les Assyriens appelaient « temple » non seulement le lieu où l'on célébrait le culte, mais tout un ensemble de constructions composées du sanctuaire principal consacré au dieu local, et de chapelles dédiées aux dieux de sa famille et quelquefois à d'autres dieux. Il y avait encore la tour à étages, *ziggurratu*, et des magasins où l'on entassait le produit des terres (2) appartenant au dieu et tout ce qui

---

(1) Taylor, *Notes on the Ruins of Mugheir*, JRAS XV (1855), p. 260-270. On a essayé diverses reconstitutions de ce temple, voir Reber, *Ueber altchald. Kunst*, ZA I, p. 175. Perrot-Chipiez, *Histoire de l'art*, II, p. 586 et pl. II. Maspero, *Hist. ancienne des peuples de l'Orient classique*, I p. 629.

(2) Le contrat publié par Strassmaier, *Warka* 48 nous apprend que le champ dont il est question dans le texte est délimité d'un côté par des terres appartenant au dieu *Sin* : SAG-BI ilu SIN c'est-à-dire (du côté du)

était nécessaire soit pour les sacrifices, soit pour la nourriture des prêtres. Je crois donc que les différents noms employés par les rois pour désigner les édifices qu'ils ont construits à *Ur*, s'appliquent à un seul groupe de bâtiments.

La plus ancienne restauration à nous connue remonte à *Ur-Engur*.

a) *Sanctuaire principal* : le nom du temple de *Sin-Nannar* est É-KIŠ-NU-GAL(IK) ou É-GIŠ-ŠIR-GAL. La première mention de ce temple se trouve chez *Arad-Sin* (1), puis dans le code de *Ḫammurabi* (2), sous la forme É-KIŠ-NU-GAL(IK). *Kurigalzu* nous apprend qu'il a « construit l'É-KIŠ-NU-GAL(IK), le vieux temple qui depuis des jours infinis était tombé en ruines, qu'il l'a remis en place et a consolidé sa base » (3). Au-

haut (du champ) : le dieu *Sin* ». Les temples possédaient des fonds considérables et prêtaient de l'argent ; un exemple, en ce qui concerne *Sin*, est fourni par le texte APR nº 8 : *Sinâtu* a emprunté de l'argent à *Sin* et il devra le lui rendre au jour de la moisson. — Le temple devait être le centre du commerce ; c'est là qu'on prêtait serment et qu'on vérifiait les titres de propriété et la valeur des échanges. Notons pour ce qui concerne le dieu de la lune « la maison du sceau consacrée à *Nannar* » par *Dungi* et dans laquelle « il a certifié le poids de 2 mines » MIN MA-NA É-KIŠIB-BA d-NANNA A-GAR-RA MU-NA-GI-IN, Winckler, *Mittheil. d. Akad. Orient. Verein zu Berlin*, I p 18, nº 4. Voir aussi plus haut p. 48.

(1) Voir le texte p. 70 note 4.

(2) Code 2, 21. Voir le texte p. 52 note 2.

(3) [d-NANNA.. ...] É-KIŠ-NU-GAL(IK) É U-RA NIG UD-UL-LÍ-A-TA BA-NI-A-BA-TIL MU-NA-RU KI-BI-ŠU NE-IN-GE-A UŠ-SA IM-MI-IN-GÍ, I R 5, nº XXI. Le commencement de ce texte est mutilé, mais il est absolument certain qu'il s'agit d'une construction élevée pour le dieu *Sin* puisque le nom du temple est conservé et que cette brique provient de Mughéir. Ce qui est moins certain, c'est l'attribution de cette consécration au roi *Kurigalzu*. On l'admet généralement et avec raison ; en effet l'écriture de cette brique est celle de l'époque cassite et de plus nous avons deux autres briques de Mughéir où le nom de *Kurigalzu* est conservé ; ces deux briques mentionnent des constructions élevées pour le dieu de la lune dans des termes identiques pour le sens, sinon pour la forme, à ceux de la brique qui nous occupe. Je parlerai de ces deux documents plus loin (§ d) p. 71.

cune mention de ce temple jusqu'à *Nabû-kudurri-uṣur II* : « l'E-KIŠ-NU-GAL(IK), dit ce roi, la maison de *Sin* qui est dans *Ur*, pour *Sin*, mon seigneur, je l'ai faite » (1) et ailleurs « l'E-KIŠ(GIŠ)-ŠIR-GAL, la maison de *Sin* à *Ur*, je l'ai reconstruite » (2). *Nabû-na'id* nous dit enfin (3) : « *Nabû-na'id*, roi de Babylone, qui prend soin de l'*Esagil* et de l'*Ezida*, adorateur des grands dieux, moi — : E-LUGAL-*x*-SI-DI, la tour de l'E-GIŠ-ŠIR-GAL, qui est dans *Ur*, que *Ur-Engur*, mon prédécesseur a construite sans l'achever, cette œuvre, son fils *Dungi* l'a terminée. Sur l'inscription de *Ur-Engur* et de *Dungi*, son fils, j'ai vu que cette tour, *Ur-Engur* l'a construite, sans l'achever et que son œuvre son fils *Dungi* l'a terminée. Maintenant, cette tour est tombée en ruines ; sur le fondement ancien qu'ont fait *Ur-Engur* et *Dungi*, son fils, cette tour, comme au vieux temps, avec du bitume et des briques ses fentes j'ai consolidé, et pour le dieu *Sin*, seigneur des dieux du ciel et de la terre, roi des dieux, dieux des dieux, qui habite les cieux immenses, seigneur de l'E-GIŠ-ŠIR(NU)-GAL qui est dans *Ur*, mon seigneur, je l'ai fondée et construite ».

---

(1) É-KIŠ-NU-GAL(IK) *bit ilu Sin ša kirib Uri ana ilu Sin bêlia lu epûš*, I R 8, nº IV 4.

(2) E-KIŠ-ŠIR-GAL *bit ilu Sin ša Uri eššiš epûš*, V R 34, col. II 35. Textes parallèles : I R 65, col. 2, 44-45. Ball, PS BA X, après la page 368 : col. II 65 avec la variante É-GIŠ-ŠIR-GAL, qui se trouve aussi Wadi-Brissa, inscript. néo-bab. (Weissbach, pl. 36), col. 8, 14-16.

(3) Inscription provenant de quatre cylindres trouvés à Mughéir et publiés I R 68, nº I. Je traduis la col. I et la col. II 1-2 (pour la suite de l'inscription, voir plus loin, p. 71). Col. I 30 on a la variante NU-GAL pour ŠIR-GAL. Texte parallèle : I R 68, nº 5, 4 où l'on a E-GIŠ-NU-GAL(IK) ; le texte de *Nabû-na'id* (voir plus loin p. 68) I R 68 nº 6, 4 donne la même forme. Dans les hymnes on a : É-KIŠ-NU-GAL(IK), SBH nº 24, recto 6 (texte nº 5). CT XV 17, recto 3 (texte nº 3). Smith, *Miscell. texts*, pl. 11-12 : K. 3931, recto 20. verso 22. 26. 35. SBH nº 48, verso 55. Voir encore le nom propre : *Ṣi-li* — É-KIŠ-NU-GAL(IK), APR 98, 30. É-GIŠ-ŠIR-GAL, IV R 9, recto 11-12. verso 23. (37). Voir encore p. 74 notes 3-4, le même nom de temple à Babylone avec les deux variantes.

Le sanctuaire principal de *Sin* s'appelle « la maison de la grande lumière ». Il est absolument évident que les différentes formes que ce nom présente dans les textes cités ne sont que des variantes phonétiques : KIŠ-NU-GAL(IK), KIŠ-ŠIR-GAL, GIŠ-ŠIR-GAL, GIŠ-NU-GAL et GIŠ-NU-GAL(IK) ne sont que simples jeux d'homophonie, comme il s'en rencontre fréquemment. Il est intéressant de constater la valeur ŠIR donnée au signe NU (1) ; cette valeur est assurée par les gloses que j'ai citées. Dans le nom de ce temple on employait indistinctement l'un ou l'autre de ces deux signes. Jastrow commet une erreur en déclarant que ces deux noms ont deux sens différents (2).

b) *Chapelle de* NIN-GAL : La première mention de cette chapelle se trouve dans un texte de *Dungi* : « à la dame d'*Ur*, dit-il, sa dame, *Dungi* .... son temple du KAR-ZI(D)-DA a construit » (3). *Sin*, l'époux de NIN-GAL, avait un endroit consacré dans cette chapelle ; cela ressort des notices chronologiques du règne de *Dungi :* « l'année où NANNA de KAR-ZI(D)-DA a été introduit dans son temple » (4): *Bûr-Sin* mentionne plus spécialement ce lieu saint consacré à *Sin* : « à NANNA, dit-il, de KAR-ZI(D)-DA, son roi bien-aimé, *Bur-Sin* : ... autrefois, dans le KAR-ZI(D)-DA, un GI(G)-KISAL n'ayant pas été construit [ ], *Bûr-Sin*, fils chéri de NANNA, a construit pour NANNA, son roi bien-aimé, dans le KAR-ZI(D)-DA son GI(G)-KISAL pur et le seigneur de la

(1) Aux exemples tirés du nom de temple É-GIŠ-ŠIR-GAL, on peut ajouter encore que GIŠ-ŠIR-GAL (= *parûtu*) est aussi écrit GIŠ-NU-GAL, V R 6, 49 ; le nom du roi [ilu] *Šamaš-šum-ukin* est écrit [ilu] GIŠ-NU-MU-GI-NA ou [ilu] GIŠ-ŠIR-MU-GI-NA, voir Lehmann, *Šamašš.*, *passim.*

(2) ZA XIX (1905), p. 135-142.

(3) [d]-NIN-URI-[ki]-MA NIN-A-NI DUN-GI ... É-KAR-ZI(D)-DA-KA-NI MU-NA-DU, OBI, I n° 16.

(4) MU [d]-NANNA KAR-ZI(D)-DA É-A BA-TU(R), OBI n° 125, recto 5, comparer verso 15 : « année où NANNA de KAR-ZI(D)-DA a été introduit pour la deuxième fois dans son temple ».

..(?) céleste, son seigneur bien-aimé, il y a introduit » (1). Le souvenir de cette consécration est conservé dans les dates du règne de *Bûr-Sin* : « l'année où le grand-prêtre de NANNA du KAR-ZI(D)-DA a été installé » (2). Le nom de cette chapelle KAR-ZI(D)-DA signifie *kâru kênu* « mur (digue) stable, solide ». Le GI(G)-KISAL de *Nannar* est une petite chapelle comme l'indique la composition de ce mot (3).

Nous connaissons d'autres chapelles de *Ningal* à *Ur* ; il est difficile de dire si les différents noms que l'on trouve dans les inscriptions s'appliquent au même lieu saint ; on peut l'établir pour quelques textes avec certitude.

« *Nur-Adad* a construit pour NANNA l'É-NUN-MAḪ, le temple honneur de ...(?), pour NANNA et NIN-GAL » (4). Ce nom désigne donc une partie du temple d'*Ur* où *Sin* et *Ningal* recevaient un culte en commun.

Je crois que *Kudur-Mabuk* mentionne la même chapelle de *Ningal*, où *Nannar* avait un lieu saint, lorsqu'il dit : « A NANNA, *Kudur-Mabuk* a construit l'É-NUN-MAḪ » (5). Le même nom se trouve encore chez *Nabû-na'id* : « *Nabû-na'id*, celui qui a construit l'É-NUN-MAḪ, la maison *ḫi-il*(?)-*ṣi*, dans l'É-GIŠ-NU-GAL(IK), pour *Ningal*, sa dame » (6). Il

---

(1) Je combine deux textes parallèles publiés par Scheil, RT XX, p. 67-68 et RT XXVI, p. 22 : ^{d}-NANNA KAR-ZI(D)-DA LUGAL KI-AG-GA-NI-IR ^{d}-BUR-^{d}-EN-ZU ... UD UL-LI-A-TA KAR-ZI(D)-DA GI(G)-KISAL MU-NI-DU-A ... ^{d}-BUR-^{d}-EN ZU DUMU-KI-AG ^{d}-NANNA-GE ^{d}-NANNA KI-AG-GA-NI-IR KAR-ZI(D)-DA-A GI(G)-KISAL AZAG-GA-NI MU-NA-DU EN-GIN-ZI-AN NA EN-KI-AG-GA-NI MU-NA-NI-IN-TU(R).

(2) MU EN ^{d}NANNA KAR-ZI-DA BA-A-ŠU, OBI 127, 9.

(3) Voir le plan de maison : Thureau-Dangin, *Rec. de tabl. chald.*, [illegible] et ZA XVIII (1904), p. 131, note 1, à propos du KISAL MAḪ-A d[illegible]mple construit par *Gudea*, cyl. A, XXVIII 8. KISAL = *kisallu* « pl[illegible], chambre » ; GI(G) = ombre, nuit ».

(4) ^{d}-NANNA .... É-NUN-MAḪ É-ME-TE(N)-NI-NUN-GAL-ḪAR (?) ^{d}-NIN-GAL-RA . . MU-NA-DU, I R 2, n° IV (= CT XXI 29 : 90070). [É-NU[illegible] = *bit rubi ṣiri* « la maison du prince sublime ».]

(5) ^{d}-NANNA ... É-NUN-MAḪ ^{d}-NANNA-ḪE ... MU-NA-NI-IN-DU, I R 2, n° III (= CT XXI 33 : 90032).

(6) I R 68, n° 6 : ^{ilu} *Nabû-na'id* . . *ša* É-NUN-MAḪ (?) *bît ḫi-il(?)-ṣi kirib* É-GIŠ-NU-GAL(IK) *ana* ^{ilu} *Ningal bêltišu ipušu*.

ressort donc de ce texte que l'É-NUN-MAḪ est une partie du sanctuaire principal consacrée spécialement au culte de Notre-Dame d'*Ur* ; le dieu *Sin* y avait naturellement une place réservée.

Nabû-na'id nous fait connaître une chapelle de *Ningal* dans le temple de *Sin* à *Ur* lorsqu'il dit : « *Nabû-na'id*, É-GE-BARA, la maison de la reine des dieux, qui est dans *Ur*, pour *Sin* j'ai fait » (1). « La reine des dieux » est une épithète de *Ningal* ; cette déesse avait peut-être plusieurs chapelles à *Ur*.

c) *Chapelle de Šamaš* : *Enannatum* nous apprend que *Šamaš* avait une chapelle dans l'É-KIŠ-NU-GAL(IK), puisqu'il appelle *Šamaš* « rejeton de NANNA, enfant de l'E-KIŠ-NU-GAL, que *Ningal* a enfanté » (2). Dans un autre texte provenant de Mughéir *Arad-Sin* dit « qu'il a fait entrer (?) NANNA et BABBAR dans une maison de paix » (3) qu'il appelle É-TEMEN-NI-IL quelques lignes plus loin ; or nous allons voir que l'É-TEMEN-NI-IL est une partie du même temple du dieu de la lune à *Ur*, de l'E-KIŠ-NU-GAL dont il a été question plus haut.

d) *La tour à étages :* la *ziggurratu* d'*Ur* porte dans les documents que nous possédons des noms assez différents ; je crois cependant que ces noms désignent tous la même tour, celle de l'*Egišširgal*, car les rois qui l'ont relevée de ses ruines ont pu lui appliquer des désignations particulières. Tous les documents qui nous occupent proviennent encore des mêmes ruines de Mughéir.

---

(1) I R 68, n° 7 : *ilu Nabû-na'id* É-GE-BARA É-NIN-DINGIR-RA *ša kirib Uri-ki ana ilu Sin bêlia epuš*. — GE-BARA (GI(G)-PAR) = *gipâru*, désigne comme GI(G)-KISAL une espèce de chambre ; PAR = *šubtu* « demeure », *rapâdu* « (s')étendre ».

(2) Voir le texte p. 18.

(3) d-NANNA d-BABBAR KI-KU ŠU-GA DU(G)-MU-UN [ ]. Voir le texte p. 70, note 4.

Ur-Engur nous apprend que « pour NANNA, l'E-TEMEN-NI-IL, son temple aimé, il a construit et restauré » (1). Ce nom signifie « la maison du fondement élevé ». *Dungi* « a construit l'E-ḪAR-SAG son temple aimé » (2). Il ne nous dit pas pour qui, mais puisque la brique sur laquelle est gravée cette inscription provient des ruines du temple *Egišširgal* nous en concluons que l'É-ḪAR-SAG fait partie du temple de la lune. *Nabû-na'id* nous certifie la chose dans le texte dont j'ai parlé à propos du sanctuaire principal de *Sin*. Je crois retrouver le nom de cette tour dans une notice chronologique de l'époque de *Dungi* : « année où a été construit l'E-ḪAR-SAG-LUGAL » (3).

Arad-Sin, pour remercier NANNA d'avoir exaucé sa prière et sur son ordre de relever et de reconstruire son temple, lui « a construit le temple de la joie de son cœur, l'E-TEMEN-NI-IL » (4). Ce texte nous fournit une nouvelle preuve que E-TEMEN-NI-IL désigne la tour à étages ; en effet, à la ligne 9, *Arad-Sin* parle de l'E-KIŠ-NU-GAL(IK) qu'il considère comme le nom du sanctuaire principal de *Sin*, puisqu'il le nomme entre l'*Ekur* et l'*Ebabbar*.

Nabû-na'id appelle la tour à étages E-LUGAL-*x*-SI-DI (5). Nous savons par ailleurs que cette tour s'appelait aussi E-ŠU-GAN-UL-UL (6).

*
* *

---

(1) [d]-NANNA É-TEMEN-NI-IL É-KI-AG-GA-NI MU-NA-DU KI-BI MU-NA-GI, I R 1, nº I 5 (= CT XXI 7 : 90000), comparer I R 1, nº I 1 (= CT XXI 4 : 90801). I R 1, nº I 3 (= CT XXI pl. 2 : 90009. 90011. 90004).

(2) I R 2, nº II 2 (= CT XXI 11 : 90278) : É-ḪAR-SAG É-KI-AG-GA-NI MU-DU. — E-ḪAR-ŠAG = *bît šadî* « la maison (qui est comme une) montagne ».

(3) MU É-ḪAR-SAG-LUGAL BA-DU, OBI nº 125, recto 6, avec la variante MU É-ḪAR-SAG (BA-DU). RTC nº 284. nº 285.

(4) É-ŠA(G)-ḪUL-LA-KA-NI É-TEMEN-NI-I[L] MU-NA-[DU], IV R 35, nº 6, col. 2, 12-14.

(5) Voir les textes plus haut p. 66 note 3.

(6) II R 50, recto 18 : É-ŠU-GAN-UL-UL = *zig-gur-ra-tum Uri-[ki]*. Sur le nom de cette tour, voir plus haut chap. III.

La crapaudine de *Gimil-Sin* trouvée à Mughéir porte la dédicace suivante : « à NANNA, *Gimil-Sin* a construit l'É-MU-RI-A-NA-BA-DIB, son temple chéri » (1). Je ne sais comment expliquer ce nom dont la lecture est d'ailleurs peu sûre. Il m'est tout aussi difficile de dire quelle partie du temple il désigne.

Sin-idinnam, ayant consolidé le trône de *Larsa*, abattu ses ennemis, creusé le lit du Tigre pour donner l'abondance à son pays, ses prières furent exaucées par NANNA ; pour remercier son dieu « dans la place d'*Ur* pour NANNA le temple de sa majesté il construisit » (2). Ce qualificatif honorifique *bît rubûtišu* s'applique soit à la tour, soit au temple.

Deux textes de *Kurigalzu* nous apprennent qu'il a construit et remis en place un vieux temple de *Nannar* à *Ur*. Dans l'un, cette construction s'appelle E-KAL(?)-MAḪ (3), dans l'autre, E-DUB(?)-MAḪ (4). Ces deux noms ne désignent pas le sanctuaire principal que *Kurigalzu* restaura comme je l'ai dit ; ils doivent donc désigner soit la tour à étages, soit une partie du temple consacrée à *Sin* et à sa famille.

Le roi *Nabû-na'id* ayant complètement restauré le temple de *Sin* à *Ur* adressa au dieu cette prière (5) :

« O Dieu *Sin*, seigneur des dieux !
Roi des dieux du ciel et de la terre,

(1) d-NANNA ... É-MU-RI-A-NA-BA-DIB É-KI-AG-GA-NI MU-NA-DU, Peters, *Nippur*, II 239 (voir Radau EBH 277), lignes 15-17.

(2) KI-URI-ki-MA-KA ... É NAM-NUN-NA-KA-NI d-NANNA [ ] MU-NA-AN-DU, I R 5, nº XX, ll. 26 et suiv.

(3) I R 4, nº XIV 2. Ce texte est identique au suivant et vient aussi des ruines du Mughéir ; donc il se rapporte à une construction élevée pour le dieu de la lune, quoique son nom manque ; les deux premières lignes de cette dédicace sont en effet détruites.

(4) I R 4, nº XIV 3 : d-NANNA ... É-DUB(?)-MAH E U-RA NIG-UD-UL-LI-A-TA AL-ŠUB-BU-DA MU-NA-RU KI-BI-ŠU NE-GI-A. Voir ce que je dis plus haut de *Kurigalzu* à propos du sanctuaire principal.

(5) I R 68, nº 1, col. II l. 3 à la fin. Voir le commencement du texte p. 66.

Dieux des dieux,
Qui habites les cieux immenses !
Dans cette maison
Lorsque tu entreras avec joie,
Que la grâce de l'*Esagil*,
De l'*Ezida*, de l'*Egišširgal*,
Demeures de ton auguste divinité,
Soit placée sur tes lèvres,
Et la crainte de ta divinité
Auguste, dans le cœur de ses foules
Fais la naître, qu'elles ne pèchent plus
Contre ton auguste divinité !
Que comme les cieux sur une base solide

Ils subsistent !

Moi, *Nabû-na'id*, roi de Babylone,
Du péché contre ta divinité
Auguste préserve-moi,
Afin qu'une vie de longs jours
En partage tu m'octroies ;
Et quant à *Bêl-šar-uṣur*,
Mon fils premier-né,
Rejeton de mon cœur,
La crainte de ta divinité auguste
En son cœur fais naître,
Qu'il ne commette pas
Le péché,
Qu'il vive d'une vie de joyeuse abondance » (1).

---

(1) Le texte en sumérien *emesal* K. 3931 (publ. par S. A. Smith, *Miscell. Texts*, p. 11 et suiv.) est, comme l'a remarqué Pinches, *Babyl. and Oriental Records*, II p. 60 et suiv., une litanie sur la destruction du temple d'*Ur* et une prière pour sa reconstruction. Voir Perry n° 9 et comparer aussi le texte n° 5.

2. *Babylone* : le premier temple construit au dieu de la lune à Babylone date de *Sumu-abu*. Une des premières années de son règne est « l'année où a été construit l'É-MAH de *Nannar* » (1) ; puis vient l'année où *Sumu-abu* fit une grande porte de cèdre au temple de *Nannar* » (2). Hommel (3) croit que ce temple était à *Ur* ; il tire cette conclusion de ce que les dates de *Sumu-la-ilu* sont les premières à signaler d'une façon précise des temples élevés à Babylone par les rois de la première dynastie. Il suppose alors que *Sumu-abu* posséda momentanément la Chaldée où s'étaient établis les Elamites. Cette hypothèse ne peut se soutenir, car nous savons que la puissance des Elamites dans le Sud ne fut brisée que par *Ḫammurabi*, la 31[e] année de son règne : « année où *Ḫammurabi*, avec l'aide d'*Anu* et de *Bêl*, marcha à la tête de son armée et dans laquelle sa main jeta à terre le pays de *Jamutbal* et le roi *Rim-Sin* » (4). *Sumu-abu* n'a donc pas pu construire ou restaurer un temple dans un pays ennemi.

C'est selon toute probabilité ce même temple que *Ḫammurabi* acheva d'orner la troisième année de son règne : « l'année (où il fit) le trône du saint des saints de *Nannar* à Babylone » (5).

Samsu-iluna façonna pour le trône du même sanctuaire « une tête de bœuf divin NI-SI (?) » (6). Nous savons que

---

(1) MU É-MAḪ d-NANNA BA-DU, CT VI 9 : 91-284, col. I 5. 6. 7.

(2) MU GIŠ-GAL ERIN GU-LA É-d-NANNA-RA MU-UN-NA-DIM-MA, *ibidem*, ligne 8.

(3) *Grundriss*, p. 377, note 1.

(4) Strassmaier, *Warka* nº 37. King, LIH III, p. 236.

(5) MU GIŠ-GU-ZA BARA-MAḪ d-NANNA .. ..., CT VI 9 : 91-284, verso col. III 3, à rapprocher de APR nº 16, 18 : MU GIŠ-GU-ZA d-NANNA KA-DINGIR-RA, qui est selon toute probabilité la même date du règne de *Ḫammurabi*. BARA-MAḪ = *paramaḫḫu*.

(6) V MU GIŠ-GU-ZA BARA d-NANNA AN-SAG-DU-GUD NI-ṢI MU-UN-NA-DIM-MA, CT VI 9 : 91-284, verso fin.

le dieu *Sin* (*Nannar*) était comparé à un « jeune taureau » ; rien n'est plus naturel par conséquent de voir cet emblème figurer sur le trône du dieu.

Abiešu « consacra à *Nannar*, le seigneur des présages, pour le maintien de sa vie, de grands emblèmes d'or et d'argent » (1). Ces emblèmes (2) étaient des croissants.

Nabû-kudurri-uṣur II « fit pour *Sin* l'*Egišširgal*, sa maison, à Babylone » (3) ; il reconstruisit ce temple dans la suite (4). Il semble ressortir des inscriptions de ce roi qu'il construisit l'*Egišširgal* de Babylone après avoir restauré le temple d'*Ur* qui porte le même nom (5). Il est possible que le temple de *Sin* à Babylone et celui d'*Ur* aient eu de tout temps le même nom ; dans ce cas les désignations des rois de la première dynastie ne s'appliqueraient qu'à la partie la plus sacrée du sanctuaire.

3. *Nannar* avait un temple à Nippour ; plusieurs documents du règne de *Dungi* sont datés de « l'année où *Nannar* de Nippour a été introduit dans son temple » (6). C'était probablement une chapelle du temple de *Bêl*, l'*Ekur* (7).

Sin avait une chapelle dans l'*Esagil* (8) et une autre dans

---

(1) MU ABIEŠU' LUGAL E [d]-NANNA EN-IGI-DUB TI + LA-NI-ŠU ŠU-NIR GAL GAL-LA GUŠKIN KUBABBAR-RA A-MU-UN-NA-RU-A. CT VIII 1 : 91-448 verso ŠU-NIR = *šurinnu*.

(2) Le sens précis de *šurinnu* ressort de *Gudea*, Cyl. A, XIV 27 ; voir Thureau-Dangin, ZA XVI (1902), p. 357, note 7. Le *šurinnu* de *Sin* est cité dans un texte non daté APR 105,6 qui semble être de la même époque que le texte d'*Abiešû*.

(3) *ana* [ilu] *Sin* É-GIŠ-ŠIR-GAL *bitsu ina Babili epuš*, I R 55, col. IV 27.

(4) É-KIŠ-NU-GAL(IK) *bit* [ilu] *Sin .... ina Babilam eššiš abnima*, Ball, PSBA X, texte publié après la p. 368 : col. I 45.

(5) Voir Langdon, BINE p. 30.

(6) MU [d] NANNA NIBRU-[ki] É-A BA-TU(R), OBI 125, 10.

(7) Voir texte n° 2, 16 n° 8, 1 n° 12, 1 et le nom propre *Sin-apal*-É-KUR, BE XV 168, 4. 6.

(8) Voir le texte de *Nabû-na'id* traduit plus haut p. 72 et le texte n° 12, 2.

l'*Ezida* à Borsippa. *Nabû-kudurri-uṣur II* « fit brillamment pour *Sin* l'E-DIM-AN-NA, sa maison, dans le mur d'enceinte de l'*Ezida* » (1).

Nommons encore « la maison de *Nannar*, (qui est) la tour à étages de *Kûtû* » (2) ; la chapelle que *Sin* a dans le temple de *Ninib* à *Kûtû* (3) ; « la maison d'allégresse » (4) qui lui est consacrée dans l'*Ešarra*, en compagnie de *Šamaš* ; un temple à *Bit-Ḫabban* (5), un autre à *Nimit-Lagudu*, à *Eridu* (6) et à *Dûr-Šar-ukîn* (7).

4. *Ḫarrân* : nous ne possédons aucun renseignement sur ce temple avant l'époque des Sargonides. *Ašur-bâni-apal* nous dit dans un document très mutilé (8) : « .... l'É-ḪUL-ḪUL, le temple de *Sin* qui est dans la ville de *Ḫarrân*, (temple) que *Šulmanu-ašaridu*, fils de *Ašur-aḫ-iddin*, mon prédécesseur a fait, ses fondements avaient cédé, ses murs étaient devenus vieux...... ; ses ruines j'ai relevé, son fondement je l'ai élevé ; le chemin du mur d'enceinte de ce temple, de 30 *tipki* j'ai fait sa construction ; .... 150 de long et 72 de large pour (?) ...... l'assaut du vent de l'Ouest (?) j'ai placé dessus ; ... 130 *tib* depuis la muraille de la ville j'ai rempli ... ; au milieu de la ville,

(1) *ana* [ilu] *Sin* .. É-DIM-AN-NA *bit-su ina iqar limiti* É-ZI-DA *namriš epuš*, I R 55, col. IV, 61-65. *limitu* ne signifie pas « l'intérieur, ce qui est entouré » comme le comprennent Jastrow, *Gesch. der Religion*, p. 410, 2; Hommel, *Grundriss*, p. 395 et KB III 18, mais « ce qui entoure » É-DIM-AN-NA = *bit markas šamê* « la maison du lien du ciel ».

(2) É-d-NANNA = *zig-gur-ra-tum Kûtû-ki*, II R 50 ab 15.

(3) *Ašurnaṣ*. Annales, II, 135.

(4) *bit ḫidâti*, *Ašurnaṣ*. Annales, III 90.

(5) *Nabû-kudurri-uṣur* I cite V R 56, II 50 : [ilu] *Sin u bêlit* [alu] *Akkadi ilâni ša Bit-Ḫabbân*.

(6) AB l. V n° 474, 3. 4

(7) Sargon, Cyl. 62 et *passim*. *Sin* avait encore des temples dans d'autres villes, ainsi que l'attestent les nombreux noms locaux du texte n° 12.

(8) K 2675 (S. A. Smith, *Ašurbanapal*, Heft 2, p. 12 et suiv.) ll. 1 et suiv. Comparer K 1794, col. X, ll. 58-74 (*ibid.* Heft 2, pp. 18 et suiv.).

avec de solides pierres de montagne je l'ai consolidé, son fondement j'ai élevé, ses bases (?) j'ai élargi ; de nobles cèdres du Liban ......, des cyprès de Sisara, dont le parfum est bon ..... et que les rois du bord de la mer, mes serviteurs soumis, ont abattus pour moi, depuis le pays de *Disunu*, un pays pénible, difficile, j'ai fait venir .... ; d'un toit, l'É-ḪUL-ḪUL, la demeure de joie j'ai couvert et je l'ai étendu ; de grandes portes en bois de *šurmênu* j'ai revêtu d'une garniture d'argent. Au commencement de ma royauté, ce temple dans toute son étendue j'ai rendu éclatant. La résidence de *Sin*, mon maître, avec 70 talents de brillant *zaḫalû* .... ; deux taureaux d'argent, puissants, qui se font face .... ; avec 20 talents *êšmarê* j'ai dressé ses portes avec art ...... ». Le texte est trop mutilé pour être traduit en entier ; *Ašur-bâni-apal* introduit *Nuzku*, le messager de *Sin* dans sa chapelle, fait des sacrifices au dieu *Sin* après l'avoir installé dans son sanctuaire et appelle sa bénédiction sur le trône et le temple É-ḪUL-ḪUL. Le nom de ce temple signifie *bît ḫidâti* « la maison d'allégresse » (1). Les textes d'*Ašur-aḫ-iddin* que nous possédons ne nous parlent pas du tout de ce temple.

Cette construction à laquelle *Ašur-bâni-apal* donna tous ses soins tomba de nouveau en ruines ; nous n'en entendons plus parler jusqu'à l'époque de *Nabû-na'id* qui le releva (2) : « Moi, *Nabû-na'id*, roi grand, roi puissant, roi de l'univers, roi de Babylone, roi des quatre régions, qui se soucie de l'*Ésagil* et de l'*Ezida*, dont *Sin* et *Ningal* dans le sein de sa mère ont fixé la destinée royale, fils de *Nabû-balaṭsu-iqbi*, prince sage, adorateur des grands dieux,

---

(1) *Arad-Sin*, dans le texte cité p. 70 et note 4, qualifie de la même façon le temple de *Sin* à *Ur*.

(2) Cylindres trouvés à Abou-Habba, l'ancienne Sippara, et publiés V R 64-65.

— moi : l'É-ḪUL-ḪUL (est) le temple de *Sin* qui est dans la ville de *Ḫarrân*, que, depuis des jours infinis, *Sin* le seigneur puissant habitait, demeure de grande joie ; sur la ville et sur son temple, dans son cœur il déversa sa colère, en sorte que le Mède il le laissa s'approcher, sa maison il la détruisit et elle tomba en ruines. Sous mon gouvernement légitime, *Bêl*, le seigneur puissant, par amour pour ma royauté, vers la ville et ce temple se tourna favorablement et accorda le pardon. Au commencement de ma royauté éternelle, il me fit voir un songe : *Marduk*, le seigneur puissant et *Sin*, Lumière des cieux et de la terre, se tenaient des deux côtés ; *Marduk* m'adressa la parole : « *Nabû-na'id*, roi de Babylone, avec les chevaux de ton char, apporte les briques de l'É-ḪUL-ḪUL, construis-le, que le dieu *Sin*, le seigneur puissant, y fixe sa demeure ». Rempli de crainte, je dis au seigneur *Marduk* : « Ce temple que tu me parles de construire, le Mède l'entoure et ses forces sont immenses ». *Marduk* alors me parla : « Ce Mède dont tu parles, lui, son pays, et ses rois ses soutiens ne sont plus ». La troisième année, dans une expédition il le laissa s'approcher, et *Kuraš*, roi du pays d'Anzan, son vassal, avec des troupes inférieures dispersa les Mèdes nombreux. Astyage, roi des Mèdes, il le prit et l'emmena prisonnier dans son pays. — Parôle de *Bêl*, le puissant, de *Marduk* et de *Sin*, Lumière des cieux et de la terre, dont l'ordre n'est pas rendu vain ! — A cet ordre sublime, je fus rempli de crainte, de terreur, d'effroi je tombai, troublé fut mon visage. Je ne tardai pas, je ne me dérobai point, je ne m'accordai aucun repos. Je fis venir des troupes nombreuses du pays de Gaza, à la frontière de l'Egypte, de la mer Supérieure, de l'autre côté de l'Euphrate, jusqu'à la mer Inférieure, des rois puissants, des gouverneurs et des troupes immenses, que *Sin*, *Šamaš* et *Ištar*, nos maîtres, mirent dans mes mains pour la con-

struction de l'É-ḤUL-ḤUL, le temple de *Sin*, mon seigneur, celui qui me conduit par la main. (Ce) temple, qui est dans la ville de *Ḥarrân* et qu'*Ašur-bâni-apal*, roi d'*Ašur*, fils d'*Ašur-aḫ-iddin*, roi d'*Ašur*, prince qui régna avant moi construisit, au mois favorable, au jour désigné par le destin, que me firent connaître en songe *Šamaš* et *Adad*, avec (l'aide de) la sagesse d'*Ea* et de *Marduk*, après des conjurations, avec l'art du dieu de la brique, le seigneur du fondement et des briques ; avec de l'argent, de l'or, des pierres de valeur, des pierres précieuses, des produits des forêts, des bois de cèdre ; au milieu des cris de joie et d'allégresse, sur le fondement d'*Ašur-bâni-apal*, roi d'*Ašur*, — qui trouva le fondement de *Šulmanu-ašaridu*, fils d'*Ašur-naṣir-apal* — ses fondations je jetai et je consolidai sa brique. Avec des libations de vin, d'huile, de miel, ses parois je les aspergeai et j'arrosai ses murailles ; mieux que les rois, mes pères, ses œuvres je fortifiai ; je fis avec art sa maçonnerie. Ce temple, depuis ses fondations jusqu'à sa toiture, je le construisis à neuf et je le terminai. De poutres de cèdre, immenses, produit du mont Amanus, je le couvris ; des battants de portes, dont l'odeur est agréable, je dressai dans ses portes. D'argent, d'or, la maçonnerie de briques je revêtis et je la fis briller comme le soleil. Un taureau de bronze brillant, pour effrayer mes ennemis, j'élevai comme protecteur dans le sanctuaire ; deux *laḫmu* de pierre *išmaru*, pour renverser mes adversaires, à la porte Ouest, de gauche et de droite je mis en place. Les mains de *Sin*, de *Ningal*, de *Nuzku* et de *Sadarnunna*, mes seigneurs, hors de Babylone (1) la ville royale, je saisis et au milieu des cris de joie et d'allégresse, je les

(1) *ultu Babîli*, V R 64, col. 2, 19. *Nabû-na'id* veut-il faire remarquer que cette cérémonie n'a pas eu lieu à Babylone, comme c'était l'habitude, mais à *Ḥarrân* ?

fis habiter dans cette demeure de grande joie. Des sacrifices abondants et brillants je fis devant eux et je leur fis accepter mes présents. L'É-ḪUL-ḪUL sublime j'ai rempli et la ville de *Ḫarrân*, dans son ensemble, comme la nouvelle lune je l'ai fait briller de tout son éclat. O *Sin*, roi des dieux du ciel et de la terre, qui depuis de longs jours ne t'es point établi dans la ville et dans le pays, qui n'es point revenu à tes demeures, quand tu entreras dans l'É-ḪUL-ḪUL, le temple siège de ta plénitude, aie sur tes lèvres la grâce de la ville et de ce temple ! Que les dieux qui habitent les cieux et la terre bénissent le temple de *Sin*, le père qui l'a engendré ! Moi, *Nabû-na'id*, roi de Babylone, qui ai achevé cette maison, que *Sin*, le roi des dieux du ciel et de la terre, lève vers moi un regard favorable et joyeux ! que chaque mois, au lever et à l'apparition (de son croissant), il rende mes présages propices ! Mes années, qu'il les prolonge, mes jours, qu'il les étende ; qu'il affermisse mon pouvoir ! Mes ennemis, qu'il les atteigne ; mes adversaires, qu'il les renverse ; qu'il mette à terre mes contradicteurs ! que *Ningal*, la mère des grands dieux, parle en ma faveur devant *Sin*, son bien-aimé ! que *Šamaš* et *Ištar*, ses rejetons éclatants, parlent de grâce à *Sin*, le père qui les a engendrés ! Que *Nuzku*, le messager sublime, daigne accepter mes prières et intercéder pour moi ! — L'inscription, le nom écrit d'*Ašurbâni-apal*, roi de Babylone, j'ai trouvé et je n'y ai apporté aucun changement ; d'huile je l'ai ointe, des sacrifices j'ai offert : avec mon inscription je l'ai placée et remise en sa place ».

Un autre texte de *Nabû-na'id* nous donne quelques renseignements complémentaires (1). Les temples de *Ḫarrân*

---

(1) Colonne X de l'inscription du Musée de Constantinople publiée par Scheil, RT XVIII (1896), p. 15-29 ; voir aussi Messerschmidt, MVAG 1896, p. 1 et suiv.

n'existaient plus et les dieux n'habitaient plus chez eux : « *Marduk*, mon seigneur, m'attendait et me fit renouveler le sanctuaire des dieux ; il me chargea de réconcilier les dieux irrités, de relever leurs demeures ; de sa bouche auguste il l'ordonna à mon gouvernement. A *Ḥarrân*, (pour) l'É-ḪUL-ḪUL, qui était tombé à terre depuis 54 ans, dont le sanctuaire avait été détruit lors des ravages des Mèdes, avec les dieux il fit s'accomplir l'heure (désignée) du salut. 54 ans (s'étaient écoulés) lorsque *Sin* rentra chez lui ; maintenant il est rentré chez lui et *Sin*, le seigneur du disque, s'est souvenu de sa demeure auguste, et tous les dieux avec lui, qui étaient sortis de leurs sanctuaires. *Marduk*, le roi des dieux, a ordonné leur rassemblement. Le cachet en *ašpu* précieux, en pierre royale, qu'*Ašur-bâni-apal*, roi d'*Ašur*, avait suspendu à la statue de *Sin*, en souvenir de lui, dont il avait fait son *abru* et sur lequel il avait écrit les titres de *Sin*, qu'il avait mis au cou de *Sin* ; (ce cachet) qui depuis de longs jours avait été caché lors des ravages de l'ennemi, je vis en dormant, à son sujet, les oracles dans l'*Esagil*, la demeure qui garde les oracles (?) des grands dieux. » Donc puisque les travaux de *Nabû-na'id* ont commencé la troisième année de son règne, soit en 554/553, nous pouvons fixer la destruction de *Ḥarrân* vers 608/607, c'est-à-dire à l'époque de la chute de Ninive.

La « maison de fête » *bit akiti* (1) que *Sin* avait à *Ḥarrân* se trouvait probablement près du sanctuaire principal l'É-ḪUL-ḪUL. *Ašur-bâni-apal* nous parle de garnitures d'argent dont il a couvert les portes du temple ; nous trouvons la mention de cette décoration dans une lettre qui date de cette époque (2) : « les portes du temple de *Sin*, du temple

(1) Voir plus haut p. 59.

(2) ABL V 452, verso 5-9 : *dalâte ša bit ilu Sin ša bit ilu Šamaš ša bit ilu Ningal ša li'iani ša kaspê ina muḫḫi elûni raṣpa.*

de *Šamaš*, du temple de *Ningal*, qui sont ornées de plaques d'argent sont mises en place ».

Le temple du dieu de la lune à *Ḥarrân* subsista plus longtemps que celui d'*Ur* ; à l'époque gréco-romaine, il était encore debout et plus d'un empereur y vint en pélerinage (1).

---

(1) Voir le chapitre suivant.

CHAPITRE VII.

Influence du culte de Sin sur les cultes Elamites, Arabes et Syriens.

Le sud-ouest de la Perse actuelle, l'Elam, a été fortement influencé par la Babylonie. Parmi les dieux nommés dans les documents sémitiques des rois d'Elam nous trouvons le dieu *Sin*. Il ne paraît pas avoir été en grand honneur ; la place qu'il occupe dans le panthéon élamite est de second ordre ; il est toujours cité après *Šamaš*, le dieu du soleil (1). Il est intéressant de noter que *Sin* est écrit avec l'idéogramme EN-ZU et que nous ne trouvons jamais l'idéogramme ŠES-KI. Mais dès l'époque de la première dynastie babylonienne le phénomène qui s'est produit en Babylonie se produit aussi en Elam : l'idéogramme XXX remplace l'idéogramme EN-ZU ; ainsi le roi *Šutruk-Nahunte* transcrit *Narâm-*[ilu]*Sin* (XXX) le nom du roi écrit ordinairement *Narâm-*[d] EN-ZU (2).

Un seul temple pour *Sin* a été élevé à Suze par les rois élamites. Dans une de ses inscriptions le roi *Untaš-gal* nous dit : « Moi, *Untaš-gal*, fils de *Ḫumbannumena*, roi d'Anzan et de Suze, qui du dieu *Sin* accomplis la volonté ..... et exécute les décrets, ce temple, en briques, au

---

(1) *Baša-Šušinak*, stèle (MDP IV, p. 4) col. 4, ll. 13-20 : les dieux *Šušinak*, *Šamaš*, *Bêl*, *Ea*, *Ištar*, *Sin* ([d]-EN-ZU), *Ninḫarsag*, *Nati*. — *Idadu-Šušinak*, bassin (MDP VI, p. 17) ll. 68-71 : *Šušinak*, *Šamaš*, *Ištar*, *Sin* ([d]-EN-ZU).

(2) MDP III p. 10. Comparer encore p. 83, note 1.

maître du temple j'ai fait. *Sin* dans son intérieur j'ai placé; dans le temple le maître du temple j'ai introduit. L'œuvre et la construction, ô *Sin*, protecteur du temple, garde à jamais ! Sur le trône que je siège et la royauté que j'exerce, pour la bénédiction de ma vie (?) que (*Sin*) me l'accorde ! » (1).

Dans les offrandes de fondation du temple de *Šušinak*, à Suze, on a mis au jour une feuille de métal qui semble être en argent ; elle est découpée en forme de croissant et un trou a été percé au travers de sa partie large. Cet objet est probablement un amulette destiné à être suspendu (2). Puisque ce croissant a été trouvé dans les ruines du temple de *Šušinak*, il est permis de supposer que le dieu de la lune avait une chapelle dans ce sanctuaire.

Il m'a été impossible de reconnaître aucune ressemblance entre le dieu *Nannar* des Babyloniens et le Νάναρος dont parle Ctésias (3). Selon l'auteur grec, Νάναρος, satrape de Babylone et représentant du roi mède Ἀρταῖος était méprisé par ses voisins ; le roi perse Παρσώνδης le traita d'efféminé. Παρσώνδης osa s'aventurer en Babylonie et Νάναρος réussit à s'emparer de lui par ruse. Pour punir Παρσώνδης de son outrage, Νάναρος le fit vêtir d'habillements féminins, le cacha parmi ses joueuses de lyre et le garda sept ans en captivité pour le déshonorer. Le roi perse ne fut relâché que sur l'ordre d'Ἀρταῖος et jura de se venger ; il convoqua Νάναρος à un festin au milieu duquel il le tua. Ce récit ne rappelle en rien les mythes lunaires que nous connaissons, mais il res-

(1) MDP III pl. IV, n° 2 et pp. 25-26, traduction de Scheil. *Sin* est écrit avec l'idéogramme XXX.

(2) MDP VII p. 69, fig. 136.

(3) *Fragmenta Histor. Graecor.*, éd. Muller, pp. 359-363. Voir Marquardt, *Assyriaka des Ktesias*, *Philologus*, Suppl. Bd., VI pp. 501-658. Hüsing, *Iranischer Mondkult*, *Archiv. f. Religionswiss.*, IV (1901), pp. 349-357.

semble beaucoup aux anecdotes racontées par Hérodote et Xénophon sur la fin de l'empire babylonien. Ces deux auteurs nous disent que Cyrus tua dans un festin le dernier roi de Babylone qui était assez faible de caractère. Νάναρος désigne probablement, dans le récit de Ctésias, le dernier roi de Babylone, *Nabû-na'id*. Le nom Νάναρος pourrait peut-être s'expliquer parce que *Nabû-na'id*, comme je l'ai montré plus haut, a restauré et reconstruit plusieurs sanctuaires de *Sin*-(*Nannar*). Mais je crois plutôt que Νὰναρος désigne un personnage important de la cour dont le nom était composé avec le nom du dieu *Nannar*.

On a cherché dans les textes bibliques des traces du culte du dieu *Sin*. Les récits légendaires de l'origine d'Israël s'expliqueraient par l'influence du culte de la ville d'*Ur* : *Abram* serait (*Sin*) *abu ilâni* « *Sin*, père des dieux », c'est-à-dire « le père est élevé » et *Abraham*, (*Sin*) *qarid ilâni* « *Sin*, le héros des dieux », c'est-à-dire « le père est le héros des dieux » (1). *Abraham* serait le dieu de la lune babylonien et ses parents les consorts du dieu *Sin* : *Sara* est *Šarratu*, c'est-à-dire « la reine », *Ningal*, l'épouse de *Sin* ; *Milka* est *Malkatu* « la princesse », c'est-à-dire *Ištar*, la fille de *Sin* (2). Il n'est pas impossible que les légendes des héros juifs aient été influencées par des cultes astraux ; de tels rapprochements peuvent contenir une parcelle de vérité, mais on ne doit y souscrire que sous toutes réserves. Winckler a tort de vouloir tout expliquer ainsi ; il établit un rapport étroit entre le nom de *Saül* et l'épithète de *Sin*, considéré comme dieu des oracles, *bêl purussê* (3) !

---

(1) Jeremias, *das alte Testament im Lichte d. alt. Or.*, 1e édit., p. 182, 211.

(2) Zimmern, KAT³, p. 361 fait lui-même des réserves sur ces identifications.

(3) Winckler, KAT³ p. 225.

Il est tout aussi abusif de prétendre que le culte de Jahveh présente certains caractères du culte babylonien de la lune (1) : cette hypothèse ne s'appuie sur aucun texte. Jahveh a été primitivement un dieu du sol et le culte qu'on lui adressait n'avait rien d'un culte astral. Les théories lunaires ont certainement joué un rôle dans la religion d'Israël, mais elles n'ont rien qui soit spécifiquement babylonien.

Le dieu *Sin* est nommé dans une inscription minéenne (2) ; chez les Minéens il est le fils du dieu *'Athtar*, tandis que chez les Babyloniens il est le père de la déesse *Ištar* (3). Dans le Hadhramaut le nom de *Sin* apparaît à côté de noms plus généraux comme *šahar*, *qamar* qui désignent « la lune » ; il semble qu'on lui applique les épithètes *'amm*, *ab*, désignant le dieu comme « l'oncle, le père » de l'adorateur (4). Il est donc probable que les populations de l'Arabie ont adoré un dieu de la lune emprunté au panthéon babylonien.

Winckler (5) et, après lui, Jeremias (6) ont émis l'hypothèse que Mohammed, après avoir rompu avec les Juifs et les chrétiens, aurait remis en vigueur quelques vieilles coutumes païennes. Ce retour à la tradition se serait surtout manifesté dans la réforme du calendrier ; Mohammed se serait inspiré des anciennes coutumes conservées à *Ḥarrân*, le grand centre du culte de *Sin* dans le nord de la Mésopotamie. Cette hypothèse est toute gratuite, car nous ne savons absolument rien des « anciennes coutu-

---

(1) Hommel, AA, p. 158. p. 160. *Grundriss*, p. 178 note 4. 181 note 3. 184 note 5. Voir aussi l'appendice : Sin et Sinaï.

(2) Osiander 29, ligne 2 (ZDMG XIX (1865) p. 238).

(3) Hommel, AA, p. 34 et note 1.

(4) Hommel, AA, p. 149. p. 150 et note 1. p. 156. 158 et suiv.

(5) MVAG 1901, 4, p. 82 et suiv.

(6) *das alte Test. im Lichte des alt. Or.*, 1e édit., p. 21, note 2.

mes conservées à *Ḥarrân* » ! Les réformes qu'a accomplies Mohammed ne trouvent pas leur explication dans un emprunt aux cultes syriens, mais dans les traditions du vieux sanctuaire de la *Ka'bah* (1).

Le dieu *Sin* des inscriptions cunéiformes se trouve cité dans l'inscription araméenne de Zendjirli. Le roi Pannamou de Samal l'invoque en l'appelant « mon maître, le seigneur de *Ḥarrân* » (2). Le nom de *Sin* se trouve dans l'inscription de Nérâb : *Sin-zêr-ibni* « *Sin* a créé une descendance » est le nom que porte le prêtre du dieu lune *Šahar* (3). Dans la même inscription sont nommés *Šamaš*, le soleil ; נכל *Nikkal*, l'épouse de *Sin*, appelée *Ningal* par les Babyloniens ; et *Nusk*, le messager de *Sin*, c'est-à-dire *Nusku*. Nous trouvons à Nérâb le cycle des dieux de *Ḥarrân* ; l'emprunt est donc évident.

Pendant longtemps encore le culte de *Sin* sera florissant à *Ḥarrân*, même après la chute des empires assyrien et babylonien et la conquête d'Alexandre. D'après Hérodien (4), l'empereur romain Caracalla se rendit exprès à *Ḥarrân* — ἐν Κάῤῥαις τῆς Μεσοποταμίας — pour visiter le célèbre sanctuaire de la lune, σελήνη (5).

Le lexicographe alexandrin Hésychius a conservé le nom du dieu *Sin* : Σίν, τὴν σεμνήν, Βαβυλώνιοι. Rawlinson (6) a

(1) Winckler, MVAG 1901, 4, p. 87. 90. Steinschneider, ZDMG XXVIII, p. 629.

(2) Lidzbarski, *Handbuch der nordsem. Epigr.*, p. 444, n° 4 (= pl. XXIV 2), ligne 1 : מראי בעל חרן.

(3) *Ibidem*, p. 445, n° 1 (= pl. XXV 1), lignes 1. 9 et p. 445, n° 2 (= pl. XXV 2), lignes 1. 9.

(4) *Caracalla*, IV 13, 3.

(5) Spartien, *Caracalla* VI 6. VIII 8 parle du dieu *Lunus* tout en rapportant le même fait.

(6) *Herodotus* (Londres 1862), tome I, p. 504, note 7. Olesen, *ad Hesychium*, dans *Nordisk Tidsskrift for Filologie*, III R. 2. 1903, p. 107. Je dois cette dernière référence à une aimable communication de M. Dussaud

corrigé la mauvaise leçon des manuscrits en Σίν, τὴν σελή-νην, Βαβυλώνιοι « *Sin*, la lune (chez) les Babyloniens ».

L'empereur Julien s'arrêta à *Ḥarrân-Carrae* et offrit des sacrifices à la déesse *Luna*, ainsi que le racontent Ammien Marcellin (1), Théodoret (2), Sozomène (3) et S. Ephrem le Syrien (4).

L'évêque Ibas d'Edesse nous parle de *Ḥarrân* en disant : « les Syriens ont l'habitude d'appeler *Charrac*, ou *Haran*, la ville des païens, parce que c'est là que le culte des idoles a commencé » (5).

Les vieux dieux sémites apparaissent dans Jacques de Seroug, au début du VI[e] siècle, sous les noms de *Nabû*, *Bêl* adorés à Antioche, et de *Bêl-Samin*, *Sin* adorés à *Ḥarrân*. « Le diable, dit-il, induisit en erreur *Ḥarrân* par l'intermédiaire de *Sin* » (6).

Dans un écrit syriaque, « *la Doctrine d'Addai* », dont la date de rédaction est du VI[e] siècle, nous trouvons cités les dieux *Nebo*, *Nesrô* (qu'il faut corriger en *Nusk*), *Sahrô* et *Samši* (7).

Bar-Bahlul explique le nom de *Sin* de la façon suivante : « *Sinâ*, la lune, c'est-à-dire l'argent ; *al-qamar*, l'argent, c'est-à-dire σελήνη ; c'est de cette expression que se servent les alchimistes » (8). Ailleurs il dit encore : « la

---

(1) Amm. Marc., XXIII 3, 1-2.

(2) *Hist. Eccl*, IV 21.

(3) liv. VI, ch. 1.

(4) Dans Assemani, *Bibl. orient.*, I p. 50-51.

(5) Assem., *Bibl. orient.*, I p. 201 note : *Charras enim, seu Haran, Syri appellare solent Paganorum urbem, quod ab ea idolorum cultus initium duxerit.*

(6) Assemani, *Bibl. or.*, I p. 327.

(7) Philipps, *The Doctrine of Addai « the Apostle »*, p. 24, l. 17. (Londres 1876). Je dois ce renseignement à une aimable communication de M. Dussaud.

(8) Bar-Bahlule, *Dict. Syr*, éd. Duval, col. 1343, ll. 15-16.

lune (est) *hilâl* ; les alchimistes nomment l'argent, la lune (*Sahrô*) » (1).

Eutychius (2) nous rapporte une histoire bizarre, mais d'autant plus intéressante que le nom de *Sin* y est cité deux fois : « A l'époque d'Abraham, dit-il, régnait Chabib (?), l'épouse de *Sin*, prêtre de la montagne, qui éleva Nisibe et Edesse et les entoura de murailles. Bien plus, elle fonda un grand sanctuaire à *Ḥarrân* et façonna en or une idole qu'elle appela *Sin*. Elle la plaça au milieu du temple et ordonna que tous les habitants de *Ḥarrân* l'adorent. Les habitants de *Ḥarrân* ne cessèrent de l'adorer pendant cinquante ans ».

Les sources les plus importantes qui témoignent de la survivance du culte de *Sin* à *Ḥarrân* sont les textes arabes. Mais il ne faut pas voir dans la religion de *Ḥarrân*, telle que nous la présentent les savants arabes, l'ancien paganisme sémitique dans toute sa pureté ; il faut distinguer la religion populaire qui a conservé quelques éléments de l'ancien panthéon sémitique, d'une métaphysique d'origine grecque qui y tient la plus grande place (3). Ces réserves faites, nous pouvons noter avec soin les différents passages où le dieu *Sin* est cité. « Le deuxième jour (de la semaine est consacré) à la lune et son nom est *Sin* » يوم الاثنين القمر واسمه سين (4). « (Ils sacrifient) à la lune et celle-ci (est) *Sin*, le(ur) dieu » للقمر وهو سين الاله (5). « (Le 24e *kanun* est la fête) du Seigneur qui est la lune »

(1) *Ibidem*, col. 1304, ll. 12-14.

(2) *Annales*, I 72 (Migne, *Patrologia graeco-lat.*, vol. III, col. 923-4).

(3) Textes dans Chwolsohn, *die Ssabier und der Ssabismus*, 2 vol., St Petersbourg, 1856.

(4) Ch. IV du 9e livre du *Fihrist al-'ulûm* de *Mohammed ben Is'âq ennedîn* (Chwolsohn II p. 22).

(5) *ibid.*, ch. V § 1 (Chwolsohn, II p. 24) ; passage identique, ch. V § 13 (Chwolsohn, II p. 37).

الرب الذى هو القمر (1) ; je note ce passage quoique *Sin* n'y soit pas nommé, parce que la lune y apparaît comme dans les passages précédents sous le genre masculin. Dans un texte en effet il est dit qu'ils sacrifient « à leur déesse, la lune » لالهتهم القمر (2). Le caractère hermaphrodite du dieu de la lune des Harraniens est apparent dans les textes de Spartien et d'Hérodien que j'ai cités plus haut (3).

Le dieu *Sin* est nommé dans le conte d'Aḥiqâr qui nous est connu par une version arabe, syriaque et arménienne. La version arménienne mentionne la trinité *Belšim*, *Simel* et *Sim*, qu'il faut corriger en *Bêl-šamin*, *Simêl* et *Sin* (4) ; à cette trinité correspondent dans les versions arabes et syriaques « le dieu des cieux », « le soleil » et « la lune » (5).

Sin est cité dans les textes mandéens (6) ; dans le récit mandéen de la création, après les années de *Bêl*, de *Nirig* et d'autres dieux, nous avons « les années de *Sin* » שניא דסין (7).

Les Yézidis, habitants du Kurdistan chez lesquels on

---

(1) *ibid.*, ch. V § 10 (Chwolsohn, II p. 35).

(2) *ibid.*, ch. V § 1 (Chwolsohn, II p. 23).

(3) *Sin* est toujours un dieu chez les Babyloniens ; le fait que les Harraniens ont adoré dans la suite une déesse de la lune qui semble identifiée à *Sin*, s'explique par un emprunt aux panthéons gréco-syriens de la basse époque.

(4) R. Dussaud, *Histoire et Religion des Nosaïris*, p. 82. p. 201. Lidzbarski, *Ephemeris*, I p. 259. R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie avant l'Islam*, p. 158.

(5) Lidzbarski, *die neuaram. Handschriften der K. Bibl. zu Berlin*, vol. I, cod. Sachau 339 : قصة حيقار الحكيم, p. 1-41. Voir vol. II, p. 46, l. 14 ; p. 48, l. 3 ; p. 48, l. 9 ; et p. 50, ll. 11 et suiv. où apparaissent : اله السماء, الشمس et القمر. Il en est de même dans la version syriaque qui se trouve en regard de la version arabe.

(6) Petermann, *Ginza*, sect. droite, p, 27, 19 ; p. 51, 4 ; p. 115, 16.

(7) Petermann, *Sidra Rabbâ*, p, 379, 20. Voir Ochser, ZA XIX (1905), pp. 64-97 et *Codex Nazareus*, ed. Norberg, I 54. 98.

trouve des survivances des vieux cultes sémitiques, ont personnifié le soleil sous le nom de *Sams ed-dîn* et la lune sous le nom de شيخ سين (1), *Cheikh-Sîn*.

Parmi les fragments anonymes de lettres apocryphes et de vies de saints récemment publiés (2), nous trouvons un texte qui apporte une nouvelle attestation de ces survivances. Quelle que puisse être la valeur intrinsèque de cet écrit, il est intéressant de noter que l'auteur met en garde les chrétiens contre « les gens comme ceux de *Ḥarrân* et les habitants de la ville de *Sin* » (3).

---

(1) Lidzbarski, *Ein Exposé der Jesiden*, ZDMG LI (1897), p. 599, note 4.

(2) *Studia syriaca seu collectio documentorum hactenus ineditorum....*, ed. J. Ephraem Rahmani, 1904 : 49, 10 et 50, 1.

(3) Lagrange croit ce document postérieur à Julien l'Apostat et dû à la main d'un faussaire chrétien, *Revue biblique*, 1904, p. 455. Il est possible que ce passage se rapporte au séjour que Julien fit à *Ḥarrân* et dont j'ai parlé plus haut; voir Noeldeke, ZDMG LVIII (1904), p. 495.

CHAPITRE VIII.

CONCLUSION.

On a supposé pendant longtemps que la plus ancienne forme de la religion était l'adoration des corps célestes, ce que l'on appelait le « sabisme » ; il est aujourd'hui encore des défenseurs de cette théorie. Hommel, par exemple, croit que les emblêmes divins les plus anciens des Sémites ne s'expliquent que par le culte ou l'adoration du soleil, de la lune et des étoiles (1) ; l'astrologie a joué un rôle considérable en Babylonie et cela dès la plus haute antiquité ; les représentations figurées que nous voyons sur les bas-reliefs ou sur les bornes, ne sont que des images du zodiaque (2) ; le culte de la lune n'est cependant point primitif chez les Babyloniens, il a été emprunté aux Arabes ou tout au moins à des Sémites venus de l'Ouest (3).

Arrivé au terme de mon étude, je puis affirmer que

---

(1) *der Gestirndienst der alten Araber und die altisraelit. Ueberlieferung*, Munich, 1901. Voir aussi le travail important de Nielsen, *die altarabische Mondreligion*, Strassbourg, 1904.

(2) AA, p. 236. 434, Redlich, *Vom Drachem zu Babel. Eine Tierkreisstudie*, *Globus*, 1903, vol. 84, n° 23, p. 364 et suiv. n° 24, p. 384 et suiv. Voir aussi les nombreux écrits de Winckler, Stucken etc. Otto Gilbert, *Babylons Gestirndienst*, *Globus*, 1904, vol. 86, n° 14, p. 225-231 combat cette manière de voir.

(3) AA p. 158 (voir plus haut p. 5). — Zimmern, KAT³, p. 361, note 3 et Jeremias, *das alte Testament im Lichte des Alten Orients*, 1° édit., p. 21 note 2, p. 33 note 4. 6 combattent cette théorie de l'emprunt aux Arabes.

cette conception de la religion lunaire des Babyloniens ne s'explique pas par les textes que nous possédons. J'ai montré que les plus anciennes épithètes du dieu EN-ZU le désignaient comme un dieu du sol. Dieu de la nature, il devint rapidement un dieu local, identifié dans la suite avec la lune. Le dieu *Sin* n'est pas un dieu de l'Arabie transplanté en Chaldée, mais une ancienne divinité sumérienne. Cette divinité eut une grande fortune grâce à son incorporation à la lune et grâce aussi au fait que la ville d'*Ur* fut le centre d'un royaume important. Les emprunts à des cultes ou à des mythes étrangers ne sont point visibles dans son culte, de telle sorte que le type ancien n'apparaît pas surchargé d'éléments de nature différente. Tout ce qui s'est greffé sur la conception archaïque apparaît nettement comme le développement propre de l'idée primitive.

IIe PARTIE

CHAPITRE IX.

Textes.

Les textes qui suivent ont été étudiés par d'autres assyriologues et en dernier lieu par Perry. Je crois néanmoins nécessaire de les reprendre, car ils forment le complément indispensable de mon travail. J'aurai l'occasion d'ailleurs de noter quelques points sur lesquels je ne suis pas d'accord avec mes devanciers.

Le texte n° 6 seul est inédit ; la copie de ce texte m'a été obligeamment communiquée par le P. Scheil, que je remercie de son obligeance.

Texte n° 1 : IV R 9.
» 2 : K. 155 = King, *Magic*, n° 1.
» 3 : CT XV pl. 16-17 : 13930.
» 4 : SBH n° 38.
» 5 : SBH n° 24.
» 6 : Sippara 18.
» 7 : King, *Magic*, n° VI, lignes 36-70.
» 8 : de Clercq, *Catalogue*, I pl. XXV, n° 260.
» 9 : Perry n° 5.
» 10 : Perry n° 6.
» 11 : Perry n° 7.
» 12 : II R 57, lignes 56-79.

1. IV R^{2} 9.

U-MU-UN NIR-GAL DIM-ME-IR-E-NE AN-KI-A AŠ-NI MAḪ-AM
be-lum e-til-li ilâni ša ina šame-e u irṣi-tim e-diš-ši-šu ṣi-ru

A-A ^{dimmer} NANNA UMUN AN-ŠAR NIR-GAL DIM-ME-IR-E-NE
a-bu ^{ilu} Na-an-nar be-lum An-šar e- til- li ilâni

A-A ^{dimmer} NANNA UMUN ANA GAL-E NIR-GAL DIM-ME-IR-E-NE
a-bu ^{ilu} Na-an-nar be-lum ^{ilu} A-num rabu-u e-til-li ilâni

A-A ^{dimmer} NANNA UMUN ^{dimmer} EN-ZU-NA NIR-GAL DIM-ME-IR-E-NE
a-bu ^{ilu} Na-an-nar be-lum ^{ilu} Sin e-til- li ilâni

A-A ^{dimmer} NANNA UMUN URI-^{ki}-MA NIR-GAL DIM-ME-IR-E-NE
a-bu ^{ilu} Na-an-nar be-el U-ri e- til- li ilâni

A-A ^{dimmer} NANNA UMUN E-GIŠ-ŠIR-GAL NIR-GAL DIM-ME-IR-E-NE
a-bu ^{ilu} Na-an-nar be-el Ê-^{ditto} e- til- li ilâni

A-A ^{dimmer} NANNA UMUN MEN ZUBU(N)-NA NIR-GAL DIM-ME-IR-E-NE
a-bu ^{ilu} Na-an-nar be-lum a-gi-e šu- pu- u e-til-li ilâni

A-A ^{dimmer} NANNA NA-AM-MEN GAL-LI-EŠ ŠU-UL-A NIR-GAL DIM-ME-IR-E-NE
a-bu ^{ilu} Na-an-nar ša šar-ru-tam ra-biš šuk- lu-lum e-til-li ilâni

A-A ^{dimmer} NANNA TU-TU NA-AM-DUR NA-SU(D)-SU(D) NIR-GAL DIM-ME-IR-E-NE
a-bu. ^{ilu} Na-an-nar ša ina ti-di-iq ru-bu-tu i-šad-di-ḫu e-til-li ilâni

X AMAR BANDA SI GUR-GUR-RA A-UR ŠU-UL SU ZA-GIN-NA SU(D)-SU(D) ḪI-LI LA-LA MA-AL-LA-TA
bu-ru iq-du ša qar-ni kab-ba-ru ša meš- ri- ti šuk-lu-lum ziq-ni uk-ni-i zaq-nu ku-uz-bu u la-la-a ma-lu-u

GI-RIN NI-BA MU-UN-DIM-MA E-MAR-E-A I-DE-BAR-ḪE DU LA-LA-BI NU-GI-GI

en-bu ša ina ra-ma-ni-šu ib-ba-nu-u ši-ḫa kat-ta ša ana nap-lu-si as-mu la-la-šu la eš-še-bu-u

AMA ḪE NIGIN-NA MU-LU ŠI DA-MA-AL-LA KI-DUR MAḪ NE-IN-RI

ri-i-mu a-lid nap-ḫa-ri ša it-ti šik-na-at na-piš-ti šub-tam elli-tim ra-mu-u

A-A ŠA-LA-SUD MAR-RA-NA MU-LU NA-AM-TI-LA GU KA-NAG-GA ŠU-ŠU MU-UN-DIB-BA

a-bu rim-nu-u ta-ai-ru ša ba-laṭ nap-ḫar ma-a-ti ga-tuš-šu tam-ḫu

UMUN NA-AM-DIM-ME-IR-ZU AN-SUD-DAM A-AB-BA DA-MA-AL-LA NI MU-UN-GUR-RU-E

be-lum i-lut-ka ki-ma šame-e ru-qu-ti tam tim ra-pa-aš-tam pu-luḫ-tam ma-lat

U-[TU]-UD-DA KA-NAG-GA ZAG MU-UN-ŠUB-BA MU-UN-DA-AB-SA-E-NE

b[a-nu]-u ma-a-ta mu-šar-ši-du eš-ri-e-ti na-bu-u šu-me-šu-un

AD MUḪ-NA DIM-ME-IR-E-NE NA-AM-GALU-[GAL-LU] BARA RI-AM SUG-AN-NINNI MU-UN-GI-EŠ-AM

a-lu a-lid ilâni u a-me-li mu-šar-mu-u šub-tum mu-kin nin-da-bi-e

NA-AM-ŠAR-B-NE MU-SA-A ḪAD ṢI-IM-MU-A UD SU-UD-DA-ŠU [NAM] MU-NI-IB-TAR-E-NE

na-bu-u šar-ru-ti na-din ḫaṭ-ṭi ša šim-ti ana û-me ru-qu-ti i-šim-mu

I-DE-EŠ-GUB GIR-RA ŠA-AB SU-UD DIMMER NA-ME NU-MU-UN-PAD-DA-E-NE

a-ša-ri-du ga-aš-ru ša lib-ba-šu ru-u-qu ilu man-man la ut-tu-u

[DUR]A RIM-DU(G)-GA-RA ṢI-IB-BA NAM-KUŠ-ŠA KASKAL MU-UN-RI-BA[R(?) D]IM-ME-IR ŠÊS-E-NE

[agalu] la as-mu ša bir-ka-šu la in na-ḫa mu-pat-tu u [urḫi] ilâni a-ḫi-šu

X [ANA UR]-TA ANA PA-ŠU LAG-GA MU-UN-LAG-LAG GIŠ-GAL AN-NA-DA MA-AL-LA GIŠ-ŠIR [ ] MAR-R[A]

ša iš-tu i-šid šame-e ana e-lat [šamê nuri mu-nammir (?)] pi-tu-u da-lat šame-e ša-kin n[u-ri ana kul-]lat niš[ê]

[A-A] MUḪ-MU NIGIN-NA ŠI-MA-AL IGI-DU [ ] A (?)-AN
KIN-KIN-[ ]
a-bu a-lid nap-ḫ[a-ri muppalis šiknat napišti mušte'u]
[ ]
UMUN KA-AŠ-BAR-BAR-RA ANA KI-A M[U]-L[U DU(G)-GA-BI] NU-
M[U-UN-KUR-RI-E-NE]
be-lum pa-ri-is parussê šame-e u irṣi-tim ša
qi-bit-su man-[man la unakkaru]
A ^{dimmer} MU-BAR-RA ŠU-MU-UN-DA-AB-ḪA-ZA TUM-TUM
ŠI MA-A[L-LA]
DIM-ME-IR NA-ME A-BA-ZU MU-UN-DI[M-MA]
ta-me-iḫ ^{ilu}*gir-ri u me-e mut-tar-ru-u*
šik-na-at na-piš-tim
ai-u ilu ma-la-ka im-ṣi
AN-NA A-BA MAḪ ME-EN ZA-E UŠU-ZU MAḪ AM
ina šame-e man-nu ṣi-i-ru at-ta e-diš-ši-ka ṣi-rat
KI-A A-BA MAḪ ME-EN ZA-E UŠU-ZU MAḪ AM
ina irṣi-tim man-nu ṣi-i-ru at-ta e-diš-ši-ka ṣ[i-rat]
ZA-E E-NE-EM-ZU AN-NA MU-UN-PAD-DA ^{dimmer} NUN-GAL-E-NE KA
ŠU-MA-RA-AN-GAL-LI-EŠ
ka-a-tu a-mat-ka ina šame-e i-zak-kar-ma ^{ilu} *Igigi*
ap-pa i-lab-bi nu
ZA-E E-NE-EM-ZU KI-A MU-UN-PAD-DA ^{dimmer} A-NUN-NA-GE-E-NE
KI-A MU-UN-SU-UB-SU-UB
ka-a-tu a-mat-ka ina irṣi-tim i-za-kar-ma ^{ilu} *A-nun-*
na-ki qaq-qa-ru u-na-ša-qu
ZA-E E-NE-EM-ZU AN-NA IMI-DIM DIRI(G)-GA-BI U-A-U-A
KA-NAG-GA MU-UN-DIB-DIB
ka-a-tu a-mat-ka e-liš ki-ma ša-a-ri ina
ni-qil-pi-[ša ri-]i-tam u maš-ki-tum u-da-aš-ša
Verso. ZA-E E-NE-EM-ZU KI-A NI-MA-AL U-RIG BA-AN- MA- MA
ka-a-tu a-mat-ka ina ir-ṣi-ti ina ša-ka-ni ur-ki-
tum ib-ba-an-ni
X ZA-E E-NE-EM-ZU TUR-RA AMAŠ-DA PEŠ-E ŠI MA-AL MU-UN-DA-
MA-AL-LA
ka-a-tu a-mat-ka tar-ba-ṣu u su-pu-ru u-šam-ri
šik-na-at na-piš-ti u-ra-pa-aš
ZA-E E-NE-EM-ZU AM-GI-NA AM-SI-SA MU-UN-MA-AL NA-AM-
GALU-GAL-LU DUTTU MU-UN-GI-NA
ka-a-tu a-mat-ka kit-tu u mi-ša-ri u-šab-ša ni-ši
i-ta-mu-u kit-tum

ZA-E E-NE-EM-ZU AN-NA MU-UN-SU-UD-DA KI-A MU-UN-ŠU-ŠU
AM NA-ME NU-MU-UN-PAD-DA-E-NE
ka a-tu a-mat-ka šame-e ru-qu-ti irṣi-tim ka-
tim-tam ša man-ma-an la ut-tu-u
ZA-E E-NE-EM-ZU A-BA MU-UN-ZU-A A-BA MU-UN-DA-AB-SA-A
ka-a-tu a-mat-ka man-nu i-lam-mad man-nu i-ša na-an
UMUN-E AN-NA NA-AM-UMUN-E KI-A NA-AM-NIR-RA DIM-ME-IR
ŠÈŠ-ZU-TA GAB-RI NU-TUK-AM
be-lum ina šame-e be-lu-tam ina irṣi-tim e-til-lu-tam
ina ilâni a-ḫi-ka ma-ḫi-ri ul ti-i-ši
TIL-BAR IL-LA IŠIB-BI MU-LU AL-NU-SA NAM-DIM-ME-[IR-BI] NU-
MU-UN-DA-AB-SI(G)-SI(G)-GA
šar šar-ri ša-[qu-u ša parṣišu manman la išannanu
ana] i-lu-ti-šu ilu la maš-lu
KI I-DE-ZI(G)-[GA MU-E-ŠI-IN-BAR . . . . ŠE]-GA-ES-AM
a-šar ên-[ka keniš tappalisu. . . .] tam-gu-ra
KI ŠU-ZI(G)-G[A . . . .] A (?) [. . . .]
a-šar ta-[ṣabatu keniš qatika (?)] ... u-ba-[. . .]
U-MU-UN PA-[E] A AN-KI-A BA-AN-E
bêlum šu-[pu-u . . ina šamê u irṣitim uš-] ti-šir uš-ti ṣa
E-ZU [U-DI URU-Z]U U-DI
bît-ka [naplis ali-k]a nap-lis
X URI ki U-[DI É-GIŠ-ŠIR]-GAL U-DI
u-ru [naplis É-ditto nap-lis
MU-UD-NA KI-AG-[. .]-GA UMUN KU-MA [ḪU]-MU-RA-AB-BI
ḫi-ir-tum [. .]da(m?)-me-iq-tum bê-lum nu-uḫ liq-bi-ka
ŠUL dimmer [BABBAR (?) UMUN] KU-MA BI
id-lum [ilu Šamaš (?) bê-lum] nu-uḫ
dimmer NUN-[GAL-E-NE UMUN KU-MA]
ilu Ig[igi bê]-lum
dimmer A-[NUN-NA-GE-E-NE UMUN KU-]MA
ilu A-[nun-na-ki bê-]lum
[ ]
[ ]
dimmer NIN-[ ]
ilu[ ]
GIŠ-ŠAGIL U[RI-ki]
[ ]
išu mi-dil u-[ri]

DIM-ME-IR AN-[KI-A UMUN KU-MA ḪU-MU-RA-AB-BI]

ŠU-IL-LA XL[VIII-kan MU-BI IM d-NANNA-ḪE]

ELIM-MA UMUN GIR-[RA .]
kîm-ma labiri-šu ša-ṭir-ma bârim
dup-pi ilu Ištar-šum ere-eš amel rab-dup-sar- ri
ša ilu Ašur-bâni-apal šar kiššâti šar mat Aššur-ki
mâr ilu Nabû-zêr-uštešir amêl rab- qanu-u

TRADUCTION.

1. O Seigneur, prince parmi les dieux, qui dans les cieux et sur la terre seul est sublime !
Père, *Nannar*, seigneur *Anšar*, prince parmi les dieux !
Père, *Nannar*, seigneur, *Anu* puissant, prince parmi les dieux !
Père, *Nannar*, seigneur, dieu *Sin*, prince parmi les dieux !
5. Père, *Nannar*, seigneur d'*Ur*, prince parmi les dieux !
Père, *Nannar*, seigneur de l'*Egišširgal*, prince parmi les dieux !
Père, *Nannar*, seigneur du disque, éclatant, prince parmi les dieux !
Père, *Nannar*, dont la royauté est grandement parfaite, prince parmi les dieux !
Père, *Nannar*, qui t'avances dans un costume de majesté, prince parmi les dieux !
20. Jeune bœuf puissant, aux cornes puissantes, aux membres parfaits ; qui portes une barbe de lapis-lazuli,
Rempli de force et de vigueur !

Fruit, qui s'est créé de lui-même, plante élevée, magnifique d'aspect, dont l'abondance ne rassasie pas !
Sein maternel, qui enfante toute chose, qui, chez les créatures vivantes, fixe sa demeure brillante ;
Père, miséricordieux, clément, qui tient dans ses mains la vie de toute la terre !
O Seigneur, ta divinité, ainsi que les cieux lointains, remplit de crainte la vaste mer !
Tu crées les pays, tu fondes les temples, tu les appelles de leur nom ;
Père, qui engendre les dieux et les hommes, qui a rendu l'homme sédentaire, qui a établi les sacrifices ;
Qui désigne pour la royauté, qui donne le sceptre ; c'est toi qui fixes la destinée pour des jours prolongés.
Prince puissant, dont aucun dieu ne connaît le cœur impénétrable ;
[Veau] alerte, dont les genoux ne se reposent pas, qui fraie un chemin aux dieux ses frères ;
Qui, depuis le fondement des cieux jusqu'au zénith allume la lumière, qui ouvre la porte des cieux et place la lumière au milieu des nations entières !
Père, qui engendre toute chose, qui voit les créatures vivantes, qui prend soin de ....
Seigneur, qui fixe le destin des cieux et de la terre, dont personne ne change l'ordre ;
Qui tient le feu et l'eau, qui conduit les créatures vivantes ;
Quel dieu atteint ta perfection ?
Dans les cieux, qui est sublime ? toi, toi seul es sublime !



Sur la terre, qui est sublime ? toi, toi seul es sublime ?
Toi ! lorsque ta parole est proclamée dans les cieux, les *Igigi* se prosternent ;
Toi ! lorsque ta parole est proclamée sur la terre, les *Anunnaki* baisent le sol.
Toi ! lorsque ta parole, comme le vent, passe dans les hauteurs, elle fait abonder la pâture et le breuvage dans les pays.

Revers. Toi ! lorsque ta parole se pose sur la terre, la verdure est créée ;
Toi! ta parole engraisse les étables et les enclos, elle fait prospérer les créatures vivantes.
Toi ! ta parole produit fidélité et justice, et les peuples prononcent des paroles fidèles.
Toi ! ta parole est (comme) les cieux lointains et la terre cachée que personne ne voit :
Toi ! ta parole, qui la connaît ? qui l'égale ?
Seigneur, dans les cieux ta seigneurie, sur la terre ton éminence, parmi les dieux tes frères n'a pas de rivale !
Roi des rois, auguste, dont personne ne reprend les décisions, dont la divinité est sans rivale.
Là où tu lèves [les yeux favorablement . . . . .] tu accordes faveur.
Là où ta main [est secourable]
Seigneur, éclatant qui [droit et justice (?)], dans les cieux et sur la terre, établit et prononce un arrêt (?).
Ton temple re[garde-le favorablement] ! ta [ville] regarde-la favorablement !
Ur, regar[de-la favorablement ! *Egiššir*]*gal*, regarde-le favorablement !

Ton épouse chérie, [*Ningal*.....] clémente : « Seigneur, calme-toi ! » qu'elle te crie !
Le héros [*Šamaš* (?)] « Seigneur, calme-toi ! » qu'il te crie !
Les *Igigi* [ ] « Seigneur, calme-toi » ! qu'ils te crient !
Les *Anunnaki* [ ] « Seigneur, calme-toi ! » qu'ils te crient ?
Le dieu [« Seigneur, calme-toi ! » qu'il te crie !]
La déesse *Nin* (!) [« Seigneur, calme-toi ! qu'elle te crie !]
Le verrou d'*U*[*r*,]
Les dieux du ciel [et de la terre : Seigneur, calme-toi ! » qu'ils te crient !]

Elévation des mains : [tablette de 48 lignes, pour le dieu *Sin*.]

Redoutable, seigneur puis[sant]
Selon l'original copié et collationné.
Tablette de *Ištar-šum-ereš*, le chef des scribes d'*Ašur-bâni-apal*, roi de l'univers, roi d'Assyrie, fils de *Nabû-zêr-uštešir*, le scribe.

Ce texte a été étudié plusieurs fois, voir Bezold, *Catal.*, II p. 482-483, sous K. 2861 (Duplicata : K. 5098. K. 5343. K. 8416) ; Hommel, *Gestirndienst der alten Araber*, pp. 23 et suiv. ; Zimmern, KAT³, p. 608 et suiv. et AO VII³, p. 11 et suiv. ; Jastrow, *Die Relig. Bab. und Assyr.*, p. 436 et suiv. ; et Perry n° 1.

Ligne 1 : cette ligne contient la formule entière qui devrait se trouver à la fin des lignes 2-18. AM = A-AN, Br. 11386.

Ligne 17. Il faut lire NA-AM-DUR NA-SU(D)-SU(D) plutôt que NA-AM-KU-NA SUD-SUD (Perry), car NA est le préfixe verbal et non pas un complément phonétique du signe KU (= DURUN).

Ligne 19-20 : sur SU = *ziqnu* voir Perry, p. 9.

Ligne 22 : É-MAR-È-A est rendu dans l'ordre inverse en assyrien. È-A = *aṣu* « sortir », d'où le sens de « grandir, se développer ». Sur la lecture *kattu*, voir Bollenrücher, *Hymnen und Gebete an Nergal*, p. 38. Dans le complexe I-DÉ-BAR-ḪE, ḪE est pour GE avec le sens de *ana*. Sur la lecture ḪE du signe GAN indice du génitif, voir Fossey, JA, sept.-oct. 1904, p. 250.

Ligne 32 : J'ai traduit librement par « rendre l'homme sédentaire » l'expression assyrienne qui signifie « fixer sa demeure quelque part ».

Ligne 34 : Perry, sur l'autorité de Zimmern, ajoute un NAM avant MU-NI-IB-TAR-E-NE.

Ligne 38 : Perry lit [L]U KAS DUG-GA-RA = [*muru*] *lasmu* qu'il traduit par « hultiges Füllen ». Je préfère la conjecture proposée par Zimmern (Perry, p. 10) : ANŠU-U = *agalu* (Br. 4996) « veau, jeune bœuf » qui nous ramène à l'épithète connue du dieu de la lune ; voir *bûru iqdu*, ligne 19-20. BAR = *pitû*. Pourquoi Perry lit-il MU-UN-RI-R[I ?] ?

Ligne 40-43 : J'ai transcrit par distraction LAG-GA MU-UN-LAG-LAG = *nûri munammir*. Il faut lire [*ittanalla*]*ku*(?) et traduire « qui .... s'avance éclatant ». Le sumérien dit : « qui ouvre une porte dans les cieux », DA = *ina*.

Ligne 44-45 : IGI-DU = *našû ša ini* plutôt que *naplusu*. KIN-KIN = *šitê'u*, Br. 10754.

Ligne 61-62 : le BI de DIRI(G)-GA-BI exige l'assyrien *niqil-pi*[*ša*]. Une formule semblable se rencontre SBH p. 8, l. 74.

Verso. Ligne 13-14 : Nous devons probablement lire MIN au lieu de TIL qui n'a pas le sens de *šarru* et ŠAR au lieu de BAR. Plus loin NAM-DIM-ME-[IR-BI] correspond à *ilûti-šu*.

Lignes 15 et suiv. : voir Perry, p. 11.

Ligne 35 : il est peu probable que nous devions lire *Nin*[*gal*].

Ligne 37-39 : voir Weissbach, *Bab. Miscellen*, pl. XIV : BE 13420, verso ll. 73-76 ; ici nous lirons : GIŠ-ŠAGIL URI-ki GIŠ-ŠI-MAR É-GIŠ-ŠIR-GAL ŠE-IB É-ZI-DA KI-BI-ŠU GI-GI-NE = *išu midil Uri šigar e-ditto libitti e-ditto ana ašrišu litur* « le verrou d'*Ur*, la serrure de l'*Egišširgal*, la brique de l'*Ezida* soient remis en place ».

N° 2. K 155 = King, *Magic* n° 1.

šiptu ilu Sin ilu Nanna-ru šu-pu-u [*šamê ellûti*]
ilu Sin id-diš-šu-u mu-nam-mir [*mûši*]
ša-ki-in na-mir-ti a-na nišê [*rapšâti*]
ana nišê ṣal-mat qaqqadi uš-šu-ru ša-[*kin ina qâti-ka*](?)
nam-rat urru-ka ina šamê [*ellûti*]
šar-ḫat di-pa-ra-ka kîma ilu Gibil ḪI[(?)]
ma-lu-u nam-ri-ru-ka irṣi-ta rapaš-[*ta*]
šar-ḫa nišê ug-da-ša-ra ana a-ma-ri-ka [ ]
ilu A-nim šamê ša la i-lam-ma-du me-lik-šu ma-[*am-man*]
šu-tu-rat urru-ka kîma ilu Šamaš bu-uk-ri-[*ka*]
kan-su pâni-ka ilâni rabûti purus mâtâti šaki-in ina pâni-ka
ina lumun atalî ilu Sin ša ina arḫi pulpul ûmi pulpul išak-na
lumun idâti ittâti limnîti lâ ṭâbâti ša ina êkalli-ia u mâti-ia ibaša-a

ilâni rabûti i-sal-lu-ka-ma tanadi-in mil-ka
uš-bû pu-ḫur-šu-nu uš-ta-mu-u ina šapli-ka
ilu Sin šu-pu-u ša É-KUR *i-sal-lu-ka-ma ta-mit ilâni tanadi-in*
bubbulum û-um ta-mit-ti-ka pi-riš-ti ilâni rabût[i]
ûmu XXX-KAM *i-sin-na-ka û-um ta-sil-ti ilu-ti-[ka]*
ilu namra ṣît ê-muq la ša-na-an ša la i-lam-ma-du me-lik-šu ma-[am-man]
as-ruq-ka si-riq mûši el-lu aq-qi-ka ri-iš-ta-a ši-kar-[ri]
kan-sa-ku az-za-az a-še-'-ka ka-[a-ša]
egirrê dum-qi u me-ša-ri šuku-un êli-[ia]
ili-ia u ilu Ištar ša iš-tu û-um ma-du-ti is-bu-su [êli-ia]
ina kit-ti u mešari lis-li-mu itti-ia : ur-ḫi lid-me-iq pa-da-ni l[i-šir]
u-ma-'-ir-ma ilu ZA-KAR *ilu ša šunât[i]*
ina šat mûši puṭṭur ar-ni-ia lu-uš-me šir-ti lu ta-a[p-šur]
ana da-ra-ti lud-lul da-li-li-[ka]

INIM-INIM-MA ŠU-IL-LA D EN-ZU-[HE]

TRADUCTION.

Incantation. *Sin*, Lumière éclatante [des cieux brillants] !
Sin, brillant, qui éclaires [la nuit] ;
Qui portes la clarté parmi les peuples [vastes],
Aux hommes à la tête noire, il t'appartient de montrer le droit chemin.
Brillante est ta lumière dans les cieux [purs ;]
Eclatant est ton flambeau, comme *Gibil* [ ]
Ta clarté remplit la vaste terre.
Anu des cieux dont personne ne connaît les décisions,
Immense est ta lumière, pareil à *Šamaš* ton premier né.
Ils se courbent devant toi, les grands dieux ; le destin des pays est placé devant toi.
Dans le malheur d'une éclipse de lune, qui a lieu au mois x, au jour x,

Dans le malheur (causé par) des forces et des signes malfaisants et non favorables, qui ont lieu dans mon palais et mon pays,
Ils te prient les grands dieux et tu donnes ton décret ;
Ils se tiennent (?) tous ensemble, et parlent, à tes pieds.
Sin, le plus éclatant de l'*Ekur*, ils te prient et tu donnes l'oracle des dieux.
Le jour de l'obscurcissement est le jour de ton oracle, de la décision des grands dieux ;
le 30ᵉ jour est ton jour de fête, le jour de prière de ta divinité.
O dieu de la nouvelle lune, force sans égale, dont personne ne connaît les décisions !
J'ai fait pour toi une libation pure, de nuit, j'ai répandu pour toi une boisson de première qualité.
Je me prosterne devant toi, je me place devant toi, je te cherche.
Des pensées de faveur et de justice dirige vers moi !
Que mon dieu et ma déesse, qui depuis longtemps sont en colère contre moi,
me soient favorables, selon le droit et la justice :
que mon chemin soit propice, que ma route soit droite !
Il a envoyé le dieu ZA-KAR, le dieu des songes,
et au milieu de la nuit, puissé-je apprendre l'effacement de mes péchés, mon iniquité puisses-tu pardonner !
Pour l'éternité, que je célèbre ton culte !

Prière de « l'élévation des mains » au dieu *Sin*.

Duplicat, Sm. 1382. Quelques extraits de ce texte avaient été donnés avant King, par Strassmaier, AV, pp. 810. 966. 1000. 1030. Craig, AJSL XI (1896), pp. 101-109, Jastrow, *die Relig. Babyl. und Assyr.*, pp. 299-300, 440 et suiv. en donnent une traduction ; voir enfin Perry, n° 2.

Ligne 1 : je complète la ligne par *šamê ellûti* parce que cette locution suit souvent *Sin* ou *Nannaru ;* voir p. 27.

Ligne 2 : *iddiššâ*, de *edêšu* « être neuf, briller » et non pas de *edu* « unique » qui donne *edišśu*, comme le comprend King. Je complète la ligne par *muši* comme Del. HW, p. 31 b ; comparer la locution dont j'ai parlé plus haut p. 39 : *Sin Marduk munammir muši.*

Ligne 4 : la fin de la ligne est hypothéthique ; voir cependant IV R² 17 a, 45-46 : *atta ina alâkika ṣalmat qaqqadi tuštešir.*

Ligne 5 : à la fin de la ligne il vaut mieux lire *ellûti* que *urḫika* comme Perry.

Ligne 6 : *Gibil* doit être probablement suivi par une épithète.

Ligne 12 : sur cette formule qui revient souvent dans ces textes, voir King, *Magic*, Introd. p. XXV et p. 7 et suiv.

Ligne 15 : *ušbu* (?) est probablement la 3e pers. masc. plur. du permansif de *ašâbu,* pour *ašbu.*

Ligne 17 : UD-NA-AM = *bubbulum*, voir plus haut p. 59.

Ligne 22 : KA-GAR = *egirrê,* Br 776 ; voir Zimmern, ZA XI (1896), p. 101.

Ligne 24 : voir Zimmern, ZA XI (1896), p. 100.

Ligne 26 : GAB-MEŠ = *puṭṭur* ; voir King, n° 2, 38 : *anni puṭur širti pušur* et le texte que je donne plus loin : n° 6, verso 3.

N° 3. 13930 : CT XV pl. 16-17.

o pl. 17 : MA-GUR AZAG AN-NA ŠE-IR-MA-AL NI-TE(N)-NA
A-A ^{dimmer} NANNA U-MU-UN-E URI-^{ki}-MA
A-A ^{dimmer} NANNA U-MU-UN-E E-KIŠ-NU-GAL
A-A ^{dimmer} NANNA U-MU-UN ^{dimmer} AŠ-SUHUŠ-BABBAR
U-MU-UN ^{dimmer} NANNA ṬU-MU-SAG ^{dimmer} EN-LIL-LA
DIRI(G)-GA-ZU-DE DIRI(G)-GA-ZU-DE
I-DE A-A-ZU I-DE ^{dimmer} MU-UL-LIL-RA ŠE-IR-MA-AL-LA-ZU-DE
A-A ^{dimmer} NANNA ŠE-IR-MA-AL-LA-ZU-DE GAB-ZI(G)-GA-ZU-DE
MA-GUR AN-ŠA(G)-GA DIRI(G)-GA ŠE-IR-MA-AL-LA-ZU-DE
A-A ^{dimmer} NANNA ZA-E AB-AZAG-ŠU U-A-ZU-DE
A-A ^{dimmer} NANNA MA-DIM EGA-A DIRI(G)-GA-ZU-DE
DIRI(G)-GA-ZU-DE DIRI(G)-GA-ZU-DE ZA-E DIRI(G)-GA-ZU-DE
DIRI(G)-GA-ZU-DE BI-+(?)-A-ZU-DE ZA-E DIRI(G)-GA-ZU-DE
BI-+(?)-A UL-TI-A-ZU-DE ZA-E DIRI(G)-GA-ZU-DE
A-A ^{dimmer} NANNA LID-KU LID-DE-RA SAL-DU(G)-GA-ZU-DE
A-A-ZU IGI-ḪUL-LA MU-E-ŠI-IN-BAR SAL-ZI(D) MA-RA-NI-IN-DU(G)
E I-I LUGAL-RA UD-DE-EŠ E MU-UN-E
^{dimmer} MU-UL-LIL-LI MU-DU-RU UD-SUD-DU
ŠU-ZA MA-RA-NI-IN-DU
URI-^{ki}-MA MA-GUR-AZAG-GA U-A-ZU-DE
[E]N ^{dimmer} NU-DIM-MUD-E SAL-DU(G)-GA-ZU-DE
[URI-^{ki}-MA-ŠU MA-GUR AZAG-GA U]-A-ZU-[DE]

(La fin du texte est détruite).

(Le commencement est détruit).

Verso pl. 16 :	[ID(?) dimmer EN]-LIL-LA	A	IM-[SI dimmer NANNA-ḪE]
	[ID(?) -G]I(?)	A	IM-SI[dimmer NANNA-ḪE]
	id [IDIGNA(?)]-E	A	IM-SI dim[mer NANNA-ḪE]
	GUŠKIN id BURANUNU-GE	A	IM-SI [dimmer NANNA-ḪE]
	ID BAB-E BI-LUḪ-E	A	IM-SI dimmer NAN[NA-ḪE]
	BUNIN-MAḪ BUNIN-BANDA	A	IM-SI dimmer NANNA-ḪE

IR-ŠEM-MA dimmer EN-ZU

TRADUCTION.

O nacelle pure du ciel, auguste par elle-même !
Père, *Nannar*, seigneur d'*Ur* !
Père, *Nannar*, seigneur de l'*Ekišnugal* !
Père, *Nannar*, seigneur de la nouvelle lune !
Père, *Nannar*, fils aîné de *Bêl* !
Lorsque tu t'avances, lorsque tu t'avances,
Devant ton père, devant *Bêl*, dans ta souveraineté ;
Père, *Nannar*, dans ta souveraineté lorsque tu te lèves,
O nacelle, qui t'avances dans le ciel dans ta souveraineté ;
Père *Nannar*, toi, lorsque sur la mer pure tu navigues ;
Père *Nannar*, toi, lorsque pareille à une nacelle tu t'avances sur les flots ;
Lorsque tu t'avances, lorsque tu t'avances, ô toi, lorsque tu t'avances !
Lorsque tu t'avances, lorsque tu . . . . (?), lorsque tu t'avances ;

Lorsque tu . . . . (?), lorsque tu (?) . . . , ô toi, lorsque tu t'avances !
Père, *Nannar*, lorsque (comme) une vache des veaux tu prends soin ;
Ton Père d'un œil joyeux te regarde, ses soins fidèles il prend pour toi.
Allons ! gloire pour le roi avec splendeur ! allons ! (gloire pour le roi), qui sort !
Bêl, un sceptre pour des jours lointains pour ta main a achevé.
Dans *Ur* sur la nacelle sainte lorsque tu montes !
Dieu NU-DIM-MUD lorsque tu prends soin !
[Dans *Ur* sur la nacelle sainte lorsque] tu [montes !]

(La fin du recto et le commencement du verso sont détruits).

Verso. [ ]
[du dieu] *Bêl* rempli d'ea[u pour *Nannar*]
[ ] rempli d'eau [pour *Nannar*]
Fleuve Tigre, rempli d'eau [pour *Nannar*]
Or de l'Euphrate rempli d'eau [pour *Nannar*]
Fleuve, canal . . . . . , rempli d'eau pour *Nan*[*nar*]
Grande corbeille, petite corbeille ! remplie d'eau pour *Nannar*.

Litanie au dieu *Sin*.

Cet hymne, en sumérien *emesal*, appartient à la série appelée IR-ŠÊM-MA dont le fascicule XV des Cuneiform Texts contient plusieurs spécimens. Des hymnes semblables pour la forme se trouvent dans les textes publiés par Reisner, SBH : voir n° 53, verso 74-76 ; n° 45, verso 18 ; n° 49, verso 16 b ; n° 54, verso 48. Ce sont des litanies

(IR(A-ŠI) = takkaltu) accompagnées peut-être d'une musique faite sur des instruments appelés *ḫalḫallatu* (ŠÈM) ; voir la remarque de Reisner, SBH, Introduction, p. XVII.

Un essai de traduction a été fait par Hommel, *Grundriss*, p. 378 ; enfin Perry, n° 4.

Cet hymne a beaucoup de points de ressemblance avec Reisner SBH n° 38 (notre n° 4).

Ligne 1 : MA-GUR = *magurru*. Sur le signe GUR voir REC n° 220. Ce signe a la valeur *abûbu* qui est une épithète d'*Ea*, II R 60 a 21. Il désigne aussi un bateau de *Bêl :* K. 4378, V 24 (Del. AL[3], p. 86) et de *Ninib*, *ibid* 25. Or ces deux dieux sont désignés ailleurs comme dieux de l'ouragan, c'est-à-dire dieux de l'*abûbu* : Création, V 29 ; *Samši-Adad*, I 10. Nous trouvons aussi un *ûmu ša* GUR, Küchler, *Beitr. zur Kenntniss der Ass. Bab. Medizin*, p. 69, rem. au texte I, 4. Donc le bateau GUR semble être considéré comme une embarcation assez solide pour pouvoir affronter le mauvais temps. Voir Meissner, *Suppl.* 57 ; K. 8239, 8 : GIŠ-MA-GUR = *ma-gur-r*[*u*] ; AV 4988 : *ma-gur-ri* ; II R 54 ab 26 : [ᵈ-GIŠ-MA]-GUR = *ilu Sin ša ma-gur-ri* (voir Zimmern, ZDMG 1904, p. 950). Ce bateau est encore nommé dans Zimmern, BKBR, (e) n° 16, verso 16 ; *Šurpu*, II 120 ; *Maqlû*, III, 123-124 et à la ligne 128 où GIŠ-MA-GUR-MU doit se lire *magurrîa*. Le *magurru* de *Sin* est encore cité dans la borne de *Nazimaruttaš* (MDP II, p. 90) col. IV 11 ; il faut bien lire *ma-gur-ru* comme Jensen le fait remarquer KB VI 1 p. 533. *Sin* est appelé *šaqû* (AN-MA-GUR) *ilu magurru*, « *magurru* élevé » *Tiglat-Piléser* I : cylindre I 5 ; AN-MA-GUR n'a pas du tout le sens de *namriru* comme on a cru pouvoir le déduire du texte de l'Obélisque de Salmanazar II, ligne 6 où *Sin* est appelé *šaqû namriri ;* le deuxième texte n'est pas une variante du premier. Voir enfin le MA-GUR ᵈ-EN-ZU-NA, King, STC II

pl. XLIX, recto 3, 6, 17, dont j'ai parlé plus haut p. 21 (1).

êtillu est rendu par le dialectal ŠE-IR-MA-AL pour NIR-GAL(IK).

Ligne 5 : ṬU-MU est dialectal pour DUMU.

Ligne 6 : les nombreuses formes verbales contenues dans ce texte, et formées avec la postposition DE(NE), correspondent à l'assyrien *ina* + infinitif. DIRIG(GA) = *qalâpû*, קלפא, voir texte n° 1, verso 61. Ce verbe a le sens de « passer, effectuer un passage en bateau » d'où « passer à gué, voyager en bateau » et par conséquent « avancer ». קלפא est employé avec ou sans *elippu* et de la racine קלפא on a tiré *muqqalpîtû* qui désigne une espèce de bateau, probablement « le bac », K. 4378 a, VI 10 ; IV R 29 a 62 add. ; IV R² 50 a, 44-49 ; CT II 20, 91-294, 7 : *elippu mehirtum u mu-qi-el-bi-tum*. C'est pourquoi le même verbe sert à désigner le voyage du *magurru* de *Sin* dans les cieux et le passage de la lune à travers les nuages ; voir le texte astronomique III R. 58, n° 7, 8 où *iqilippû* est une variante de DIRI(G)-*pu* ; *ibidem*, l. 10, la glose *ni-iq-il-pu-u* = *alâku* ; voir *ibidem*, n° 7, 7. La traduction littérale de DIRI(G)-GA-ZU-DÉ est « dans ton passer ».

Ligne 8 : ZI = *tebû* « s'avancer, se relever ». Le complexe GAB-ZI(G) est le contraire de GAB-GI = *mutir irti* « qui fait tourner la poitrine ».

Ligne 10 : ḪU + SI a la lecture U, voir le texte : 83-1-18, 1332, verso III 27-28 (PSBA déc. 1888) ; U = *rakâbu*.

Ligne 13 : la lecture BI + (?) n'est pas sûre ; il est probable que nous n'avons qu'un seul signe, dans ce cas il reste à identifier.

---

(1) Le bateau de *Sin* est encore cité, sans nom spécial, IV R² 1 b 29-30.

Ligne 14 : je ne sais complément expliquer UL-TI (?)

Ligne 15 : le signe qui suit LID est presque effacé ; les éditeurs de CT XV semblent indiquer le signe SIL (1) = *puhâdu* « jeune bœuf » ; donc LID-SIL « génisse ». On peut aussi lire LID-KU = *utullu* « pâtre, troupeau ». Il est en tout cas question de « bœuf » ou de « jeune taureau » ce qui n'a rien de surprenant puisque *Sin* est comparé à un « jeune taureau puissant » *bûru iqdu*, texte n° 1, recto 20 et remarque à la ligne 39 ; voir aussi verso 3-4. *Gudea*, Cyl A, XIX 18 mentionne aussi « la vache de *Nannar* dans son parc » LID ^{d}-NANNA TUR-BA ; il est donc probable que l'on élevait autour des sanctuaires du dieu de la lune des vaches et des bœufs sacrés ; voir le texte n° 5.

Ligne 17 : voir le texte suivant, ligne 2. E est une interjection qui a passé en assyrien. I-I = *tanattu*. Ce vers est divisé en deux hémistiches commençant chacun par l'interjection E. UD-DÉ-EŠ est une forme adverbiale qui signifie probablement *umîš* « comme le jour » ou *namriš* « d'une façon éclatante ».

Ligne 18 : voir le texte suivant, verso 14-15.

Ligne 19 et suiv : voir le texte suivant, recto 1-3.

Verso : SI = *malû* « remplir ».

Ligne 3 : il est possible que l'on doive compléter par IDIGNA puisque nous avons BURANUNU à la ligne 4.

Ligne 5 : BAB-E = *palgu* « canal ». BI-LUḪ m'est incompréhensible.

Ligne 6 : SUG a la lecture BUNIN = *buginnu*, *buninnu* « corbeille » ; voir Thureau-Dangin, ZA XVII (1903), p. 196, note 1 et XVIII p. 127, note 6. *Gudea*, Cyl. A, XXI 18 mentionne le BUNIN ^{d}-NANNA « la couffe de *Nannar* ». C'est une autre désignation du *magurru*. La borne de

---

(1) Sur la lecture SIL(A) du signe Br. 5489, voir le texte K. 2097, verso I 7, publié par Pinches, JRAS janv. 1905, p. 144-145.

Nazimaruttaš, col. IV 10 mentionne aussi le *bu-gi-na ša* ^{ilu} *Sin* « la corbeille de *Sin* » à côté du *magurru* dont j'ai parlé et du *us-(as ?)-ga-ru* « le croissant ». Tous ces objets étaient probablement affectés au culte de la lune et avaient la forme recourbée du croissant lunaire ; le croissant étant le symbole du dieu *Sin*, il est possible aussi que le *magurru*, le *buginnu* et le *as(?)qaru* aient été des idoles.

N° 4. V A Th. 414 (Reisner SBH n° 38).

(Le commencement du texte est détruit).

Recto. URI-^{ki}-MA-ŠU M[A-GU]R(?) AZAG-GA U-A-[ZU-DE]
EN ^{dimmer} NU-DIM- MUD-DA SAL-DU(G)-GA-ZU-[DE]
URI-^{ki}-MA-ŠU ^{giš} MA(?)-GUR(?) AZAG-GA U-A-ZU-[DE]
UR-SAG A-A ^{dimmer} NANNA SAL-DU(G)-GA-ZU-[DE]
BARA GUŠKIN KI-IN-GI-RA DU-A
BARA KUBABBAR KI-IN-GI-RA IL-LA
UMUN A-BA E-DIR A-BA E-DA- SA
UR-SAG GAL A-BA E-DIR A-BA
UMUN ^{dimmer} NANNA A-BA E-DIR A-BA
I-DE IL-LA-ZU A-BA BA- RA- E
DUG BAD-DU-ZU A-BA BA-RA- ŠUB-BU
ZA-E E-NE-EM-ZU AB-BA UM-MI-LA AB ŠI ḪU-LUḪ-ḪA
ZA-E E-NE-EM-ZU SUG-GI UM-MI-LA SUG-GI ŠE-A-AN-DU
ID(?)-DA(?)-AM(?)-GA(?)-BI UM-MI- LA
EGA UD(?)-MI-BI UM(?)-TE-EN-TE-EN
a-gi-i[ ] *li ti-il-* .....
Verso. UMUN ^{dimmer} NANNA .... [ ] UD ..... AN ŠU NI DU
.... AZAG-GA(?)[ ] ... MU ḪUL SAL LA UD
A SUG MA(?)-GUR(?) AZAG-GA-ZU(?) IM-SI
tu-ma-al-li

A-AB-BA KI- *ša uš-še-šu* BA KU MUŠEN-NA SUD ... [ ]
E I-I A-NA LA-A E I-I A-NA LA-[A]
e ša ta-na-da-a-ti ma-la i-da-a ditto

EN dimmer AŠ-SUHUŠ-BABBAR E
SIR-RI NAM-NIR-RA SIR-RI NAM-NIR-RA

za-ma-ri mi-it-lu-ti
SIR-RI NAM-NIR-RA MU-UN-NA-AN-DU-DU-A

i-za-am-mu-r[u]
MEN DALLA URU ṢI-IB KI-BA- TA [ ]
MU-DU-RU UD-SUD-DU NAM MI-NI-I[B - •TAR]
ša ḫa-aṭ-ṭi û-mi ru-qu-ti ana [šimti išimmu]

(La fin est détruite).

Traduction.

Recto. [Le commencement est détruit]

Lorsque dans *Ur* sur la nacelle sainte tu montes !
Lorsque, ô Seigneur, dieu Nu-dim-mud, tu prends soin !
Lorsque dans *Ur* sur la nacelle sainte tu montes !
Héros, père, *Nannar*, lorsque tu prends soin !
Sanctuaire doré qui dans le pays est magnifique !
Sanctuaire lumineux qui dans le pays est élevé !
Seigneur, qui est comme toi ? qui rivalise avec toi ?
Grand héros, qui est comme toi ? qui rivalise avec toi ?
Seigneur, *Nannar*, qui est comme toi ? qui rivalise avec toi ?
Quand tu lèves les yeux, qui peut s'éloigner ?
Quand tu t'avances, qui peut (t')échapper ?
O toi ! lorsque ta parole se lève sur la mer, la mer elle-même est dans l'effroi.

O toi ! lorsque ta parole se lève sur le marais, le marais lui-même se lamente !
Lorsque sur . . . . se lève,
Les flots . . . . il anéantit
Verso. O Seigneur, *Nannar*, ...
D'eau le marais, avec (?) ta (?) nacelle pure tu remplis !
La mer, dont le fond poisson, oiseau [. . . .]
Allons ! gloire autant que (?) . . . . . (?)
O Seigneur Nouvelle lune, gloire autant que (?) . . . . (?)
Des chants de magnificence, des chants de magnificence,
Des chants de magnificence, ils chantent !
O Disque éclatant, dans la ville, dont la situation est bonne,
Qui un sceptre (pour) des jours lointains [fixe comme destin !]
[(La fin est détruite).]

Ce texte dont certaines parties sont très mutilées est traduit par Perry, n° 4. Une nouvelle recension de l'original et la découverte de 2 nouveaux fragments l'ont amené à une compréhension plus grande du texte, en particulier pour ce qui concerne la fin du recto et le commencement du verso. Voir les remarques de Zimmern dans Perry, p. 32.

Comparer les formules identiques du texte précédent.

Lignes 1 et suiv. : voir n° 3 recto, 20 et suiv.

Lignes 5 et suiv. : des expressions identiques se trouvent SBH n° 34, recto l. 15 et suiv. ; Macmillan, *Some Cuneiform texts* (BA V 5), n° XIX, recto ll. 32 et suiv. ; et K. 69 (Bollenrücher, *Hymnen an Nergal*, n° 6), recto ll. 30 et suiv., où nous avons les traductions assyriennes : ***parrak ša-aš-šu ša ina mâti as-mu.***

Ligne 6 : *par-rak eb-bi ša ina mâti ša-qu-u.*

Ligne 7 : *bê-lum man-nu ma-la-ka man-nu ša-nin-ka.*

Ligne 10 : *ina niš i-ni-ka man-nu u-uṣ-ṣu.*

Ligne 11 : *ina pi-it pu-ri-di-ka man-nu ip-pa-ra-aš-šid.* Voir aussi IV R 26, n° 4, 1-2 (Hehn, *Hymnen an Marduk*, BA V 4, p. 332).

Ligne 12 : voir IV R 26, n° 4, 6 : *ana tam-ti u-šar-ma tam-tum ši-i gal-ta-at.*

Lignes 13 — verso 3, voir Perry, p. 32.

Ligne 13 : voir IV R 26, n° 4, 7-8 avec la traduction assyrienne : *ana ṣu-ṣi-e u-šar-ma ṣu-su-u i-dam-mu-um.*

Ligne 14 : le commencement de la ligne est très douteux. UM-MI-LA = *ušarma* comme à la ligne précédente.

Ligne 15 : TE-EN-TE-EN = *balu* « ne pas exister » Piél, « détruire, anéantir ».

Verso : Les deux premières lignes sont absolument incompréhensibles.

Ligne 3 : comparer le n° 3 verso.

Ligne 6 : voir n° 3, recto 17.

Ligne 10 : *mitlutu* est de la même racine que *êtillu* (voir texte 1, recto 1 et suiv), soit אתל (1).

Ligne 13 : MEN DALLA = *agû šupû*, voir n° 1, recto 13-14. URU ṢI-IB KI-BA-TA = *ina ali ašri ṭâbi.* Comparer SBH p. 114, recto 5-6 ; il faut peut-être suppléer ensuite : *Eridu* (= *uru — ṣi-ib-ba-ki*).

Ligne 14-15 : voir texte n° 3, recto 18 et n° 1, recto 34-35.

---

(1) Delitzsch, HWB p. 436 a songé à la racine מתל ; c'est une erreur. Je vois que M. Zimmern fait la même remarque (Perry, p. 22) ; cette note était déjà écrite lorsque le travail de Perry est parvenu à ma connaissance ; je suis heureux de la voir confirmée par l'autorité de M. Zimmern.

N° 5. V A Th. 219 etc. (Reisner SBH n° 24).

URI-^{ki}-[MA KI D]UG-GA ^{dimmer}MU-UL-LIL [ ]
U-ri aš-r[u] ṭa-a-bi ilu ina [ ]
[A-A ^{dimmer}NANNA UMUN URI-^{ki}-MA]
UMUN ^{dimmer}[NANNA UMUN]
A-A ^{dimmer}NANNA UMUN [ ]
UMUN ^{dimmer}NANNA UMUN [E-KIŠ-]NU-GAL
A-A ^{dimmer}NANNA UMUN E-TEMEN-EN-ŠAR
UMUN ^{dimmer}NANNA UMUN E-[DI]M-AN-NA
A-A ^{dimmer}NANNA UMUN E-GAL-AN-NA
UMUN ^{dimmer}NANNA UMUN UD-[^{d}NAN]NA-AZAG-GA
A-A ^{dimmer}NANNA UMUN E(?)-[DI]-KUD-MAH-A
UMUN ^{dimmer}NANNA UMUN MA-GUR(?) AZAG-GA
A-A ^{dimmer}NANNA DUMU-SAG ^{dimmer}EN-LIL-LA
UMUN ^{dimmer}NANNA DU[MU(?)]NUN KUR-RA
^{dimmer}MU-UL-LIL-LA [ ] KA-NAG-GA ..... GIL-LI-AG-GA-DE
^{dimmer}A-NUN-NA-KI-E-NE ŠU-BAL-AG(?)-E-DE
EN ^{dimmer}AŠ-SUHUŠ-BABBAR AL-GUL-GUL-LU-DE
KI-IN-GI IN-AG ^{dimmer}NANNA ME-EN
NIN AŠ NUN-GAL DIM-ME-ER-E-NE ME-EN
URU-AN-NA KI DI-TAR-RA ME-EN
UG-GAL ^{dimmer}A-NUN-NA DIM-ME-ER-E-NE ME-EN
KI(?)-MAH̆ KI-MAH̆ ^{dimmer}MU-UL-LIL-LA IM-BI-H̆UL
UR-SAG UR-SAG-GAL LUGAL NAM-TAR-TAR-RI-E-NE
qar-ra-du qar-ra-du ra-bu-u be-lum mu-šim ši-ma-a-tum
UR-SAG ŠUL ^{dimmer}BABBAR UR-SAG- GAL
AMA E-BABBAR-RA UR
SU-ŠAR DUMU ^{dimmer}NIN-GAL UR
SU-ŠAR ZA-GIN SU-SU UR : *ša zik-nu[uk-ni-i zak-]nu*
NUN BARA(G)-GA GUB-BA UR
NUN BARA(G)-GA DUR UR
NUN LAG-GA SAL-SAL-LA UR
ZAG-AN-NA ZAG-KI-[A] DUR UR
UMUN- SA-A MU-TIN IM-MA-KAR-RA [ ]
DUMU ŠE-IR-MA-[AL] DIMMER-AZAG-GA ME-[EN]
DUMU MAH̆ DI-DI ^{dimmer}MU-UL-LIL-LA [ME-EN]
[^{dimmer}E]N-ZU-NA [ME-EN]
[^{dimmer}NU-DIM]-MUD [ME-EN]

(La fin est détruite).

Verso. (Le commencement est détruit).

[ ] GE
[ ] *plur.*
[ ] DIM-ME-ER AZAG-GA-GE
ilâni el-lu
dimmer MAR-TU MU-LU HAR-SAG- GA- GE
ilu A-mur-ru bê-lu ša-di-i
dimmer KU-SUD-NUN-KU-TU MU-LU SIGISSE-SIGISSE-RA-GE
bê-lu mar-kas ma-a-tum
NAM-SAG KUR : *a-ša-rid* (?) *ma-a-tum*
dimmer ḪU-MU-ṢI-RU MU-LU IŠ-GAZ-MA-GE
da-ai-ik šadi-i : mut-tal-lik šadi-i
dimmer SU-GAN-NUN-NA MU-LU ZAG AB-BA-GE
bê-lu ša pat tam-tim
UMUN ŠITA-MAḪ UMUN KI-SUR-RA- GE
bê-lu be-ra-a-tum : ki-sur-ri-[e]
A E-A MU-LU-BI AL-SI SIB-BI ŠE-AM- DU
a-ḫu-lap bîti u-tul-la-šu uš-qa-am-ma-mu ri-'-u-šu uš-ḫa-ra-ar
[ ] ... -UR UR-RA A-ŠE-IR-RA(?) A-BUR-BUR
[ ] ... *ina qid-da-a-tum u ta-ni-ḫi i-ša-ab*
[ ]U(?)TUR-RA E-BI AM- TA- LA- E
[ ]*-tum ṣi-ḫir-tum ana*(?)[*u*]*š-qa-am-ma-am*
[TUR]-RA-ŠU GIG-GA-BI ŠE-AM- DU-DU
[ ]*mar-ṣi-iš i-dam-mu-um*
DA(?)-A E-ṢI-PA-DU(G)-GA I-DIB MU-UN-NA-AB- BI
ana si-i-ri sa-pa-ri u[*-a* (?) *iqabbi*]

UD ṢI-IB-BA LU-LU [BA-RA-E-]A
ina 'u-a zar-biš dul-lu-ḫu [*i*]*t*(?)*-ta-ṣi*

---

nis-ḫi šanu-u AN-NA E-LUM-E *la gamru ana ṭu-ub nisḫi*
Bêl-šu-nu apal Bêlu(?)*-nu ina iṣi-šu*

TRADUCTION.

Ur, endroit favorable, *Bêl* a [ ]
[Père, *Nannar*, Seigneur d'*Ur*]
Seigneur, *Nannar*, Seigneur d[e]
Père, *Nannar*, Seigneur de[ ]
Seigneur, *Nannar*, Seigneur de l'*Ekišnugal* ;
Père, *Nannar*, Seigneur de l'*Etemenenšar* ;
Seigneur, *Nannar*, Seigneur de l'*Edimanna* ;
Père, *Nannar*, Seigneur de l'*Egalanna* ;
Seigneur, *Nannar*, Seigneur de la nouvelle lune, brillant ;
Père, *Nannar*, Seigneur de l'*Edikudmaḫa* ;
Seigneur, *Nannar*, Seigneur de la nacelle brillante ;
Père, *Nannar*, premier-né de *Bêl* ;
Seigneur, *Nannar*, prince héritier des pays !
Lorsque *Bêl*, dans le pays, a porté la ruine ;
Lorsque les *Anunnaki* l'ont anéanti,
Lorsque le Seigneur Nouvelle lune l'a ruiné !
Celui qui aime le pays, ô *Nannar*, tu es !
Seigneur, unique, prince grand des dieux, tu es !
La ville céleste, le lieu du jugement, tu es !
Roi, *Anunnaki* des dieux, tu es !
Place sacrée, place sacrée, le dieu *Bêl* l'a ravagée !
Puissant, très puissant, seigneur qui fixes le destin !
Puissant, héros *Šamaš*, très puissant !
Seigneur de l'*Ebabbar*, très puissant !
Qui portes une barbe, fils de *Ningal*, très puissant !
Qui portes une longue barbe de lapis-lazuli, très puissant !
Prince, qui te tiens dans le sanctuaire, très puissant !
Prince qui habites le sanctuaire, très puissant !
Prince de l'aube, très puissant !

Qui habites l'extrémité du ciel et de la terre, très puissant !
Šamaš, qui détruit (?) le vin (?), très puissant !
O toi, fils auguste, dieu brillant !
O toi ! qui prononces l'arrêt, noble fils de *Bêl !*
[ ] *Sin* [!]
[dieu, *Nudim*]*m*[*ud !*]

(La fin est détruite).

Verso. (Le commencement est détruit).

[ ] des dieux, brillant ;
Dieu *Amurru*, seigneur de la montagne ;
Dieu *Kusudnunkutu*, seigneur du lien du pays ; prince du pays ;
Dieu *Ḫumuṣiru*, destructeur du pays, qui va ça et là dans la montagne ;
Dieu *Sugannunna*, seigneur de l'extrémité de la mer ;
Seigneur du réservoir sublime, seigneur des sources : des territoires.
Ah ! quand s'élèvera la maison de son troupeau ?
jusques à quand son berger sera-t-il dans l'angoisse ?
[ ] dans l'abattement et les soupirs il est affaissé.
[Quand (?) la]... petite... [ ] s'élèvera-t-elle ?
[Sur son enclos (?)] amèrement il se lamente.
Sur le parc, l'enclos, il pousse des gémissements.

Dans les gémissements il est ravagé par la douleur,
[ ] il s'en va.

Extrait 2e (de la série) : « Puissant *Anu* », incomplet, pour rétablir la copie,
Bêlšunu, fils de *Bêlu*(?)-*nu* au moyen de son calame.

Pour le commencement du texte et les corrections à la copie de Reisner, voir Perry, p. 36 et suiv., les remarques de Zimmern.

Lignes 6-15 : voir Reisner, *Nachtrag* zu n° 24.

Ligne 6 : la lecture É-KIŠ-NU-GAL(IK) est assurée par les passages où ce nom de temple se rencontre ; voir plus haut p. 65 et suiv.

Ligne 7 : É-TEMEN-EN-ŠAR c'est-à-dire « la maison du fondement du seigneur de l'univers ».

Ligne 8 : je lis É-DIM-AN-NA, car il semble bien que nous avons les restes du signe DIM. Voir plus haut p. 75 le nom de ce temple élevé à Borsippa pour le dieu *Sin*.

Ligne 9 : le nom de ce temple signifie « palais du ciel (ou céleste) » *êkallu ša šamê*.

Ligne 10 : On peut lire UD-[SAR(?)] KI-AZAG-GA mais le sens n'est guère satisfaisant. Voir Br. n° 7802 et suiv. : UD-^{d}-NANNA = *ibbu*, *namru*, *ellu*. Voir aussi SBH n° 27, recto 20-21 : UD-^{d}-NANNA = *ṣi-it ar-ḫi* ; c'est probablement ce que nous avons dans le texte. L'expression *bêl ṣît arḫi* est synonyme de l'épithète *bêl namra ṣît* ; voir les textes plus haut p. 27 et dans ce texte l. 17.

Ligne 11 : É-DI-KUD-MAḪ-A = *bît daiani ṣiri* « la maison de l'auguste juge ».

Ligne 12 : MA-GUR n'est pas sûr dans le texte de Reisner ; il indique plutôt le signe DARA = *turaḫu* « capricorne ». On peut cependant lire MA-GUR, voir texte n° 4, recto 1-3.

Ligne 14 : DUMU-NUN KUR-RA = *mâr rubî ša mâtâti*, voir plus haut p. 23-24 des épithètes semblables.

Ligne 15 : GIL = *ḫalâqu*, *šaḫluqtu*, Br. 1391 et Virolleaud, *Supplément*, n° 1391.

Ligne 16 : ŠU-BAL = *šupêlu*, voir Virolleaud, n° 281 et SBH n° 2, verso 22-23 : ŠU-BAL-AG-A-BI = *u*[*š-te-b*]*i-el* ; voir aussi n° 21, verso 18-19.

Ligne 17 : GUL = *abâtu*, Br. et Virolleaud, n° 8954.

Pour les formes verbales en DE(NE) voir texte n° 3, remarque à la l. 6.

Ligne 18 : dans un texte de cette nature ME-EN = *atta* « toi » et non pas *anâku* « moi » comme le comprend Perry.

Ligne 19 : NIN = *bêlu* ; AŠ = *edišsu* « unique » ; voir le texte n° 1, recto 53-54 où nous avons UŠU, qui est *emesal* pour AŠ.

Ligne 21 : UG-GAL = *šarru, šurbu*, Br. 5917, 5919.

Ligne 22 : ḪUL = *abâtu, lapâtu* « mettre sens dessus dessous » ḪUL est une variante phonétique de GUL, voir l. 17.

Ligne 23 et suiv. : texte identique à K. 9299, 9 et suiv. (Macmillan, BA V, p. 684 = SBH n° 23, recto l. 1 et suiv.) qui est un hymne à *Šamaš*.

Ligne 25 : comparer le texte n° 1, verso 27-28.

Ligne 26 : AMA = *bêlu, qarradu*. Il est naturel que *Šamaš* soit nommé, puisqu'il est fils de *Sin*, et qu'il avait probablement une chapelle dans chaque sanctuaire consacré à son père. Zimmern (Perry p. 38) fait remarquer que l'original porte toujours UR depuis cette ligne et non pas UR-SAG comme le donne Reisner.

Ligne 27 et suiv. : comparer SBH n° 23, recto 6 et suiv. et le texte n° 1, recto 19 et suiv. Il semble que la ligne 28 peut se lire : *ša ziqnu* [*uknî zaq*]*nu*. Comparer cependant le texte de Macmillan, BA V p. 684 où SU-ŠAR-ZA-GIN-NA = *ša ziq-na el-li-tu zaq-nu* et SU-SAR ZA-GIN SU-SU = [*šu*(?)]-*ul-lu-ḫu*.

Ligne 29 : en assyrien, *rubû ša ina parakki izzazu*.

Ligne 30 : en assyrien, *rubû ša ina parakki uššabu*.

Ligne 31 : LAG-GA SAL-SAL-LA est absolument identique à UD-SAL(-LA), Br. 7905 et suiv. Comparer Br. 2856 : EN-NUN UD-SAL-LA = *šad-dur-rum*, c'est-à-dire *šat urri* « le moment du jour, l'aube ». On trouve dans Zimmern,

BKBR, *Ritualt.* 1-20, 60 : *ina* ^{ilu} *Šamaš ša-at-tu-ri* « au matin » c'est-à-dire « au moment où le jour (le soleil) commence à paraître ». Je traduirai donc NUN LAG-GA SAL-SAL-LA par « prince de l'aube ».

Ligne 32 : ZAG = *paṭu*, voir verso 12-13.

Ligne 33 : voir SBH p. 138, 92 : UMUN-SA-A = ^{ilu} *Šamaš*. — KAR-RA = *munnarbu* (IV R 30*, 9-10 b), de la racine *arabu*.

Ligne 34 : ŠE-IR-MA-AL = *êtillu*, voir texte n° 3, recto 1 remarque.

Ligne 35 : DI-DI = *daîn dîn*.

Verso ligne 4 : il est probable que *ellu* se rapporte à un nom dans la cassure.

Ligne 7-8 : que veut dire KU-SUD-NUN-KU-TU ? Pour *markas mâtum* voir plus haut p. 24-75.

Ligne 9 : la lecture du signe *rid* est assurée par le sumérien SAG = *ašaridu*.

Ligne 10-11 : le sumérien *ḫumuṣiru* a passé en assyrien ; c'est « le porc ». *Ninib* est appelé aussi de cette manière, voir Jensen KB VI[1] p. 538, Zimmern, KAT[3] p. 410. L'épithète *dâik šadî* est aussi une épithète de *Ninib*, Hrozny, *Ninrag* (MVAG 1903, 5), 42 verso 8.

Ligne 12-13 : le nom de SU-GAN(ḪE)-NUN-NA m'est inconnu.

Ligne 14-15 : ŠITA = *râṭu* « rigole, réservoir ». ŠITA est rendu en assyrien par *bêrâtu* « sources ». Sur *kisurra* voir plus haut p. 9.

Ligne 16-17 : MU-LU-BI = *utullašu*, comparer texte n° 3, recto 15, remarque. La ligne est divisée en deux hémistiches dont chaque verbe dépend de A = *aḫulap*.

Ligne 20-21 : TUR = *tarbaṣu*, *supuru* « enclos, parc ». Il semble que TUR est rendu ici par *ṣiḫirtum* ! É-BI = *ana*(?) [*bitišu*(?)]. Le sens de ce passage est peut-être le suivant : « quand l'enclos sera-t-il reconstruit près de la maison ? » c'est-à-dire près du temple du berger, le dieu *Nannar* ; voir ll. 16-17.

Ligne 24-25 : GI-DA-A = *tarbaṣu*, *sîru*, Br. 2480 et suiv. GI n'est qu'un déterminatif indiquant que l'objet, (et dans le cas particulier la construction), est fait de roseaux ; on a pu l'omettre dans ce texte. Si cette supposition est exacte, *saparu* (= *supuru*) traduit le sumérien É-ṢI-PA-DU(G)-GA qui ne se trouve dans aucun autre texte.

Ligne 26-27 : ṢI-IB-(BA) est *emesal* pour DUG-(GA) ; ṢI-IB = *zurbu*, Br. 4214.

Ligne 28 et suiv. : voir les remarques de Reisner, SBH p. XI et suiv.

N° 6. Sippara 18.

Recto. [ ] UD(?) *ana a-ma-ri-[ka*]
^{ilu} N[amra ṣît e]-muq la ša-na-an ša la i-l[am-ma-du]
mi-lik-šu [man-man]
Ana-ku ^{ilu} Šamaš-šum-ukîn ša[rru]
as-ruq-ka ši-riq mu-ši e[l-lu]
aq-qi-ka ri-eš-ta-a ši-kar . . . . . . [ ]
ina . . . . . . *šumi-ka az-[kur*]
al-si-ka bê-li(NI) *ina ki-rib šame-e ell[û-ti*]
[kan-sa]-ku a-za-az a-še-'-ka a-[ ]
[egirrê] ṭum-ki u mi-ša-ri šu-kun êli-[ia]
[ili] u ^{ilu} [ištar ša] iš-tu û-mu ma-'-du is-bu-šu [élîa]
[ina kit-]ti u m[i-ša-ri li-]is-li-mu [ittîa]

Verso. *[u-ma-'-]ir-ma* ^{ilu} ZA-KAR *[^{ilu} ša šunâti]*
[ina šat mu-]ši im(?)-li(?)-ki(?) [puṭṭur arnîa]
[lu-uš-m]e šir-ti lu ta-ap(?)- š[u-ur]
[ana da-]ra-a-ti lud-lu-la da-li-li-ka(?)

[INIM]-INIM-MA ŠU-IL-LA ^{dingir} EN-ZU-NA-[ḪE]

---

kikiṭṭu ^{isu} bînu tašakka-an 12 AZAG(?)-ŠE
12 GAR ŠAR *suluppu* KU-A-TER *tasarraq*
miris bini ḫiméti šikari tanaq qi pân ^{ilu} [ZA-KAR]
ina rêš ^{giš} ir[ši ?)] niknakka(?) burâši [tašakkan]
^{ilu} ZA-KAR *na-aš-par-ti ^{ilu} Nannaru*

TRADUCTION.

Recto. [ ] à ta parole [ ]
[Dieu de la Nouvelle lune, fo]rce sans égale, dont [personne ne connaît] les décisions !
Moi, *Samaš-šum-ukîn*, roi [ ]
J'ai fait pour toi une libation pure, de nuit, [ ]
J'ai répandu pour toi une boisson de première qualité ;
Dans . . . . . . ton nom je no[mme].
Je t'invoque, seigneur, dans les cieux bri[llants ;]
Je me prosterne devant toi, je me place (devant toi), je te cherche, je [ ] ;
Faveur et justice place sur [moi !]
[Mon dieu] et ma dé[esse qui] depuis longtemps sont en colère [contre moi,]
[Selon le dr]oit et la ju[stice qu'ils] me soient favo-[rables].

Verso. [ ] il envoie le dieu ZA-KAR le d[ieu des songes] et
[Pendant la nuit] . . . . . [l'effacement de mes péchés]
[Que j'apprenne !] mon iniquité que tu pardonn[es !]
[Pour l'é]ternité que je célèbre ton culte !

---

5. Prière de « l'élévation des mains » au dieu *Sin*.

Préparation rituelle : Du tamaris tu placeras ; 12 AZAG (?) de blé,
12 GAR ŠAR de dattes, de la farine A-TER tu verseras ;
Un mélange de tamaris, de beurre, de vin de dattes tu répandras ; devant le dieu [ZA-KAR]
A la tête du lit (?) une cassolette (?) de cyprès [tu placeras] ;
Le dieu ZA-KAR, l'envoyé du dieu *Nannar*.

Ce texte est cité par Scheil, *Une saison de fouilles à Sippara*, (*Mémoires de l'Institut français d'Archéologie orientale*, tome I) n° 18. Comparer le texte similaire n° 2. Il faut noter que celui-ci est une prière de *Šamaš-šum-ukîn*.

Ligne 1 : il faut peut-être lire comme au texte 2, 8,

Ligne 2 : voir texte 2, 15.

Ligne 4 : il ne manque probablement rien à la fin de la ligne ; voir texte 2, 20.

Ligne 5 : voir texte 2, 20.

Ligne 6 : la copie du P. Scheil porte GIŠ BUL (?) A DU ŠI, ce que je ne comprends pas.

Ligne 7 : voir texte 7, 26.

Ligne 8 — verso 4 : voir texte 2, 21-27.

Verso 2 : il semble qu'il y ait encore le signe RA après KI.

Ligne 3 : la copie du P. Scheil porte nettement *lu ta-ap-* et le commencement du signe *šu*.

Ligne 6 : *kikiṭṭu* = KAK-KAK, voir Zimmern, BKBR, p. 114, n° 11, 1 ; p. 172 n° 57, 2. *bînu* = GIŠ-ŠINIG, voir Küchler, *Beitr. z. Kenntniss der Bab. Medizin*, p. 94.

Ligne 7 : GAR est probablement une mesure de capacité. ŠAR = *kîru* « verger » !

Ligne 8 : *mirsu* = ŠA-NI-DÉ, *ḫimêtu* = NI-NUN-NA(?), *šikaru* = BI, *pân* = ŠI(?).

Ligne 9 : la lecture de cette ligne est peu sûre. Comparer le texte publié ABL, V 450, recto 7-8, et voir plus haut, p. 36.

Nº 7. King, *Magic* nº 6, recto ll. 36-70.

šiptu. ilu Sin Na-[an-na-ru šame-e u irṣi-tim]
ga-šir ina [ilâni]
šar kib-[ra-a-ti]
a-ša-rid il[âni]
ša nap-ḫar gi-[im-ri]
ina ba-li-ka [ ]
ba-ra-a [ ]
a-šar at-ta t[a-ap-pa-la-su(?)]
ma-aq-tum ša [ ]
di-in kit-ti u[mišari tadan(?)]
ša ap-la [ ]
la a-lit-tum ina [ ]
ša iš-ti-ni-'-u [ ]
ša ka-a-ša [ ]
[ ]
[ ]-li-'-[ ]-ti
ša is-ṣaḫ-ru [ilutika(?)]-e-ma
ša sa-ap-ḫi [g]a(?)-nun-šu
ša ar-na išu-[u ta-paṭ-ṭar ar-] nam
ša ilu-šu iz-[ziz] itti-[šu arḫiš tu-]sal-lam
e-nu-ma [ili-]ia zi-[nu-u itti]-ia
ilu Ištar-[ia]-ni(?) sa-[ab-sat] êli-ia
ul-tu ul-[ ]-at ni-ir-tu ma-[ ] êli-ia
ṣi-i-ti ḫu-[lu-uq-qu]-u bu-tuq-tu[m] iššak-nu-nim-ma
i-ta-šu-uš [lib-]bi [n]apiš-tim
al-si-ka bê-lum [ina šamê ellû]ti
ki-niš nap-lis-an-ni-ma ši[-mi qabâi]
ta-ai-ra-ta ilu Sin [ ]
e-ṭi-ra-ta ilu Sin [ ]
gam-ma-la-ta ilu Sin ina ilâni [ ]
ša la ma-še-e ilu Sin la [ ]
i-li u iš-ta-ri zi-nu-ti ša[b-su-ti lis-li-mu itti-ia]
i-lut-ka rabi-ta ki-i [ ] ma-am-ma
nar-bi-ka lu-ša-pi [da-li-li]-ka lud-lul

INIM-INIM-MA ŠU-IL-LA dingir NANNA-ḪE

TRADUCTION.

Incantation. *Sin*, Lumière [du ciel et de la terre]
Fort parmi les dieux [ ]
Roi des régions [ ]
Prince des dieux [ ]
Qui, la totalité [entière]
Sans toi [ ]
Le voyant [ ]
là où tu [regardes (?)]
Celui qui est tombé que [ ]
Un jugement de justice [et de vérité tu rends (?)]
Celui qui un fils [ ]
Celle qui n'enfante pas [ ]
celui qui recherche [ ]
Celui que tu [ ]
[ ]
[ ]
celui qui se tourne [vers ta divinité]
celui qu'ébranle [ ]
Celui qui péché a [, tu absous] le péché
Celui contre lequel son dieu se [dresse, rapidement] tu le sauves !
Lorsque [mon di]eu était en c[olère contre] moi
Que ma déess[e] ... était en [fureur] contre moi,
Depuis ... [ ] ... anéantissement [ ] contre moi,
L'oppression, la destr[uction], ... [ ] sont venus sur moi.
Affligé est mon [cœu]r [ ] mon âme.
Je te prie, ô seigneur [dans les cieux purs]
Favorablement regarde-moi et [écoute mes cris !]
Tu es miséricordieux, ô *Sin* [ ]
Tu protèges, ô *Sin* [ ]
Tu es un bienfaiteur, ô *Sin*, parmi les dieux [ ]

Celui qui n'oublie pas *Sin* ne [ ]
Mon dieu et ma déesse qui sont en colère et [en furie, qu'ils soient propices envers moi !]
Ta divinité immense, comme [ ] que personne [ ]
Ta grandeur que je glorifie, que je célèbre ton culte !

Prière de « l'élévation des mains » au dieu *Nannar.*

Ce texte peut être complété par les textes similaires publiés par King.

Ligne 1 : *Nannaru šamè u irṣitim*, voir plus haut, p. 26.

Ligne 10 : *tadan*, voir King, *Magic* n° 2, 19.

Ligne 17 : voir King, n° 8, 11 : *asḫur bêlutki*, ou *passim : asḫurki* etc.

Ligne 19 : voir King, n° 2, 23 : *ša ar-nu i-šu-u ta-paṭ-ṭar ar-nu.*

Ligne 20 : voir King, n° 2, 24 : *ša ilu-šu itti-šu zi-nu-u tu-sal-lam ar-ḫiš.*

Ligne 23 : faut-il lire *nirtu ma*['*du*(?)].

Ligne 24 : voir King, 27, 13 et Craig, RT II 3, recto 13.

Ligne 26 : voir plus haut le texte 6, ligne 7 recto.

Ligne 27 : voir King, n° 2, 32.

Ligne 31 : *ma-še-e* de *mâšu* « oublier » ; il faut traduire peut-être « celui que n'oublie pas *Sin* ne [ ] ».

Ligne 32 : voir King, n° 27, 23 (= Bollenrücher, *Hymnen an Nergal*, n° 1).

Ligne 34 : *lušapi* de רפא.

Texte n° 8. de Clercq, *Catalogue* I, n° 260 (pl. XXV).

d NANNA	« O *Nannar*
NUN ZI-LI	Prince . . . . (?)
ŠUL MAŠ-SU (KU (?) MEN ŠU-U[L(?)]	Héros, gouverneur, prince (?) à la tiare parfaite (?),
BA-ŠAR AN-NA	Lien du ciel,
DI-KUD KI-ŠAR-RA	Juge de l'univers !
NITA NI-TUK-ZU	Ton serviteur qui te craint,
MU-UN-ḪE-TI	Qu'il vive ! »

Ligne 2 : cette épithète est incompréhensible ; elle est aussi portée par la déesse *Nana*, MDOG n° 5, p. 17 : col. I 4 (cf. ISA p. 312 f).

Ligne 3 : la lecture de cette ligne est incertaine. MAŠ-SU = *massû*, Br. 1828 ; voir le texte n° 11, 7. KU = *rubû*, voir plus haut, p. 8. 10.

Ligne 4 : ŠAR = *rakâsu* « lier », *riksu* « lien ». Voir plus haut une expression semblable, p. 24 et le texte n° 5, verso 7-8.

Ligne 5 : NI-TUK = *palâḫu*, Br. 8495.

Texte n° 9. Perry n° 5.

ilu Sin ilu ellu nam-ru ilu Nannaru [šamê] apil ilu Bêl [šupû ša] É-[KUR]
šarru-ut kiš-ša-ti ta-be-el mâ[tâti] taš-[kan ina] šame-[e ellûti] işu kussâ
kitâ ṣirâ taš-kan a-ga-a ša be-lu-ti [tappir m]u-uḫ-ta-an-bu šu-pu-u
ê-til-lu ilu Sin nu-ri-šu ša nišê a-lik maḫ-[ri-ši-na] ru-bu-u šu-pu-u

5. *ša ki-bit-su la u-tak-k*[*a-ru*] *u ṭe-en-šu ilu ma-am-man la i-du-u* [ ]
ilu Sin ina tâmarti-ka ilâni paḫ-ru šarrâ-ni kâ[*li-šu-nu*] *ap-pa-šu-nu i-lab-bi-nu*
ilu Nanuaru ilu Sin u [ ] *ilu Sin ta-at-ta-ṣa-a ina abni sâmti elliti*
u abni uknî a-na na-an-mu-ri ša ilu Sin el-ṣu kakka[*bâni*] *mu-ši-tu ḫa-da-at*
a-šib-ma ilu Sin ina ki-rib šame-e ell[*ûti*] *ilu Sin aplu kun-nu-u mâr ra-a-*[*mi*(?)]
10. *rubû muš-ta-lu apil ilu Bêl a-ša-*[*ri-du*]
na-nir šame-e bêl mâtâti ša [ ]
ina Eridi amât-su ma-ag-rat [ ]
ta-ad-di Uri-ki ina pa-rak [ ]
ilu Sin ilu Nannaru [*supû šamê ellûti*]

(La fin est détruite).

TRADUCTION.

O *Sin*, dieu brillant, qui éclaire, Lumière [des cieux,] fils de *Bêl*, [le plus éclatant de] l'*Ekur* !
(Possesseur) d'une royauté universelle tu gouvernes les pays, tu places ton trône dans les cieux purs ;
Tu te vets d'un vêtement sublime, tu te couvres de la tiare royale, ô luxuriant, éclatant !
Souverain est le dieu *Sin*, dont la lumière est le guide des nations ; prince, éclatant,
5. dont personne ne change l'ordre, et dont aucun dieu ne connaît l'arrêt.
O *Sin* ! à ton apparition les dieux se rassemblent, tous les rois se prosternent.
Lumière, ô dieu *Sin*, [ ] tu sors avec une brillante pierre rouge

et le lapis-lazuli. A la lueur de *Sin*, les étoiles se réjouissent, la nuit est dans l'allégresse.
Il habite au milieu des cieux brillants, *Sin ; Sin* est un fils équitable, un fils bien-aimé,
Prince, sublime, fils de *Bêl*, prem[ier] (en rang)
Lumière des cieux, maître des pays, qui [
Dans *Eridu* sa parole est favorable [
Tu as fondé *Ur*, dans le sanctuaire [
O *Sin*, ô Lumière [éclatante des cieux purs

Ce texte est une combinaison de K. 3794 et K. 2792 + K. 7973. Voir Perry, p. 23 et planches I, II.

Ligne 1 : Perry suppose [*aplu rêštu*] É-KUR, je lis de préférence *šupû ša* É-KUR, voir texte n° 2, 16.

Ligne 3 : *kita ṣira* = KIT MAḪ. *muḫtanbu*, littéralement « qui est en pleine maturité » de la racine חנב « porter des fruits mûrs ». *Sin* est comparé quelquefois à un fruit ; voir les textes cités p. 25.

Ligne 5 : comparer texte 1, recto 46-47.

Ligne 6 : *tâmartika* est écrit IGI-GAB-A-*ka* ; dans le texte suivant, ligne 10, nous avons IGI-GAB-A-*šu* = *tâmartišu*. Je ne vois pas pourquoi cette lecture est moins recommandable que *nâmurika, nâmurišu* comme le remarque Perry, p. 26. Il faudrait en tous cas lire *nanmurtika* ou *nanmurika*, voir ligne 8. D'ailleurs IGI-GAB = *tâmartu*, expression qui désigne d'une façon précise l'apparition des astres. Comparer aussi texte 2, 11 et texte 1, recto 57-58.

Lignes 7-8 : voir texte n° 1, recto 20.

Ligne 10 : voir texte n° 1, recto 37 : *ašaridu gašru*.

Texte n° 10. Rm 288 (Perry n° 6).

A-na ^{ilu} Sin na-an-nir šame-e [*u irṣi-tim*
a-pir agî ^{ilu} a-num-u-ti š[*a*
[*m*]*u-ad-du-u û-me arḫi u šat*[*ti*
mu-kal-lim ṣa-ad-di bêl itt[*âte*
na-din šip-ṭi pari-is purussê il[*âni*
mu-ni-iḫ libbi ilâni ..... [
ga-mir ur-ti u ṭe-e-m[*e*
ša e-la ša-a-šu ilâni at-[*ḫi-šu*
[^{il}]^{u} *Bêl namra ṣît nûr elâti* [*u šaplâti*
[*ṣi-*]*ru ša ina tâmarti-šu mât*[*âti*
[ ]*-tu ša ^{ilu} A-num li-*[
[*ilu*] *rim-nu-u ša it-t*[*i*
[ ] *ba-nu-u* ..... [
[ ] ^{iṣu} *haṭṭu* ^{iṣu} *kussû* [
[*-n*]*a libbi niš*[*ê*
[^{ilu}] *Ašur-bâni-apal* [
[ ] . . . . [

(La fin est détruite ainsi que le verso dont il ne reste que le signe *ú*).

Traduction.

Au dieu *Sin*, Lumière du ciel [et de la terre
Couvert de la tiare de la royauté céleste [
Qui fixe jour, mois et année [
Qui fait connaître le signe, seigneur des pré[sages
Qui donne le sceptre, qui fixe les décrets des dieux [
Qui apaise le cœur des dieux [
Qui parfait la loi et l'ordre [
Sans lequel les dieux ses frères [
Seigneur, Nouvelle lune, lumière d'en-haut et d'en-bas [

Sublime ; à son apparition, les pays [
[ ] d'*Anu* [
[dieu] clément qui avec [
[ ] créateur [
[ ] le sceptre, le trône [
[ ] le cœur des peup[les
[ ] *Ašur-bâni-apal* [

(La fin est détruite).

Ligne 1 : voir texte 2, 1 ; 11, 1 et plus haut p. 14. 25.

Ligne 3 : voir Création V 13, texte cité plus paut p. 20.

Ligne 4 : voir plus haut p. 32 des locutions semblables. Je ne crois pas que l'interprétation de Perry soit exacte. Il complète la ligne par *bêl dababi* et traduit « der die Schlingen des Feindes sehen lässt ».

Ligne 5 : voir texte 1 recto 35.

Ligne 8 : voir texte 1, recto 39.

Ligne 10 : voir texte 8, 6.

Ligne 12 : voir texte 1, recto 25.

Ligne 13 : voir texte 1, recto 30. Il faut peut-être lire ici *banû ma-a-ta*.

Texte n° 11. K. 10151 (Perry n° 7).

šiptu ilu Sin nannaru [*šamê u irṣitim*
ilu Sin id-di-i[*š-šu-u*
ilu nam-ru kal ir[*ṣitim*(?)
nu-ur ma-a-[*ti*
ilu Namra ṣît šu-p[*u-u*
raš-bu ilu Sin [
massu-u mâ-[*ta-a-ti*(?)

kab-tu šur-b[u-u
aplu git-m[a-lu
[*r*]*i-mi-nu-u* [
[*ilu*] *Sin*(?) ..... [

(La fin est détruite).

TRADUCTION.

Incantation. *Sin*, Lumière [du ciel et de la terre
O *Sin*, resplendissant [
Dieu brillant sur (?) toute la te[rre (?)
Lumière du pays [
Dieu Nouvelle lune, éclatant [
O souverain, *Sin* [
Gouverneur (?) des [pays (?)
Imposant, majes[tueux
Fils parfa[it de *Bêl* (?)
Clément [
Sin (?) [

(La fin est détruite).

Ligne 1 : voir texte 2, ligne 1 ; 9, 1. *Nannaru* est écrit UD-SAR ; sur cet idéogramme voir plus haut p. 7.

Ligne 2 : voir texte 2, 2.

Ligne 3 : d'après Perry la lecture des deux derniers signes KAK et KI n'est pas sûre.

Ligne 7 : le sens de *massû* (Br. 1928-1930) n'est pas bien défini. Dans la borne de *Marduk-apal-iddin* (MDP VI) col. 2, 26-27, *massû* semble désigner un gouverneur ou préfet de ville. Le signe qui suit est peut-être le commencement de GAL = *rabû*, mais ce peut-être aussi le signe MA ; nous pouvons lire par conséquent *massû mâti* ou *mâtâti*.

Texte n° 12 : II R 57 a 56-79 (1).

dingir NE-DAR	dingir EN-ZU MU *ša* NIB[RU]-ki
dingir KU-AN-NA	dingir EN-ZU MU *ša* BAR-S[IP]-ki
dingir KU-KI-TA	dingir EN-ZU MU *ša* [ ]
dingir AN-EN-LIL-LUGAL-ZI	dingir EN-ZU MU [ ]
dingir ŠAR-UR *u* dingir ŠAR-GAZ	dingir EN-ZU MU [ ]
dingir BAB-BA-NU-IL-LA	dingir EN-ZU MU *ša* [ ]-IB(?)-BI(?) [ ]
o o o	*u ša* alu ŠA-[ ] .. . -BA-NI(?)
dingir KUR-RA-ŠU-UR-UR	dingir EN-ZU MU *ša* alu *Kâr-* ilu *Nin-ib*
ilu ka-šid aibi	dingir EN-ZU MU *ša* alu [ ]
ilu sa-pi-in a-a-bi	dingir EN-ZU [ ]
dingir DUB-[SAG]-UNU(G)-ki	dingir EN-ZU MU [ ]
dingir UD-K[A]-NINNU	dingir EN-ZU MU *ša* alu [ ]
dingir GIŠ-KU-AN-[ ]	dingir EN-ZU MU *ša Dûr* [ ]
dingir GIŠ-KU-[ ]	dingir EN-ZU MU *ša Dûr-ili*-[ki]
dingir AM-[ ]	dingir EN-ZU MU *ša* PA-ŠE-ki
dingir AL-[ ]	dingir EN-ZU MU *ša* KA-DINGIR-R[A]-ki
dingir LA(?)-[ ]	dingir EN-ZU MU *ša* alu *Kâr-* ilu *Daian*
dingir NIN-[ ]	dingir EN-ZU MU *ša* alu A-HA-(Tu-ba)-KI
dingir IM-[I-]A(?)	dingir EN-ZU MU *ša* alu DUG-GA-GE-DUG-GA-RI
dingir D[A]-AN-[-I]I	dingir EN-ZU MU *ša* alu *sa-da-an-*ki *ma-ti*
dingir -[ ]	dingir EN-ZU MU *ša* alu LU-BAD-AT-TI
dingir UD-SIG-LU-[AN(?) -]U	dingir EN-ZU MU *ša* alu IB-RAT-I
dingir GARA-DUN-[-I]A(?)	dingir EN-ZU MU *ša* alu GARA-DUN-NI-MU-U
ilu *Nam-tar-r*[*u*]	dingir EN-ZU MU *š*[*a*]
dingir A(?)-[	]
dingir [	]

(La fin est détruite).

(1) J'ai prié, en juillet 1905, M. R. Campbell Thompson de revoir le texte au Musée Britannique. M. Thompson a fait quelques corrections à la copie de Rawlinson. Je tiens à le remercier de son obligeance.

J'ai parlé de ce texte p. 11 et suiv. à propos des noms du dieu de la lune. Zimmern (1) croit qu'il ne s'agit pas d'une liste de noms locaux du dieu *Sin*, mais de noms de *Ninib* considéré comme dieu de la cité, *ilu* *Bêl-ali* (^{d}-EN-ERI), et cela dans un certain nombre de villes. Il semble tirer cette conclusion de quelques-uns de ces noms, qui sont des épithètes caractéristiques de *Ninib* ou désignent des armes de ce dieu. Zimmern s'appuie encore probablement sur l'observation épigraphique suivante, que les signes ZU et ERI peuvent être facilement confondus. Je ne suis pas convaincu par Zimmern. La copie du texte que Thompson m'a envoyée ne peut servir à trancher la question ; car le signe en litige peut-être lu ZU ou ERI. Le contenu du texte m'engage à maintenir mon point de vue ; en effet, si quelques-unes de ces épithètes sont curieuses et s'il est difficile d'expliquer pourquoi elles sont portées par le dieu *Sin*, les expressions des lignes 2, 3, 4 et 7 sont conformes à la théologie du dieu de la lune, telle qu'elle apparaît dans d'autres textes. J'ajouterai que le texte n° 5, qui est une litanie au dieu *Sin*, contient aussi certaines épithètes caractéristiques portées par le dieu *Ninib*.

Ligne 8 : Rawlinson lisait ŠE à la place de KUR. La lecture de M. Thompson est confirmée par le texte que j'ai cité plus haut ; elle donne d'ailleurs un sens plus satisfaisant.

Ligne 9 : *aîbi* est écrit ERIM.

Ligne 11 : Le signe SAG est presque entièrement détruit ; cette lecture est assurée par d'autres textes où le même titre se rencontre.

Ligne 12 : Rawlinson lisait NIMIN. La lecture de

(1) *Berichte über die Verhandl. d. K. sächs. Gesell. d. Wiss.*, Leipzig, *Ph. hist. kl.*, 1906, 3, page 147, note 8.

M. Thompson est confirmée par d'autres textes où se trouve la même expression.

Ligne 13 : Cette ligne peut-être complétée de la façon suivante : GIŠ-KU-AN [NAM-AN-NA-MA] = *miṭṭi* *ilu* *a-nu-ti-a* « l'arme de ma divinité », voir Hrozny, *Ninrag*, Tafel III 23-24 où se trouve la même expression.

Ligne 15 : AM ou AMA = *bêlu* « seigneur », *qarrâdu* « satellite », *rîmu* « taureau » ; voir le texte n° 5, recto 26, la même épithète appliquée à *Šamaš*.

Ligne 16 : Le nom de *Sin* à Babylone est malheureusement disparu. Il en est de même pour le *Sin* de *Kâr-Daîan* (DI-KUD).

Ligne 18 : A-HA-ki avec la glose *Tu-ba-ki*. Cette ville est citée IV R 38 b 12. Voir Hommel, *Grundriss*, p. 325, rem. 2 ; p. 390, rem. 1.

Ligne 19 : Le nom de ville est peut-être *Eridu ?*

Ligne 20 : Ce nom de pays m'est inconnu. Il faut peut-être lire *Ir-da-an* ?

Ligne 21 : La lecture LU-BAD-AT-TI est incertaine. LU (= *amêlu*) n'est peut-être qu'un déterminatif.

Ligne 22 : il faut peut-être lire DAR-RAT-I ?

Ligne 23 : l'épithète du dieu ne semble être qu'un ethnique.

CHAPITRE X.

NOMS PROPRES THÉOPHORES.

Je n'ai point l'intention de faire une étude sur la formation des noms propres en général ; je renvoie pour cela aux principaux travaux qui traitent de la question (1). Je ne cite que les textes où se trouvent les noms propres rares, ceux qui demandent un supplément d'information ou ceux pour lesquels je fais des rectifications. Je laisse de côté les noms propres qui ne sont pas complets, car ils ne sont d'aucune utilité pour mon étude. Je n'indique l'idéographie de *Sin* par ^{d}-EN-ZU ou ^{ilu} XXX que dans le cas où le nom propre en question est rare ; ^{ilu} *Nannar* est toujours écrit ^{d}-NANNA.

Je crois devoir faire tout d'abord les rectifications suivantes. Tallquist cite :

^{ilu} *Sin-zunanûm*, CT VI 31 : 91-2485, 10 ; il faut lire *marê* (DUMU-MEŠ) *Zunanûm*, « fils de Z. ».

^{ilu} *Sin-Upi-*^{ki}*-ia*, CT VI 48 : 91-2498, 19 ; il faut lire *marê* (DUMU-MEŠ) *Upi-*^{ki}*-ia*.

---

(1) H Ranke, *Die Personennamen in den Urkunden der Hammurabidynastie*, Munich, 1902. — *Early Babylonian Personal Names*, BE, Series D : *Researches and Treatises*, vol. III. — Hilprecht, BE IX pp. 20 et suiv. 49 et suiv. Johns, AJSL XVIII (1901), pp. 149-166. Enfin Tallquist, *Neubabylonisches Namenbuch zu den Geschäftsurkunden aus der Zeit des Šamaš-šum-ukin bis Xerxès*, 1906 (*Acta Soc. Scient. fennicae*, tome XXXII, n° 2).

ilu Sin-u-bar-ia, CT IV 46 : 88-705, 27 ; il faut lire *marê* (DUMU-MEŠ) *Ubaria*.

ilu Sin (d-EN-ZU)-*ni-ia-pa-du*, CT VI 22 : 91-364, 17, ce qui ne donne aucun sens. PA-DU est un titre et le nom propre est *Sinnîa*.

ilu Sin-ili-ba-ni, CT VI 38 : 91-729, 25. Il faut lire *marê* (DUMU-MEŠ) *Ilu-bâni*.

ilu Sin-nu-ur-ilu Šamaš ne se trouve ni dans APR n° 16, ni ailleurs.

Ku-dur-ilu Sin, CT VI 49 : 91-2518, 19 ; il faut probablement lire *Ib-ku-ilu Sin*.

Im-giš-ilu Sin, CT IV 47 : 88-711, 36. Il faut lire *Im-gur-ilu Sin*.

Friedrich, *Altbabyl. Urkunden aus Sippara*, BA V 4, lit un nom propre *Zi-iz-zi-zi-ilu Sin*, Sipp. 56, recto 5. Il faut probablement lire : *Zi-iz-zi-zi-im*. Pour *E-bi-il-ilu Sin*, Sipp. 382, verso 13, lire *E-til-pi* (KA)-*ilu Sin*.

Sini (écrit *Si-ni-i*, *Sin-ni-i*, *Si-i/e-ni*).

Sinia (écrit *Si-ni-ia*, *Sin-ni-ia*).

Sinâtum (écrit *Si-na-tum*, *Sin* (*Si'*)-*ia-tum*, *Sin* (d-EN-ZU)-*na-tum* (1).

אב *Sin-a-bu-um* « Sin est père » ; voir שִׁנְאָב Genèse, 14, 2.

Sin-a-bu-šu(*ša*) « Sin est son père ».

אבך *Ib-ku* (ou SIG-*ku*)-*Sin*, *Ibik* (SIG)-*Sin* « *Sin* pardonne (?) ».

---

(1) J'ai discuté, p. 15-16, la question de l'idéographie éventuelle de *Sin* par d-ŠES-KI dans le nom propre écrit d-ŠES-KI-TUM. Je crois que nous ne devons lire ni *Sinâtum* (comme Ranke), ni *Nannaritum*. Les noms propres composés avec *Nannar* sont ordinairement écrits en sumérien. TUM doit donc être considéré comme un idéogramme. Parmi les valeurs de TUM, la seule qui convienne est *agâgu*, synonyme de *ezêzu* « gronder » d'où *izzu* « redoutable, puissant ». Je vois qu'Ungnad, ZA XX (1906), p. 418 et notes 1. 2, est du même avis.

אבר *U-bar-Sin* « Un ami est *Sin* ».

ארש *I-di-iš-Sin* « *Sin* est resplendissant ».

אז *Sin-iz-zu* « *Sin* est puissant » (1) ou *Sin-izzu* (KUŠ).

אזר *Si'-id-ri* (2), *Bêl-Ḫarrân* (EN-KAS)-*id-ri* (3) « *Sin* est mon secours ».

אטר *Sin-êṭir* (SUR ou SUR-*ir*) « *Sin* protège ». *Sin-i-ṭu*(*ṭi*)-*ra-am* « *Sin* a protégé ».

אין *Sin-i-na-ma-tim*, *Sin-i-im-ma-tim* « *Sin* est l'œil des pays ».

איר ^{ilu} *Sin* (^{d}EN-ZU-)-*a-ar* (4) « *Sin* est un rejeton ». Il faut probablement sous-entendre « remarquable » ou « de *Bêl* ».

אל *Sin-ilu*, *Sin* (A-KU)-*i-lum* (5), *Sin-i-li* (NI-NI) ou *i-li* (NI-NI)-*i* « *Sin* est dieu » (6).

Sin-ili-a-a « *Sin* est mon dieu » (7).

Ili-ka-Sin « Ton dieu est *Sin* » (8).

אלה *A-li-at-a-ma-at-Sin* « Sublime est la parole de *Sin* ».

אלך *Si-in-alîk* (DU) *-pâni* (ŠI) « *Sin* marche devant » (9) ou *Nannar-alîk-pâni* (ŠI-DU) (10).

---

(1) Voir la note de la page précédente.

(2) ADD nº 438, verso 9. ADB nº 1, col. II 1. Araméen עדר (comparer عذر) pour עזר.

(3) ADB nº 21, col. I 3.

(4) Obélisque de *Maništusu* (MDP II), A col. VII 14.

(5) *ibidem*, face C, col. XIV 14 ; D XIV 11.

(6) Voir *Sin-ilim* (AN *lim*), CT VIII 20 : 91-314, 48 et la remarque sous כשא.

(7) Voir la remarque de Behrens, LSS II 1, page 5.

(8) Mieux que « god of the word » comme traduit Ranke, en faisant remarquer que le suffixe de la deuxième personne n'est pas employé dans les noms propres de l'époque de *Ḫammurabi*. Je ne crois pas que l'on puisse lire ici : *ilu-pi* (*bi ?*)-*Sin*, quoique l'on trouve *ilu-bi-*^{ilu} *Sin* (^{d}-EN-ZU), CT VIII 15 ; 88-194, 23. Le sens de ce nom reste à expliquer.

(9) ADD nº 247, 1.

(10) CT VI 44 : 91-2421, 4.

Sin-a-lik-idìa (A(ID)-*ia*-[mes]) « *Sin* marche à mes côtés ».

אלל *Sin-illatu* (ILLAD) « *Sin* est puissance ».

Sin-illat-zu (*su*) « *Sin* est sa force ».

אלל *Nannar-ellu* (AZAG-GA) « *Nannar* est brillant ». De même AZAG-*Nannar* (1).

אם *Amat* (GIN)-*Sin* « Servante de *Sin* ».

A-ma-[ilu] *Sin* (d-EN-ZU), *I-mi-*[ilu] *Sin* (d-EN-ZU) « Un oncle (?) est *Sin* » (2).

אמד *A-na-Sin-i-mi-id* « Avec *Sin* je me tiens ». *A-na-ṣilli-Sin-êmid* (UŠ) « A l'ombre de *Sin* je me tiens ».

Sin-im-di-ma (?) « *Sin* est mon support ».

אמה *Pì* ou *Amat* (KA)-*Sin* (*Nannar*) « Parole (ordre) de *Sin*, de *Nannar* ». Ce nom très fréquent est probablement l'abrégé de *Ikûn-pi* (*amat*)-*Sin*. Voir sous כון.

Amat (KA)-*ša-Sin* (3) « la parole de ? *Sin* » abrégé.

אמל *Amel-Sin* (*Nannar*) « Homme de *Sin*, de *N.* ». Les noms propres *amel-Sin*-KA, *amel-Sin*-LAL sont incompréhensibles.

אמל *Ne-me-el-Sin* « Possession de *Sin* ».

אמק *Sin-e-mu-qi/qa* « *Sin* est force » (4).

---

(1) Que signifie KUBABBAR-d-EN-ZU, CT VIII 18 : 88-227, 6 ? Est-ce *Kaspu-*[ilu] *Sin* ?

(2) Obél. de *Maništusu*, A col. V 3 (MDP II) ; — Scheil, ZA XII p. 337. — Obél. de *Maništusu*, A col. VI 14, VII 10 ; — TUT nº 228, recto 4, verso 3. Sur les épithètes telles que « père, oncle, beau-père » portées par les dieux, voir Winckler, AF 1898, tome I, Heft 1, p. 84-86 et KAT[3] p. 225 ; Zimmern, KAT[3] p. 480-484.

(3) La composition de ce nom est assez curieuse. Il n'est pas impossible que nous dussions considérer *ša* comme un idéogramme.

(4) Tallquist traduit « *Sin* ist dein Oheim » *Sin-emuqa* ; CT VIII 1 : 88-3, 25 il lit : *Sin-e-mu-šu* « Sin ist sein Oheim ». Il n'y a en tout cas pas *šu* dans le texte, mais *ki* ou peut-être *qa*. — Je crois que la même idée est contenue dans le nom propre sumérien d-NANNA-ŠU-ME-EN, APR 49, 29 ; CT IV 48 : 88-7 13, 31 ; ŠU = *emûqu*, ME-EN est le verbe être » ou le pronom personnel ; donc ce nom signifie : « *Nannar* force est ».

Nannar-enqu (AZAG-ZU) « *Sin* est sensé » (1).

אמר *A-mur-Sin* « Je vois *Sin* ».

A-ta-mar-Sin « J'ai vu *Sin* ».

Lu-uš-ta-mar-Sin « Que je voie *Sin* » ou *Lul-ta-mar-Sin*.

Ga-ma-al-[ilu] *Sin-lu-mur* « Que je voie le *gamlu* de *Sin* » (2).

אן *Sin-en-nam*, *En-nam-Sin* « *Sin* est seigneur » (3).

אסה *Sin-âsû* (A-ZU) « *Sin* est médecin ».

אפי *A-pil* (ou *pi-il*)-*Sin* « Fils de *Sin* ».

אפר *Sin-i-pi-ra-an-ni* « *Sin* m'a soutenu » (4).

Sin-e-pi-ri (*ru*) « *Sin* soutient ».

אפש *Sin-e-pu-šu* « *Sin* a fait (créé) ».

אקב *I-qu-bi-Sin* « Il récompense, *Sin* ».

Si'-a-qa-ba (*bi*) « *Sin* récompense » (5).

ארד *Arad-Sin* (*Nannar*) « Serviteur de *S.*, de *N.* ». On trouve aussi *Arad-Sin*-LAL ?

ארש *Sin-e-ri-iš*, (ou APIN-*iš*), *Sin-ereš* (APIN, KAM, ou APIN-*eš*) « *Sin* a planté (créé) ». *Nannar-ereš* (KAM).

Sin-aḫ (ŠES)-*ereš* (APIN-*eš*) « *Sin* a créé un frère ».

Sin-apal (TUR-UŠ)-*ereš* (APIN) « *Sin* a créé un fils ».

Sin-balâṭu (TI)-*eriš* (APIN-*iš*) « *Sin* a créé la vie ».

Sin-šum-(MU)-*eriš* (APIN-*iš*) « *Sin* a créé un nom ».

אשר *Išdi* (SUHUŠ)-*Sin* « *Sin* est un fondement » (6).

אשר *Sin-ašarid* (MAŠ, SAG-KAL) ou *a-ša-ri-id* ; *Nannar-ašarid* (SAG-KAL, IGI-GUB ou GU-GAL) (7) « *Sin* (*Nannar*) est prince ».

---

(1) Reisner, TUT nº 16, III 6.

(2) BE XIV nº 159, 13.

(3) Cette forme me paraît bizarre ; il est très possible que l'on doive lire *bêl-napišti* (EN-ZI).

(4) غفر « cacher, couvrir ». BE XV p. 180, 17.

(5) Voir la remarque de Lidzbarski, *Ephemeris*, II[e] p. 227 et note 1 sur la racine עקב. Ces noms propres sont araméens : ADB 1, II 38. 9, III 3.

(6) ADD nº 946, col. II 6. Voir ADD nº 32, verso 2 : *Išdi-*[alu]*Ḫarrân*.

(7) GU (TIG)-GAL doit peut-être se lire *Gugallu*.

את *Sin* (*Nannar*)-*itti* (KI) « *Sin* (*Nannar*) est avec (lui) » ou *Itti* (KI)-*Sin*.

Sin-itti (KI)-*a*(*ia*), *Bêl-*[alu] *Ḫarrân-itti-ia* « *Sin* est avec moi ».

I-ti-[ilu] *Sin* ([d]-EN-ZU) ? a certainement un autre sens.

Itti-Sin-ki-in-ni « Avec *Sin*, il est sûr » (1).

אתל *E-til-Sin* « Seigneur est *Sin* » ou *Sin-e-til-li*.

E-til (*te-el*)-*pi* (KA)-*Sin* « Auguste est l'ordre (la parole) de *Sin* ». De même *E-til-bi* (pour *pî* !)-*Sin* et *E-te-el-bi-Sin*.

באל *Sin-ba-la* « *Sin* est grand (puissant) ».

בעל *Sin-bê-li* (NI) « *Sin* est seigneur ».

Sin-bê-la-nu-um (?) « *Sin* est notre maître ».

Sin-bêl-šu-nu « *Sin* est leur maître ».

Sin-be-el-i-li (ou NI-NI) « *Sin* est le maître des dieux ».

Sin-be-el-ap-li (ou *ap-lim*, TUR-UŠ) (ou *bê-la-ap-lim*) « *Sin* est le maître du fils ».

Sin-bêl-šumâte (EN-MU-MEŠ) « *Sin* est le maître des noms » c'est-à-dire des vies (2).

בור *Bûr-Sin* (3) « Un jeune bœuf (est) *Sin* ».

Nannar-bûru-iqdu (AMAR-BANDA) « *Nannar* est un jeune bœuf puissant » (4).

בלט *Sin-mu-ba*(*l*)-*liṭ* (*li-iṭ*) (ou *Sin*-DIN-*iṭ*, *Sin*-TI-*iṭ*) (סִנְבַּלַּט), « *Sin* maintient en vie ».

Sin-u-bal-liṭ, *Bêl-Ḫarrân-uballiṭ* (TI, TI-LA) « *Sin* a maintenu en vie ».

Sin-bulliṭ-su (DIN-*su*) « *Sin*, maintiens-le en vie ».

---

(1) Participe : *Kinnu !* — CT IV 7 : 88-699 : 23 ; CT VIII 15 : 88-685, 22 ; — 26 : 91-316, 25.

(2) ADD n° 858, 11. *Sin* est écrit XXX.

(3) BUR ou AMAR. Sur l'identité de ces noms voir Delitzsch, BA II p. 622 et suiv.

(4) APR 46, 28 (corrigé).

Nannar-amêl-bulliṭ (TIL) « *N.*, maintiens l'homme en vie ».

Sin-aḫê (ŠÊS-MEŠ)-*bulliṭ* (DIN ou *bul-liṭ*) « *Sin*, maintiens les frères en vie ».

Sin-šar-bulliṭ (DIN-*iṭ* ou *bul-liṭ*) « *Sin*, maintiens le roi en vie ».

Sin-ta-qiš-bul-liṭ « *Sin*, (celui que) tu donnes, fais vivre ».

Sin-ta-qi-ša-lub-luṭ « *Sin*, qu'il vive celui que tu donnes ».

בלל *Sin-ba-la-li.* Le verbe *balâlu* signifie « égoutter, verser, répandre » !

בנה *Sin-(Nannar)-ib-ni*, *Ib-ni-Sin*(*Nannar*), *Sin-ib-nu* ou *ibnu* (DU), *Bêl-Ḫarrân-ibni* (DU), *Sin-ib-ni* (d-NANNA-U-TU) « *Sin* a créé » (1).

Sin-šar-ibni (DU) « *Sin* a créé le roi ».

Sin-mât-ibni (DU) « *Sin* a créé le pays ».

Sin-zir-ibni (DU) « *Sin* a créé une descendance ». Voir שנזרבן dans l'inscription de Nérâb.

Sin-ibni-qâtâ (d-NANNA-U-TU-ŠU²) « *Sin* a créé les mains » (2).

Sin-ibni-iṣu (d-NANNA-U-TU-GIŠ) ! *Sin* a créé le bois » ! (3)

Sin-tab-ni « *Sin*, tu as créé ».

Sin-tab-ni-aḫu « *Sin*, tu as créé un frère ».

Sin-ba-ni, *Ba-ni-Sin* « *Sin* crée ». De même *Sin-ba-na* (סנבנא).

Sin-bani (DU)-*aḫûa* (ŠÊS-*u-a*) « *Sin* est le créateur de mon frère ».

בשא *Sin-aḫ-šub-ši* « *Sin*, appelle un frère à la vie ».

Sin-mu-šab-ši « *Sin* est celui qui appelle à la vie » (ou -*mu*-TUK-*ši*).

---

(1) SBH n° 25, verso 25 ; n° 27, verso 11 ; n° 46, verso 18 V R 44 a 13.

(2) SBH n° 45, verso 21. n° 53, verso 80 Comparer la note précédente.

(3) SBH n° 45, verso 20, n° 51 verso 7. Comparer la note 1.

Ba-ša-Sin « *Sin* existe » (1).

Sin-tul-tab-ši-lišir (SI-DI) « *Sin*, tu as appelé (un enfant) à la vie, puisse-t-il prospérer ».

גבר *Si'-gab-ri* (2) (ou *gab-ba-ri*) « *Sin* est fort ».

גמל *Sin-ga-mil* (ou *mi-il*) « *Sin* épargne ».

Ig-mil-Sin « *Sin* a épargné ».

Sin-gim-la-an-ni « *Sin*, épargne-moi ».

Gi-mil-Sin « Protection de *Sin* » ou *Gimil* (ŠU)-*Sin* (?) (3).

דור *Sin* (*Si'*, *Bêl-Ḫarrân*)-*dûri* (BAD), *Si'-ṭu-ri*, *Dûr-Sin* « *Sin* est une muraille » (4).

דין *Sin-da-ai-in* (ou *da-'-in*) « *Sin* rend la justice » (littéralement « est celui qui rend la justice » ; participe).

Sin-i-di-nam « *Sin* a jugé ».

Sin-dainu (DI-KUD) « *Sin* est juge ».

Sin-di-nam-di-ni « *Sin*, rends un jugement ».

Sin-di-nam-i-di-in « *Sin* a rendu un jugement ».

Sin-i-di-na-am-di-[*ni*] (5) « *Sin* a rendu un jugement ».

Sin-di-ni-epuš (DU-*uš*) « *Sin*, rends la justice ».

דכר *Si'-di-ki-ir* « *Sin* se souvient » (?) (6)

דלא *Si'-da-la-a* « *Sin* sauve » (!) (7)

Si'-di-li-i-ni « *Sin* m'a sauvé » (?)

---

(1) ZA XII p. 332 ; *ba* est le signe KA + ŠU. Sur la lecture *ba* de ce signe, voir Thureau-Dangin, ISA p. 252, note 4, et Dhorme, OLZ 1907, col. 228.

(2) Araméen. ADD 572, verso 6 ; 263, 8.

(3) C'est ainsi qu'on lit généralement le nom du roi d'*Ur*. Mais je ne suis point convaincu de l'exactitude de cette lecture, car ce nom est toujours écrit idéographiquement et l'on n'a pas encore trouvé une variante qui permette de s'opposer à la lecture *qât-Sin*, nom abrégé de *qât-Sin-aṣbat* par exemple.

(4) Hébr. צוּר et aram. טוּרָא. *ṭûri* se trouve ADD 5, verso 4.

(5) Sippara 287, l. 2 (publié BA V 4).

(6) ADB 8, I 20. araméen דכר pour זכר, arabe ذَكَرَ.

(7) ADD n° 185, verso 16. 388, 3 ADB 2, II 6. aram. דלה et arabe دلا ; très peu sûr.

דלל *Sin-a-da-lil* « Je célèbre le culte de *Sin* » (1).

Sin-lu-ud-lul (*lu-ul*) « Que je célèbre le culte de *Sin* ».

Sin-dul-lum-ma « Célèbre le culte de *Sin* ».

דמק *Sin-da-ma-qu* (*qa* !) « *Sin* est favorable », ou *Damqi-Sin*, *Sin-damqu* (ŠIG) et (d-NANNA-ŠA(G)-GA ou d-NANNA-NI-ŠA(G)) *Nannar-damqu* (2).

Sin-mudammiq (ŠI(G)-*iq*)-*un-ni-nu* « *Sin* est celui qui rend favorable la prière ».

ובל *Sin-ub-la* (*lam*) « *Sin* a apporté (l'enfant) ».

ופא *Nannar-šupû* (DALLA) « *Nannar* est éclatant ».

Sin-u-še-bi « *Sin* a appelé à la vie » (littér. « a fait sortir »).

ושב *Sin-a-šib-alu Ḫarrân* « *Sin* habite *Ḫarrân* ».

זבד *Si'-za-ba-di* « *Sin* a fait présent » ; comparer אֱלְזָבָד (3).

זכר *Iz-kur-Sin* « *Sin* a nommé ».

Sin-šum-izkur « *Sin* a nommé (par) son nom ».

זנן *Sin-za-nin* [ ] « *Sin* prend soin » (4).

זקר *Zi-qar-pî* (KA)-*Sin* « Noble est l'ordre de *Sin* ».

חדה *Si'-a-ḫa-di* « *Sin* se réjouit (?) » ou « réjouit » (5).

חזא *Si-ḫa-za-a* « *Sin* voit » (6).

חצר *Sin-ḫa-zi-ir* (ou -*ṣir*) « *Sin* (entoure) aide ».

חט *Sin-ḫaṭ-ṭi*. Ce nom est certainement un abrégé : « *Sin*, le sceptre (tient ou donne) » (7).

---

(1) Tallquist lit : *a-da-al*, CT IV 42, 91-2188, 37. Il y a bien *a-da-lil* dans le texte.

(2) *Damqi-Sin* (*Nannar*) a plutôt le sens de « favorisé de *Sin* ».

(3) Fréquent en araméen et en hébreu.

(4) ADD n° 288, verso 5.

(5) ADB n° 3, I 15. 19, araméen ; voir les noms propres יחדיאל et יחדיהו.

(6) Nom araméen, ADD n° 387, verso 4 ; syriaque et talmud חָזָה.

(7) CT VI 42 : 91-2470, 22. Tallquist : *Sin pa-ti* « *Sin* öffnet (? das Mutterleib ?) ». L'explication que Pick donne de ce nom OLZ mars 1906, p. 150 est incompréhensible.

ידע *Sin-i-di* (ou *i-di-i*) « *Sin* voit (connaît) » ; probablement un abrégé de

Sin-ka-la-ma-i-di « *Sin* connaît tout ».

ימן *Sin-imittu* (ZAG-LU) ou *i-mittum* (?). Il faut sous-entendre probablement un verbe ; *imittu* signifie « la main droite, la partie droite » pour exprimer l'idée de bonheur (1).

Sin-i-mi-ti doit être un nom tout différent.

יצף *Sin-iṣ-ṣap* « *Sin* a ajouté (augmenté) ».

ירב *Sin-e(i)-ri-ba(-am)*, *E(I)-ri-ba-am-Sin*, *Sin-er-ba(-am)* (ou SU, AL-SU), *Er-ba* (ou SU)-*Sin*, *Sin-e-ri-ib*, *E-ri-ib-Sin* « *Sin* a augmenté ».

Sin-aḫê (PAP-MEŠ)-*irba* (SU) « *Sin* a augmenté les frères » (סַנְחֵרִיב).

ישר *Sin-lišir* (GIŠ) « *Sin*, qu'il (l'enfant) prospère ».

Sin-muš-te-še-ir « *Sin* est celui qui fait prospérer ».

Nannar-uštešir (SI-DI) « *Nannar* a fait prospérer ».

Sin-šum-lišir (GIS) ou *-uštešir* (SI-DI) « *Sin*, que le nom (la postérité) prospère », « *Sin* a rendu le nom prospère ».

Sin-zir-lišir « *Sin*, que la semence prospère ».

כדן *Ki-din-Sin* « Protégé de *Sin* ».

כון *I-ku-un-pî* (KA)-*Sin* (2) « Fidèle est (l'ordre) la parole de *Sin* ». De même KA-*Nannar*-NI-GI-EN (ou GI-NA).

Sin-mu-ki-in-zir « *Sin* est celui qui assure la descendance ».

Sin-pir-ḫi-ukîn (DU-*in*) « *Sin* a assuré la descendance ».

Sin-mâr-ukîn « *Sin* a assuré le fils ».

כלב *Kalbi-Sin* (*Nannar*) « Chien de *Sin*, de *Nannar* » (3).

---

(1) Ce nom est très fréquent dans les textes néo-babyloniens, voir Delitzsch, BA III p. 385-386.

(2) On trouve aussi *Ikûn-bi* (pour *pi* !)-*Sin*.

(3) Les noms composés avec UR sont très fréquenté à l'époque archaïque ; on peut tout aussi bien traduire par « homme de ». Il semble cependant que UR a un sens plus spécial.

כלם *Ka-al-lim-ma-Sin* « *Sin* fait voir » (s. ent. « les signes » *ittâti*).

כרב *Ikrub* (GAZ)-*Sin* « *Sin* exauce ».

כשׂד *Sin-ka* (*ga*)-*ši-id* « *Sin* atteint » il faut sous entendre *aibi* « l'ennemi ».

כשׁר *Sin-ki-šir* (ou *ši-ir*) « *Sin* soutient ».

כתר *Sin-kit-ri*, *Si'-kit-ri* « *Sin* est un allié ».

Si-ka-tar (1) « *Sin* lie ».

לאה *Sin-li-e-i* « *Sin* est fort ».

Sin-li-'-i-kul-la-ti (A(ID)-GAL-KAK-A-BI) « *Sin* est tout puissant ».

למס *Sin-la-ma-zi* « *Sin* est dieu protecteur ».

לפת *Li-bi-it-Sin* « OEuvre de *Sin* ».

לקח *Sin-li-qu*(*qa*)-*u*(*n*)-*ni*(*n*)-*ni* (*li-qa-un-ne-ne*, *la-qi-un-na-nu*) « *Sin*, prends pitié ».

מאד *Si'-ma-'-di* (2) « *Sin* est .... (?) ».

מגר *Sin-ma-gir* « *Sin* favorise ».

Sin-im-gur, *Im-gur-Sin* « *Sin* a favorisé ».

Migir-Nannar (3) « Favori de *Nannar* ».

Sin-im-gur(*-ra*)-*an-ni* « *Sin* m'a favorisé ».

Mi-ig-ra-at-Sin « Faveur de *Sin* ». Ce nom est probablement un abrégé.

מכר *Ma-ku-ur-Sin* « *Sin* possède (?) ».

Makkûr (NIG-GA)-*Nannar* « Propriété de *Nannar* ».

מלך *Sin-ma-lik* « *Sin* est conseiller »

Im-lik (ou *li-ik*)-*Sin* « *Sin* a conseillé »

Al-Si'-mil-ki « Le dieu *Si'* est conseiller ». (4)

---

(1) Araméen. Strassm. Cyrus 293, 12; de Clercq, tome II, pl. XXVI, n° 3, ll. 5. 12. 14. 19. 23 (Cambyse). קתר en aram. et hébreu קשׁר.

(2) Araméen. ADD n° 231, 7.

(3) SUG-GA = *migru*, Br. 7476.

(4) ADB 1, I 26. Cette formation est assez bizarre. Je crois, comme Johns, que *al* est pour *ilu*. Hilprecht, BE X, p. XIII considère *al* comme l'article arabe.

מנן *Ma-nu-un-ki-Sin*, *Man-ki-Si'* « Qui est semblable à *Sin* ».
Nom abrégé en *Ki-Sin* (1).

Ma-nu-um-ba-la-Sin « Qui (existe) sans *Sin* ».

מנן *Si'-ma-na-ni* « *Sin* divise (distribue !) » (2).

משׂח *Sin-maš-ḫi-ilâni* « *Sin* est le plus élevé des dieux » (3).

מתה *Si'-ma-ta-'* « *Sin* .... (?) » (4).

נאר *Sin-na-id* (ou *na-'-id*, *na'id* (I)), *na'id* (I)-*Sin* « *Sin* est sublime ».

נאר *Sin-na-mi-ir* « *Sin* brille ».

Sin-li-mi-ir « Que *Sin* brille ».

Sin (*Si'*)-*nu-ri*, *Nûr-Sin* « *Sin* est lumière ».

Ṣi-a-na-nûr-Sin ou *A-na-nûr-Sin-ṣî* (UD-DU) « Sors à la lumière de *Sin* ».

Nûr-mâti-Sin. *Sin-nu-ur*(*-ra*)*-ma-tim* ou *Sin-nûr-mâti* « *Sin* est la lumière du pays ».

נבא *Na-bi-Sin* « *Sin* nomme » ou *Na-bi* (NE)-*Sin*.

I-bi-Sin « Invoque *Sin* » ou *I-bi* (NE)-*Sin* (5).

Im-bi-Sin « *Sin* a appelé ».

נדן *Sin-i-din-na*(*m*) (ou ŠUM-*na*) « *Sin* a donné ». De même : *Sin-id-din*, *Sin-id-dan-nu*, *I-din-Sin*, *Nannar-iddin* (MA-AN-ŠUM ou ŠUM).

Sin-i-din-na-aš-šu « *Sin* l'a donné ».

Sin-aḫ (ŠES)-*iddin* (AŠ), *-idinna* (ŠUM-*na*), *-i-din-nam* ou *Sin-a-ḫa-am -i-din-nam* « *Sin* a donné un frère ».

Sin-aḫê (ŠÈS-MEŠ) *-iddin* (MU) « *Sin* a donné des frères ».

Sin-apal (A)*-i*(*-id*)*-din-nam*, *-idinna* (ŠUM-*na*), *Nannar-*

---

(1) Strassmaier, Cambyse 245, 5.

(2) Araméen. ADB 7, III 6 et lefthand Edge I 3. cf. مَنَّ.

(3) D'une racine שיח croitre, d'où *šiḫu* « haut, élevé » se dit d'une plante (voir le texte n° 1 recto 23).

(4) ADB, 5, I, 25. Voir peut-être מתח (!) « étendre » (?).

(5) Delitzsch, BA II p. 6. 26 et BE XX 1, p. 48. Voir encore Dhorme, OLZ 1907, col. 231.

apal (TUR-UŠ)-*iddin* (MA-AN-ŠUM) « *Sin* (*Nannar*) a donné un fils ».

Sin-napištim (ZI)-*iddin* (MU) « *Sin* a donné la vie » ; de même *Nannar-napištim* (ZI)-*iddin* (MA-AN-ŠUM).

Sin-šum (MU)-*idinna* (ŠUM-*na*) « *Sin* a donné le nom ».

Nannar-mâr (TUR-UŠ)-*biti* (É)-*iddina* « *N.* a donné le fils (aîné) de la maison ».

Sin-na-di-in, -*nadin* (MU), -*na-dan* « *Sin* donne ».

Sin-na-din-šu « *Sin* le donne ».

Sin-na-di-in-šu-mi « *Sin* donne un nom » ou *Sin-nadin* (ŠUM)-*šumi* (MU).

Nannar-nadin (MU)-*ḫêgallu* (ḪE-GAL) « *Nannar* donne l'abondance ».

Sin-nadin (AŠ) (ou *nadin-na* = ŠUM-*na*)-*apal* (A, TUR-UŠ) « *Sin* donne un fils ».

Sin-nadin (MU, ŠUM) (ou *nadin-na* = ŠUM-*na*)-*aḫe* (PAP-MEŠ) « *Sin* donne des frères ».

Sin-na-din-aḫu « *Sin* donne un frère ».

Ni-id-ni-Sin « Don de *Sin* ». De même *Ni-id-na*(-*at*)-*Sin*.

נזז *Sin-izziz* (GUB-BA) « *Sin* assiste ».

נוּף *Si'-na-pi* « *Sin* est élevé (!) » (1).

נצש *Sin-na-bi-iš-ti* abrégé de *Sin-napišti-iddin*.

נפר *Sin-na-ṣi-ir*, -*na-ṣir* (PAP, PAP-*ir*), -*na-ṣir* « *Sin* protège ». De même *Nannar-na-ṣi-ir*.

Sin-u-ṣur « *Sin*, protège » (שֵׁנאַצַּר).

Bêl-Ḫarrân-nâṣir (PAP)-*an-ni* « (*B.-H.*) *Sin* me protège ».

Sin-naṣir (ŠES)-*napišti* (ZI) « *Sin* protège la vie ».

Sin-abu-uṣur (PAP) « *Sin*, protège le père ». De même *Bêl-Ḫarrân* (EN-KAS)-*abu-uṣur*.

Sin-apal (A) -*uṣur* (PAP) « *Sin*, protège le fils ».

---

(1) Araméen. ADB nº 1, I 30. נפה (de la rac. נוף) « élévation ».

Sin-mâr-šarri (DUMU-LUGAL)-*uṣur* (PAP) « *Sin*, protège le prince héritier ».

Sin (ou *Bêl-Ḫarrân*)-*aḫu-uṣur* (PAP-PAP) « *Sin*, protège le frère ».

Sin (ou *Bêl-*[alu] *Ḫarrân*)-*bêl-uṣur* (PAP) ou *Sin-bêl-u-ṣur* « *Sin*, protège le seigneur ».

Sin-dûr (BAD)-*uṣur* (PAP) « *Sin*, protège la muraille ».

Sin-mâti (MA)-*u-ṣur* « *Sin*, protège le pays ».

Sin-mâti-ka-uṣur (ŠES) « Que *Sin* protège ton pays ».

Si'-pa-rak-ka[-*uṣur* ?] (1) « *Sin*, protège le sanctuaire ».

Sin (ou [ilu] *Bêl-*[alu] *Ḫarrân*)-*šar-uṣur* (ŠES) « *Sin*, protège le roi » (שנסרצר).

נשא *Sin-na-ši* « *Sin* élève » (2) ou « est élevé ».

סכא *Si'-sa-ka-a*, *-se-ki* « *Sin* regarde (?) » (3).

סכף *Sin-sa-kip*, *-sa-kap-pi* « *Sin* relève » ou peut-être (4) « *Sin* renverse (s. ent. les ennemis) ».

סלה *Sin-u-si* (*zi*)-*li*, *-u-zi-el-li* « Je supplie *Sin* ».

A-na-Sin-i-si-el-li « A *Sin* j'adresse mes supplications ».

Tâb (DUG-GA)-*ṣu-li-e-*[ilu] *bêl-Uri* ([d]-EN-ŠÈŠ-KI) « Bonne est la prière du seigneur d'*Ur* ».

סנק *Za-an-qum-arad-Sin* ! « Soumis est le serviteur de *Sin* » APR 43, 38.

פדה *Sin-pi-di-ma* (!) « *Sin*, délivre ».

Sin-tab-ba-pi-di « *Sin*, délivre le compagnon », que l'on trouve abrégé en *Sin-tab-ba*.

פטר *Sin-pa-ṭi* (*ṭe*)-*ir* « *Sin* est libérateur ».

---

(1) ADD 273, verso 10.

(2) CT VIII 28 : 91-2183, 24 et *id.* pl. 45, 91-2173, 21. Ranke lit le premier texte *ilim* (AN-*lim*), mais le texte porte *na-ši*.

(3) Araméen. ADD 194, 1. — ADB n° 5, I 4 ; 9, IV 9. — ADD 194, verso 4. aram. — talmud סכא littéralement « fixer » d'où « regarder ». (?)

(4) Ce deuxième sens est le plus probable, car ce nom se trouve dans les textes de Johns ; hébr.-aram. שכב « vaincre, renverser ».

Ip-ṭu-ur-Sin « *Sin* a libéré » (1).

Pu-ṭu-ur-Sin, Sin-pu-uṭ-ra-am « *Sin*, délivre ».

פלח *Sin-pa-laḫ, -pi(bi)-la-aḫ, Bi-laḫ-Sin* « Honore *Sin* ».

פלס *Sin-i-ip(?)-pa-al-sa-am* (2) « *Sin* voit ».

פשר *Sin-na-ap-še-ra-am* « *Sin*, délie ». On trouve aussi *Sin-nap-ši-ra*.

צלל *Ṣilli* (GIŠ-MI ou MI-*li* (NI))-*Sin* « L'ombre (la protection) de *Sin* .... » ce nom est un abrégé. Voir sous אמר.

קבא *Sin-iq-bi* « *Sin* a parlé (ordonné) ».

Sin-balaṭsu (TI-*su* ou DIN-*su*)-*iqbi* (E ou *iq-bi*) « *Sin* a commandé sa vie ».

קיש *Sin-i-qi-ša* (*-am*) (ou *-šam*), *I-qi-iš-Sin* « *Sin* a fait cadeau ». De même *Sin-iqiša* (BA-*ša*).

Sin-iqaš (BA-*aš*) « *Sin* a fait (un) présent ».

Qi-ša-at-Sin « Présent de *Sin* » ou *Qi-šat-Sin*.

קצר *Sin-iq-ṣur* (ou QAT) « *Sin* a conservé ».

Sin (XXX, *Bêl-Ḫarrân*)-*qu-ṣur-a-ni* « *Sin*, conserve-moi ».

רעה *Sin-re'u* (SIP) « *Sin* est un berger ».

ראם *Ri-im-Sin* (*Nannar*) « Un jeune taureau est *Sin* (*Nannar*) » (3) Ce nom est un abrégé de :

---

(1) Tallquist traduit : « Sin spaltet (das Leib der schwangeren Frau) » !

(2) Scheil, *Sippara*, n° 87, verso 13.

(3) C'est ainsi qu'il faut traduire le nom du roi écrit *Ri-im*-^{d}-EN-ZU ou ^{d}-RI-IM-^{d}-EN-ZU. Ce nom est complètement distinct de celui écrit NITA-^{d}-EN-ZU = *Arad-ilu Sin*. On a voulu les identifier ; il est impossible de tirer le sens *ardu* de RI-IM en considérant RI-IM comme sumérien ! Il est vrai qu'on a recours à un artifice ; comme *ardu* se dit en dialecte *emesal*, ERI, on substitue ERI à RIM ; comme *Sin* est écrit quelquefois idéographiquement ^{d}-A-KU, on remplace ^{d}-EN-ZU par ^{d}-A-KU et l'on a dès lors le roi *Eri-Aku* = אַרְיוֹךְ de Gen XIV 1. 9 ! Zimmern éleva des doutes sur cette lecture et cette identification, KAT[3] p 367. Thureau-Dangin *Rev. critique*, 1905, p. 224 et ISA p. 300, note 3, a remarqué que si le roi élamite porte ces deux noms, — ce qui n'est pas prouvé —, ils sont tout au moins distincts. On a cru pouvoir lire AKU parce que nous avons dans un texte mutilé le nom d'un roi que l'on a lu *Ri-im*-A-GU-*um*, IV R 35 n° 8 ; Hom-

^{ilu} *Sin-ri-im-Uri* (URI-KI) « *Sin* est le jeune taureau d'*Ur* » CT VIII 41 : 91-2455, 8-9.

רחם *Sin-ri-me/mi-ni* « *Sin* me chérit ».

De même :

Nannar-rimeni (ŠA-LA(L)-SUD), *Sin-rimi-ni*, *Sin-rim-an-ni*, *Sin-ri-man-ni*.

Sin-ra-im-Uruk-^{ki} « *Sin* chérit Erech ».

Sin-ra-im-U-ri « *Sin* chérit *Ur* ».

Sin-ra'im (AG)-*zer* « *Sin* chérit la descendance ».

Na-ra-am-Sin « Chéri de *Sin* ». De même :

Nannar -AG (KI-AG).

Ta-ra-am-Sin « Tu chéris, *Sin* ».

ראש *Sin-ri-iš*, *Sin-ri-šu* ou *rešu* (SAG), et *Ri-iš-Sin* sont des abrégés : *Sin*, la tête (+ un verbe) « ou *Sin*, (est à) la tête des dieux ».

רבה *Sin-ra-bi*, *-rabi* (GAL) ou *-ra-ba-am* « *Sin* est grand ».

Ra-bu-ut-Sin « La majesté de *Sin* .... » Ce nom est un abrégé.

רגם *Sin-ir-ra-ga-am* « *Sin* proteste » (1).

שאה *Sin-ište'a* (KIN-*a*) (2) « *Sin* voit ».

שאל *Sin-mu-uš-ta-al* « *Sin* est celui qui décide ».

שער *Tâb* (DUG)-*šâr* (IMI)-*Sin* « Bon est le souffle de *Sin* » (3). Voir un nom semblable sous סלה.

---

mel, *die Altisrael. Ueberlieferung*, p. 169. Jensen s'est élevé contre cette prétention en proposant une lecture d'ailleurs inacceptable, ZDMG 1896, pp. 247-253 ; GGA 1900, p. 977 et note 1. Schrader (*Sitzungsber. d. Koenigl. Pr. Akad. der Wiss. phil. hist. Classe*, 1894 n° XV) et Lehmann (ZDMG 1895, p. 350) lisent *A-gu-um* et songent au ^{ilu} *A-gu-u* cité plus haut (ch. I a, n). Quoi qu'il en soit, l'identification du roi *Rîm-Sin* avec le roi *Rîm-Agum* est une erreur ; il faut lire *Rim-A-nu-um*, Lindl, BA IV p. 382-3 note ***. Il faut distinguer le nom *Arad-Sin* du nom *Ri-im-*^{d}-EN-ZU que l'on prend à tort pour un nom sumérien.

(1) Hommel, *die altisrael. Uberlieferg.*, p. 73 : « Sin erhebt Einspruch, nämlich zu Gunsten des Sünders ».

(2) ADD n° 311, Left-hand Edge 2.

(3) ADD 993, verso IV 19 ; III R 1 VI 18.

שׁדה *Sin-ša-du-u* « *Sin* est une montagne (retraite) ».
De même :
Bêl-Ḫarrân (ou ilu KAS) *-ša-du-u*, *-šadû* (KUR-*u*), *-šadi* (KUR-*i*).
Bêl-Ḫarrân (ou ilu KAS) *-šadûa* (KUR-*a*) « *Sin* est ma retraite ».
Sin (ou ilu KAS) *-ša-du-nu* (*ni*) ou *šad-nu* « *Sin* est notre retraite ».

שׁטח *Iš-ṭup-Sin* (d-EN-ZU) « *Sin* a fécondé ».

רכן *Iš-ku-un-Sin* « *Sin* a placé » et *Iškun* (GAR)-*Nannar*.
Sin-šar-iškun (GAR-*un*) « *Sin* a établi le roi ».
Sin-ušaškin (LAL-*in*) (?) « *Sin* a rendu stable ».

שׁלל *Sin-ša-lu-ul* « *Sin* emporte du butin (?) ».

ירלם *Sin-mu-ša(l)-lim* « *Sin* est celui qui maintient en bonne santé ».
Sin-šal-lim-a (ou *an*)-*ni* ou *Sin-šallim* (DI) *-an-ni* « *Sin*, maintiens-moi en bonne santé ».
Sin-aḫe (ŠÊS-MEŠ) *-šullim* (GI) « *Sin*, maintiens les frères en bonne santé ».

שׁם *Su-mu-Sin* (dEN-ZU) est un abrégé.

שׁמע *Sin-še-me(-e)* ou *-še-mi*, ou *-še-me-i* « *Sin* entend ».
Sin-ši-mi(-i) « *Sin*, entends ».
Sin-ši-man-ni « *Sin*, entends-moi ».
Iš-me (*mi*)-*Sin* « *Sin* a entendu ».
Sin-iš-ma (ou *me*, *mi*, *me-a*, *me-an*, *man*)-*ni* « *Sin* m'a entendu ».
Sin-ka-rab-iš-me (ou *ka-ra-bi-i-šim-me*, *kar-bi-iš-me*, SIGISSE-SIGISSE-ŠE-GA, SIGISSE-SIGISSE-ŠE-ME (*iš-mi*)) « *Sin* a entendu la prière ».
Sin-pî (ou *amat*)-*šarri-iš-me* « *Sin* a entendu l'ordre du roi ».

שׁמח *Sin-ša-mu-uḫ* « *Sin* est luxuriant ».
Sin-šu-mu-uḫ, *Šu-mu-uḫ-Sin* « *Sin* est magnificence ».

שׁנן *Sin-la-ša-na-an* « *Sin* n'a pas d'égal » (1).

שׁפּ *Še-ip-Sin* « Le pied de *Sin* ». Ce nom est un abrégé ; il faut sous-entendu peut-être *aṣbat* « Je saisis ».

שׁר *Šar-ru-ut-Sin* « La royauté de *Sin* » ; ce nom est un abrégé.

Sin-šarru (LUGAL) « *Sin* est roi » ou *Sin-šar-ru-um*.

Sin-šar (MAN)-*aḫê-šu* « *Sin* est roi de ses frères ».

Sin-šar (MAN, LUGAL) -*ilâni* « *Sin* est roi des dieux ».

Sin-šar-ma-tim « *Sin* est roi des pays » (2).

תור *Sin-ta-ia-ar* « *Sin* est clément ».

תכל *Sin* (ou *Bêl-Ḫarrân*)-*tak-lak* est un abrégé de *A-na-Sin-ta-ak-la-ku* ou *Tak-la-ku-a-na-Sin* « Sur *Sin* je me repose ».

תכל *Sin-tu-kul-ti* « *Sin* est un aide ».

תקן *Sin-ta-qu-nu* « *Sin* est solide (sûr) » (3).

---

(1) APR 49, 31. CT IV 48 : 88-713, 30 où nous avons (par erreur ?) : *Sin-la-ša-la* (! ?) *-an*.

(2) CT VI 16 : 91-286, col. 5 verso 14. ŠAR, Br. 4286 ! Peut-être ŠAR est-il employé idéographiquement ; dans ce cas on pourrait lire le nom *Sin-markas-mâtim*, puisque ŠAR = *rakâsu*. Voir plus haut, p. 130.

(3) BE IX n° 70, 6. Voir le nom אֱלְתְּקֹן.

APPENDICE.

Sin et Sinaï.

Il n'entre pas dans le cadre de mon travail d'exposer les problèmes historique, géographique et religieux que posent les traditions divergentes qui nous ont été conservées sur le mont *Sinaï*. Il me suffira de dire que l'on ne peut affirmer la non-existence de ce mont, en se basant sur le silence des textes égyptiens ou arabes ; on ne peut pas davantage assurer, sur la foi des textes bibliques, que ce mont soit situé dans le Sud de la péninsule dite Sinaïtique. Il n'est pas impossible que les travaux postérieurs fixent le site du mont *Sinaï* dans le Nord, du côté de l'Edom (1).

Le rapprochement *Sin-Sinaï*, fait par quelques savants (2), m'oblige à chercher quelle peut être la meilleure solution du problème philologique posé par le nom סיני.

Il n'y a assurément aucun rapport entre *Sinaï* et *Sin*. Ce rapprochement était d'autant plus facile à établir que le nom du dieu babylonien de la lune se trouve dans quelques inscriptions arabes, de façon toute sporadique il est vrai (3) ; il a surtout servi aux partisans des théo-

(1) Voir : Isidore Lévy, *Les Horites, Edom et Jacob dans les documents égyptiens*, *Rev. des Et. Juives*, 1906, I, p. 32-51. Von Gall, *Israelit. Kultusstätte*, Giessen, 1898, (Beiheft z. ZATW, IV) p. 1-22.

(2) Hommel, *die altisrael. Ueberlieferung*, p. 25. Nielsen, *die altarab. Mondreligion*, p. 154. — Cheyne, dans *Encyclop. Biblica*, art. Sinaï. — Rendel-Harris, dans Hastings, *Dict. of the Bible*, art. Sinaï. — Jastrow, *The Relig. of Bab. and Ass.*, p. 77. — Zimmern, KAT[3], p. 365 — Langdon, *Lectures on Bab. and Palestine*, p. 160 note.

(3) Voir plus haut, p. 85 et suiv.

